

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 168

21 Janvier  
1922

Prix 3<sup>fr</sup>



Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

OLAF FONSS  
dans LA MOUCHE DORÉE  
G. P. C.

HARMENGOL



LES "OPÉRATEURS" LES PLUS QUALIFIÉS

vous diront que

LA NÉGATIVE "AGFA"  
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

EST SANS RIVALE

EXIGEZ

LA POSITIVE "AGFA"  
(SIGNÉE SUR LES BORDS)

C'EST UNE POSITIVE "DE QUALITÉ"

Charles JOURJON

95, Faubourg Saint-Honoré, 95  
PARIS (8<sup>e</sup>) :: Tél. : Elysées 37-22

NUMÉRO 168

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
PAUL DE LA BORIE

Directeur :  
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :  
JEAN WEIDNER

## ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ÉTRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 49-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## AU GRAND JOUR

Oui ou non convient-il que l'on sache ce qui se passe aux réunions de la Chambre Syndicale?

Ne suffit-il pas qu'elle soit formulée pour que la question paraisse oiseuse et presque absurde?

Quel profit y a-t-il à ce que la Chambre Syndicale délibère en vase clos? Et qu'est-ce que des commerçants, des industriels qui se réunissent pour discuter honnêtement de leurs intérêts peuvent avoir à cacher?

Sans doute, lorsque ces intérêts — comme c'est malheureusement le cas pour l'industrie du cinéma — sont fortement battus en brèche et compromis par des agissements malfaisants ou des circonstances défavorables, — il est naturel que le ton des discussions s'en ressent. On profère alors ou l'on échange des propos vifs, parfois même violents qui, d'ailleurs, ne tirent pas autrement à conséquence et sont bien vite oubliés. Il serait donc plutôt fâcheux de publier un compte-rendu sténographié des séances de la Chambre Syndicale de même qu'il a été fâcheux — à mon sens — de publier un compte-rendu sténographié des dernières assemblées du Syndicat des Directeurs.

Ces documents par trop indiscrets et intempestifs où l'on voit éclater, dans toute leur âpreté déplorable, nos dissensions intestines, ne peuvent que porter à l'industrie cinématographique en France un grave préjudice moral... sans compter qu'il se trouve toujours, en pareille circonstance, quelque maladroit pour dire des choses inexactes, ou même exactes, qu'il eut été infiniment préférable, dans l'intérêt général, de ne pas mettre en circulation. C'est la raison pour laquelle *La Cinématographie Française* se privant volontairement de cette « copie » aussi copieuse que gratuite, n'a pas reproduit le compte-rendu sténographié qui a été obligeamment mis à sa disposition — soit dit sans prétendre blâmer ceux de nos confrères qui ont adopté une attitude différente et simplement pour expliquer et justifier la nôtre.

Mais revenons à la Chambre Syndicale. Personne n'a jamais, que je sache, réclamé la publication d'un compte-rendu sténographié de ses séances. Mais j'ai pris licence de demander la communication aux journaux corporatifs d'un compte-rendu ou même, si l'on veut, d'une simple énumération



des questions envisagées, des décisions prises. Ma demande était si naturelle, si logique, si légitime qu'elle n'a soulevé et ne pouvait soulever aucune objection. Il m'a suffi, pour obtenir gain de cause, de faire observer que la Chambre Syndicale, appelée à prendre ses responsabilités au nom de la corporation tout entière, devait les prendre au grand jour et qu'autant il était désirable que fussent passés sous silence les détails de discussions où chacun est en cause pour son propre compte, autant il est nécessaire et obligatoire que soient rendus publics des actes syndicaux de nature à influencer les conditions d'existence d'une industrie aussi importante que la nôtre.

\*\*\*

De ce minime incident — qui pourtant a bien son importance — mais qui s'est heureusement trouvé résolu en même temps que soulevé, retenons que l'ère des petites combinaisons, des petites intrigues, des petites chapelles doit être close. L'industrie cinématographique a franchi le stade de l'individualisme à outrance, des efforts dispersés et divergents, des coterie rivaux, des groupes ennemis, et du « chacun pour soi » ou du « tout pour moi et mes amis, rien pour les autres ». Les récents événements n'ont pas peu contribué à précipiter cette évolution. Dans le trouble, les indécisions, les dangers de l'heure actuelle, la force syndicale est apparue comme le seul organisme de défense capable de jouer un rôle vraiment efficace. Les habitués des réunions de la Chambre Syndicale ne les ont jamais vues si fréquentées et si animées que depuis le mémorable coup de gong de la taxe de 20 % *ad valorem*. Ce qui ne veut pas dire que les absents se désintéressent de ce qui s'y passe. Il est, au contraire, extrêmement significatif de constater avec quelle rapidité tout ce qui part de la Chambre Syndicale fait le tour de la corporation. Raison de plus pour prendre grand soin que tout ce qui s'y fait, tout ce qui s'y décide, puisse aborder l'examen et la discussion au grand jour.

Quand on pense que sans la fermeté, le sang-

froid et la diplomatie du président Demaria, de M. Léon Gaumont et de quelques autres personnalités de sens rassis, la Chambre Syndicale eut prononcé dans sa dernière séance, à une écrasante majorité, la radiation de son président d'honneur, on se persuade que le sentiment de la responsabilité et de la discipline syndicales ne sont pas encore suffisamment généralisés dans une industrie neuve et jeune. Quoi ! Prononcer la radiation d'un membre d'une Chambre syndicale d'office, d'emblée, sans même que la question figure à l'ordre du jour, sans débat préalable, sans même que l'intéressé ait été entendu ! L'énormité du procédé était si flagrante que, finalement on a convenu de porter la question à l'ordre du jour de la prochaine séance où M. Charles Pathé viendra s'il lui convient de venir et s'expliquera s'il lui convient de s'expliquer. En tout cas la décision prise dans des conditions régulières pourra affronter ensuite la discussion au grand jour et c'est cela qui importe par dessus tout au bon renom, au prestige de notre industrie. Si nous voulons être pris au sérieux quand nous revendiquons, quand nous protestons, il faut que nous commençons par nous prendre au sérieux nous-mêmes en agissant, s'il se peut, en gens sérieux.

\*\*

Or ce n'est vraiment pas ainsi que l'on a agi à la dernière séance de la Chambre Syndicale lorsqu'il a fallu examiner la demande d'admission présentée par un éditeur de nationalité étrangère mais amie. Le règlement de la Chambre Syndicale est formel : cette demande adressée à la seule section des Editeurs devait être examinée par la seule section des Editeurs. Elle a été, cependant, soumise à un vote en séance plénière toutes sections réunies. Des fabricants d'appareils, des directeurs de cinémas ont pris part au vote qui, de ce fait est indiscutablement illégal et nul. Plus encore : à peine le président venait-il de présenter la demande d'admission à l'assemblée que M. Aubert s'écriait de cette voix de tonnerre —

que mon ancien chef le commandant Olivier lui eût enviée pour conduire au feu le 289<sup>e</sup> R.I. — « Si nous votions au scrutin secret, pas une voix ne se prononcerait en faveur de cet éditeur, car il n'en est pas qui ait fait plus de mal à la cinématographie française ».

Sur quoi, sans autre forme de procès, on vota au scrutin secret et M. Aubert eut la joie de constater qu'il avait réussi à influencer la majorité de l'assemblée, mais aussi la surprise de constater qu'une minorité non négligeable avait infligé un démenti à ses prévisions.

J'ignore ce que l'intéressé compte faire. Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu, je n'ai jamais eu avec lui aucun rapport ni direct ni indirect. J'ignore, d'ailleurs, tout aussi bien ce que M. Aubert peut avoir à lui reprocher au point de vue français. Serait-ce, par hasard, d'avoir introduit en France, pour le plus grand dommage de l'industrie française, les appareils Ernemann-Krupp ou le charbon Siemens? Aurait-il fait passer sur nos écrans, avec l'étiquette tchécoslovaque un film boche tel que *Mysteria*? Non, sans doute. Car s'il avait fait cela, un gouvernement clairvoyant et vigilant n'eût pas manqué de lui attribuer l'insigne de l'honneur.

Je mets donc de côté la personnalité en cause. Je ne veux même pas examiner les conséquences de l'ostracisme inexplicable — aussi longtemps que M. Aubert ne daignera pas nous l'expliquer — dont un membre de notre corporation est victime. Je souhaite simplement que cet ostracisme n'ait pas de répercussion dans un pays ami qui pourrait fort bien prendre en mauvaise part qu'on en use

ainsi à l'égard de ses nationaux fixés à Paris et qui sera naturellement tenté d'user de représailles. C'est le fait en lui-même que j'examine pour ce qu'il révèle de fâcheux et d'anormal dans le fonctionnement de l'organisme syndical qui seul peut assurer notre sauvegarde et notre défense. Je vois bien qu'en entrant dans certains détails de discussions intérieures après avoir admis que seuls les résultats essentiels devaient paraître en dehors, je m'expose au reproche de contradiction, mais il m'a paru utile, pour une fois, de produire certains traits authentiques à l'appui d'une démonstration devenue nécessaire. Car, en vérité, chaque jour il devient plus nécessaire de donner à notre industrie menacée de toutes parts des bases solides, des méthodes d'administration générale qui imposent le respect à tous ceux — trop nombreux — qui la méconnaissent et l'assimilent légalement ou moralement à une brocante de forains.

\*\*\*

Il entrait dans ma pensée et dans le plan de cet article de répondre à un récent article de la revue *Le Cinéma Belge* qui met en cause *La Cinématographie Française* et son Rédacteur en chef à propos de la campagne qui se dessine en France en faveur du film allemand. Mais je dois me garder d'abuser de la bienveillance du lecteur. Ce sera donc pour un prochain article. Car la question doit être traitée. Là aussi il faut que rien ne soit fait qui ne puisse être fait au grand jour.

Paul de la BORIE.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

**LA MAISON DU CINÉMA**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. - 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS



## LE SYNDICAT DES COMÉDIENS et la C. G. T.

Il est désormais impossible d'ignorer le rôle que joue dans notre industrie la Confédération Générale du Travail (C. G. T.). Ce n'est pas seulement grâce aux démarches de M. Charles Pathé — représenté en la circonstance par le commandant Olivier — que l'industrie cinématographique a été dotée de cette taxe de 20 % *ad valorem* dont le poids risque, tout simplement de l'écraser. Pour prendre ce décret néfaste, le gouvernement de M. Briand — que la cinématographie ne regrettera pas — s'est appuyé sur les syndicats du spectacle, affiliés à la C. G. T. et en tête desquels se place notamment le syndicat des comédiens.

Ce syndicat des comédiens a été, on peut le dire, l'artisan principal — avec M. Charles Pathé — du régime nouveau de la taxation douanière sous lequel est désormais placé le cinéma. Nous ne saurions donc nous désintéresser de ce qui intéresse ce groupement.

Or le syndicat des artistes dramatiques réuni lundi dernier à la Bourse du travail était appelé à décider s'il resterait affilié à la C. G. T. majoritaire ou à la C. G. T. extrémiste (car on sait qu'il y a maintenant deux C. G. T.).

M. Mauloy présidait assisté de M. Louvigny et de M<sup>lle</sup> Geneviève Lix.

La discussion fut longue et orageuse.

Les comédiens décidèrent de rester provisoirement autonomes et de n'adhérer ni à la C. G. T. majoritaire, ni à la C. G. T. extrémiste. En conséquence les membres présents prononcèrent la dissolution du syndicat des comédiens et le reconstituèrent aussitôt avec un bureau provisoire. Et une nouvelle assemblée générale fut décidée pour le 30 courant, dant le but d'envisager à nouveau la situation, et pour prendre les décisions ultimes.

Voici, d'ailleurs, l'ordre du jour qui a été voté :

*Le Syndicat des Artistes Dramatiques (Comédiens) réuni en Assemblée générale extraordinaire à la Bourse du Travail, le 16 janvier 1922 décide de n'appartenir provisoirement à aucune C. G. T. et de s'administrer d'une façon autonome.*

*Fait confiance au conseil syndical, au secrétaire général et aux secrétaires adjoints pour administrer pendant ce temps le syndicat d'une façon autonome et corporative et rester en liaison avec tous les autres syndicats du spectacle.*

Ajoutons que les Syndicats des Auteurs dramatiques, des peintres décorateurs et des machinistes, abandonnant la C. G. T. de la rue Lafayette, adhèrent à la nouvelle C. G. T. qui a son siège 33, rue de la Grange-aux-Belles.

La Chambre Syndicale des Musiciens de Paris, n'a pas encore pris de décision, mais elle a suspendu ses paiements à la C. G. T. de la rue Lafayette.

Le Syndicat des Electriciens de théâtres devient provisoirement autonome et reste en liaison avec les syndicats du Spectacle.

Les travailleurs forains restent affiliés à la première C. G. T.



### COMTE RENDU DE LA SÉANCE

DE LA

**Chambre Syndicale Française de la Cinématographie**

*du Vendredi 13 Janvier 1922*

#### Films d'actualités

Par suite des retards apportés par le Service des Postes pour les films d'actualités envoyés en franchise postale, la Chambre Syndicale décide d'apposer sur ces colis, une étiquette spéciale à côté de celle existante portant la mention « Soumis à la Douane », de façon que ces films puissent arriver en temps voulu.

Les maisons intéressées devront se réunir pour soumettre à la Chambre Syndicale, un projet d'exonération des taxes de douane qui sera présenté à ce Service.

#### Procès entre la Société Industrielle Cinématographique et le journal « l'Entente »

Lecture est donnée d'une lettre concernant un procès intenté par la Société Industrielle Cinématographique contre le journal *l'Entente*, qui avait publié le compte rendu d'un film de cette Société avant la sortie dudit film en public.

Le compte rendu du jugement sera publié prochainement.

#### Films ininflammables

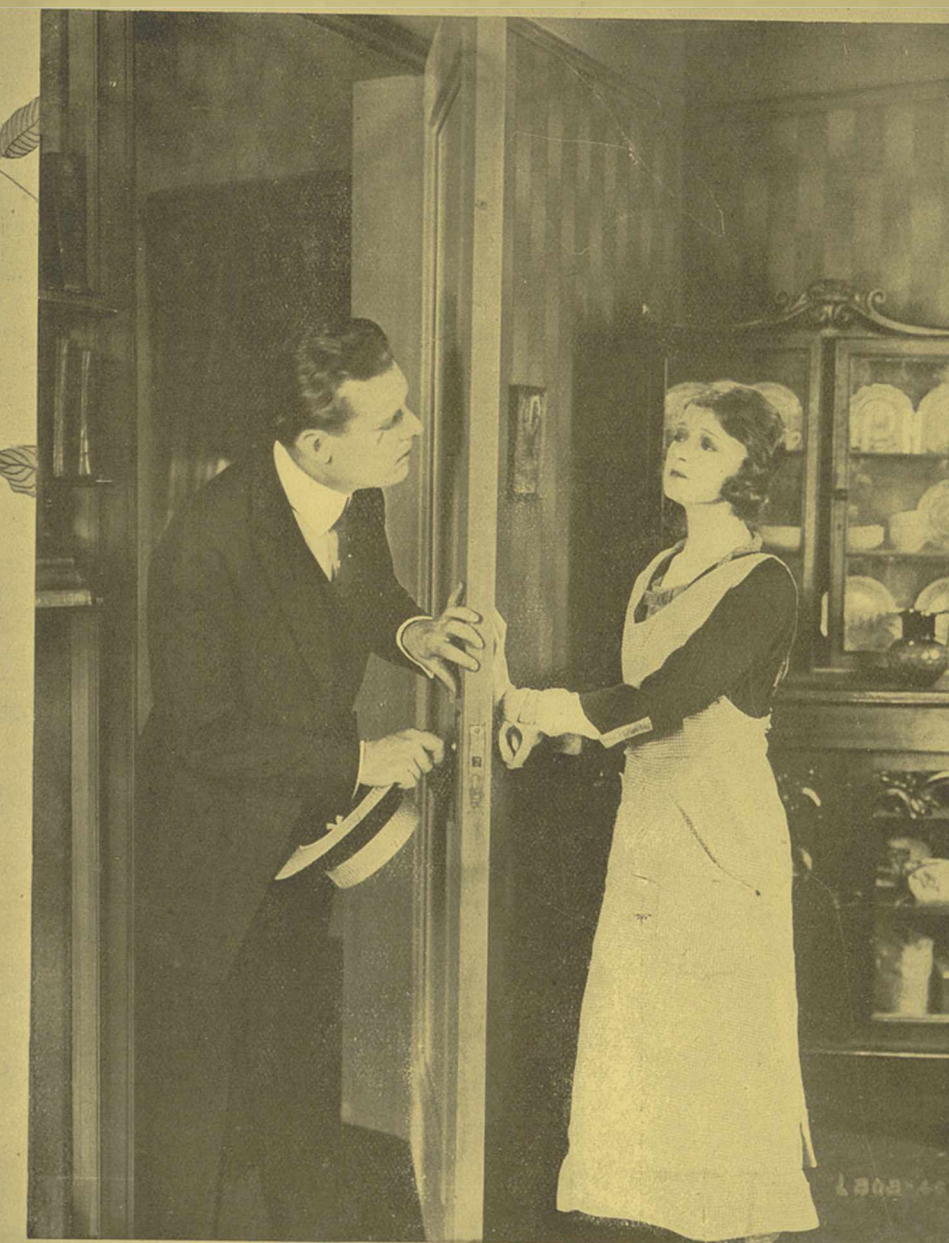
Au sujet des films ininflammables, la Chambre Syndicale décide de faire une nouvelle circulaire aux maires, circulaire à laquelle doit adhérer le « Pathé Consortium Cinéma ».

LE JEUDI 26 JANVIER 1922, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

JESSE L. LASKY.

PRÉSENTE

VIVIAN MARTIN.



DANS  
*Monsieur mon Mari.*

D'APRÈS LA NOUVELLE de BERTA RUCK

SCENARIO D'EDITH KENNEDY

MISE EN SCÈNE de ROBERT G. VIGNOLA

C'est un Film Paramount

Ne retenez aucune comédie pour le 17 MARS, avant d'avoir applaudi Vivian MARTIN (1.200 m.)





# La Rançon de l'Honneur

PRODUCTION

William S. HART

Drame interprété par  
LUI-MÊME  
(1.400 mètres)

Sera présenté le

Jeudi 26 Janvier 1922

à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX



C'est un Film

Paramount

Date de sortie : 17 Mars 1922

Atelier de Montage et Magasin d'Echange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX)

## NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE  
Dr M. Marcel SPRECHER  
4, Rue Grignan

LYON  
Dr M. CAVAL  
9, Cours Lafayette

BORDEAUX  
Dr M. RAMI  
Prochainement ouverture

TOULOUSE  
Dr M. LAFORGUE  
51, Rue Alsace-Lorraine, 51

LILLE  
Dr M. DEROP  
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG  
Dr M. E. MULLER  
3, Rue de Bischwiller

NANCY  
Prochainement ouverture  
18, Rue St-Dizier

CENTRE & NORMANDIE  
Dr M. BEAUVAIS  
Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE : Dr M. LETSCH, 48, rue Neuve, BRUXELLES

### Taxes « Ad Valorem »

Vu les difficultés actuelles avec le Service des Douanes, il a été décidé de demander au Ministère, de nommer des experts supplémentaires afin d'éclairer d'une façon plus complète ce Service.

Afin de faciliter leur tâche, les experts seraient répartis dans les deux catégories ci-dessous.

Catégorie des films sensibles : MM. Olivier, Jourjon et Maurice.

Catégorie des films impressionnés : M. J. Demaria, Président de la Chambre Syndicale, MM. Gaumont, Aubert, Kastor et Laurent.

### Réception des films en douane

A la suite d'une demande adressée au Service des Douanes, de prêter à la Chambre Syndicale un local qui serait réservé à la réception et à la vision des films, ce Service paraît disposé à donner satisfaction

### Arbitrage syndical

Le Président rappelle que l'organisation de l'Arbitrage syndical vient d'être définitivement réglée

Il donne lecture de ses différents articles et insiste tout particulièrement auprès des membres de la Chambre Syndicale pour que, dans leur intérêt, ils veuillent bien en faire usage.

Il termine en adressant au nom de la Chambre Syndicale, des félicitations à MM. Jacobson, Levêque et Meignen qui ont bien voulu se charger de mettre au point, cette question.

### Musée de Cinématographie

Le Président rappelle le projet de création d'un Musée, réunissant tous les appareils, dispositifs, brevets, etc... ayant trait à l'invention du cinématographe.

La Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, qui a créé une section technique de Cinématographie, veut bien se charger de recevoir les dons jusqu'au moment où il sera possible d'en faire l'exposition soit dans une de ses salles, soit au Conservatoire des Arts et Métiers.

Plusieurs pièces importantes au point de vue de l'histoire de la Cinématographie ont déjà été recueillies. et le Président fait un pressant appel, afin que cette collection soit créée dans le plus bref délai possible, autrement, il ne serait plus possible dans quelques années, de la constituer.



## ÉTRANGE HALLUCINANT

EXCLUSIVITÉ "COSMOGRAPH"

7, Faubourg Montmartre, 7 - PARIS



Aussi longtemps que vous vivrez  
vous n'oublierez jamais

Le Cabinet du Docteur

CALIGARI



## LES GRANDS FILMS

### La Nuit de la Saint-Jean

Je suis heureux, de constater, une fois de plus, qu'un film français vaut la peine d'être cité. Tiré de l'œuvre de Robert Francheville et Chanlaine, par M. Robert Saidreau, il nous transporte au pays basque où la nature est belle, où les hommes se montrent impulsifs et coléreux. D'ailleurs, ces défauts ou ces qualités donnent le mouvement nécessaire au scénario intéressant. Nous assistons à un brutal drame d'amour et de jalousie entrecoupé de visions rapides de la région. La fête de la Saint-Jean est surtout connue par une procession pittoresque qui nous est présentée dans toute son originalité.

Cet épisode dramatique fut déjà donné au théâtre, je crois. Il fallait alors doucement amener le public au dénouement présenté avec raffinement. Au Cinéma, ce n'est plus la même chose : l'intérêt doit être soutenu d'un bout à l'autre et l'épouvante de la fin est très atténuée. Grâce à un découpage habile, l'action se déroule sans heurts, toujours captivante, dans un savant mélange de scènes extrêmement diverses et remplies de vie. Je n'ai pas été distrait un seul instant du sujet, on ne peut faire meilleur compliment.

Andréa apparaît sur l'écran et nous sommes tout de suite frappés par l'expression mélancolique de ses sombres yeux. On y lit la nostalgie du passé et la crainte de l'avenir. De même, lorsque le cabaretier Etchebat orne sa maison des décorations obligatoires pour ces jours de fête, on sent que la main nerveuse, qui les fixe, ne doit pas être tendre, malgré l'aspect joyeux de toutes ces banderolles. Quoiqu'on prépare une fête, le commerce ne perd pas ses droits.

Andréa, soignant sa petite fille malade, s'en aperçoit bien et subit les menaces rageuses du cabaretier, lequel n'admet pas l'inaction à la veille d'un jour pareil. Que cette enfant née d'un premier amoureux aille au diable !

Il s'appelait Juan ; tous deux vivaient heureux. Mais un soir, à la suite d'une querelle, au cours de laquelle il devint meurtrier, le jeune homme dut s'enfuir préci-

pitamment sans la revoir. La pauvre femme obligée de danser dans les potadas, pour nourrir sa fille, finit par épouser Etchebat amoureux d'elle, mais à présent son irascible mari jaloux de son enfant, la brutalise féroce-ment. tandis que sa belle-fille Pépita la considère comme une intruse. Le cabaretier pousse activement les préparatifs de fête, ainsi que tous ses concurrents ; c'est à qui ornera sa maison de la plus originale façon. Pour cela de nombreux colis arrivent par la vieille diligence transportant encore un étranger. Reconnaissez-vous Juan, momentanément revenu de l'exil, trop désireux d'embrasser encore une fois sa fille et sa chère Andréa ? Celle-ci, pendant ce temps, se lamente sur sa petite malade, malgré les menaces d'Etchetat voulant absolument l'obliger à travailler et à danser la nuit de la fête.

« Tu danseras, tu danseras » jure le forcené. Et il annonce l'attraction sensationnelle sur une grande affiche fixée à la porte de sa maison. O puissance de l'amour maternel ! devant la douleur d'Andréa, Pépita comprend et se rapproche de la malheureuse. Grâce à elle, Juan peut pénétrer près de sa fille. Mais le cabaretier, prévenu, accourt et lutte sauvagement avec le jeune homme sans pouvoir obtenir l'avantage toutefois. Fou de rage, il revient à son cabaret. La fête commence. Après un original défilé de la procession, les gens s'amusent sur les manèges, à l'estaminet.

Puis, le soir, les filles et les garçons vont danser au milieu des rires et des fusées. Ayant tout préparé avec soin, Etchebat s'impatiente et renouvelle son ordre menaçant à Andréa.

« Tu seras la danseuse masquée ».

Cependant, les convives énervés réclament l'attraction promise ; leurs mains et leurs pieds rythment une énergique protestation. Mais voici la Femme énigmatique et souple, qui réveille des désirs passés et la jalousie féroce grondant dans le cerveau d'Etchebat. Et, la danse finie, celui-ci l'ayant suivie dehors, l'étrangle féroce-ment. Malédiction ! pendant qu'Andréa s'enfuyait avec Juan, il a tué sa fille Pépita. Et sa douleur s'exhale dans une crise furieuse aux pieds de sa victime.

Ce drame passionnant a le grand mérite de ne jamais languir, malgré son importance. Après avoir été un Coupeau alcoolisé à point, Jean Dax trouve le moyen

de devenir un basque furieux à qui le béret va très bien. C'est un artiste consciencieux qui soigne méticuleusement ses rôles. Nous avons revu, à notre grande joie, le père Baptiste dans la peau d'un sorcier tout à fait réjouissant ; chacune de ses apparitions est amusante. Enfin Marie Russlana - Doubassoff, pauvre Andréa, semble être exceptionnellement douée pour l'écran. Cette artiste de nationalité probablement russe, possède avec un visage très expressif un charme particulièrement prenant. Auprès d'elle, M<sup>lles</sup> Hélène Darly, Lucyane, très photogéniques et Mme Mirabel complètent une très heureuse distribution. Ce film est édité par la Société « Union-Eclair » que nous félicitons de son choix.



### L'Empereur des Pauvres

Les Flambeaux, les Crassiers, l'Orage, Floréal

(Suite et fin)

L'œuvre se développe sur l'écran en quatre autres parties qui portent à six le nombre des époques. Lorsqu'on songe à la sélection obligatoire faite dans les nombreux chapitres des livres, on est écrasé par cette étude d'un monde moderne, évoluant avant, pendant, et après la guerre formidable qui fit trembler la terre. Le cinéma exige du mouvement et pourtant, il fallait conserver au roman son propre caractère social et idéal. Après « le Pauvre », « les Millions », voici « les Flambeaux » du peuple, « les Crassiers », symboles des vilenies, ensuite « l'Ouragan » balaie tout et « Floréal » est l'apothéose dans le calme et l'espérance. Cette longue étude, traversée de grands tableaux décrits avec maîtrise, était tentante à exécuter cinématographiquement. Il fallait, toutefois, respecter et faire comprendre certaines idées bien abstraites pour la réalisation par l'image. Cette difficulté fut résolue dans toute la mesure possible et avec une maîtrise complète.

La vision d'une si grande longueur de film forme, dans mon cerveau, une aventure formidable, que je n'essaierai pas de raconter en détail : n'oublions pas que six volumes ont été nécessaires. Vue époque par époque, cette œuvre sera pleinement appréciée par le public.

Marc Anavan, complètement transformé, commence son apostolat. Sur la ville, des avions jettent des milliers de journaux annonçant l'arrivée du nouveau prophète pour un idéal de profonde humanité. Les femmes l'admirent, l'adorent, des ouvrières découpent sa photographie dans les publications : les riches rêvent à lui ! Il a des disciples, mais ses anciens amis de plaisir raillent volontiers « celui qui sait soigner sa réclame ».

Même les convaincus égalitaires, comme Sarrias, sculpteur sur bois, ne le comprennent pas. D'ailleurs, ce dernier forme un parfait contraste avec Marc ; également sincère, il est extrêmement violent. Ses gestes sont brusques, ses colères subites ; ses yeux brillent, terribles, lorsque son cou de taureau se congestionne. Aussi, sa femme aimante, Clémence, est-elle souvent effrayée par cet anarchiste que l'intérêt ne guide jamais, mais dont l'esprit mal équilibré, se laisse influencer par les idées fausses des meneurs. Si le colosse ne frémit pas en voyant son fils partir pour l'Angleterre, pour échapper au service militaire, il ne peut supporter les malheurs d'autrui. Julien, jeune ami de son enfant, incapable de rester plus longtemps loin de « Panam », est accueilli à bras ouverts. De même, lorsque Silvette, chassée par ses parents, vient à la ville pour être plus près de l'ancien pauvre, son Marc, elle trouve une place au foyer de Sarrias. Pendant ce temps, Anavan commence sa propagande. Il reçoit la foule de visiteurs et de visiteuses, signe chèque sur chèque, et retourne dans les endroits de plaisir pour exposer ses théories. Il lui faut convaincre les incrédules, les ignorants ; s'il donne à profusion, il se résigne aussi. Et Silvette, sans que son oncle et sa tante le sachent, l'admire dans l'ombre.

Cependant, Bonnet-Picard, riche et peu scrupuleux fabricant de meubles, arrive à point pour acheter à un prix dérisoire, le superbe bahut sculpté par Sarrias, toujours à court d'argent, pour ses projets révolutionnaires. Nous visitons en détail, une de ces vieilles maisons du faubourg où demeure l'artiste, ainsi que son ami Golain, ouvrier chez Bonnet-Picard. Ce dernier achève la collection de la grouillante bâtisse en mettant dans ses meubles... Paulette, l'ex-amie de Julien. Car la maligne, après avoir hésité entre le petit ouvrier et Charlot le souteneur, choisit l'homme de tout repos. Naturellement, Charlot revient vers elle et fait si bien, qu'il oblige le fabricant à l'accepter dans ses bureaux où il ne tarde pas à prendre une place prépondérante.

Cependant, les deux champions de la même cause, Marc et Sarrias, se heurtent, un soir, au cours d'une réunion publique. La manière forte de Sarrias ne comprend toujours pas la douceur persuasive de Marc et la discussion prend un caractère de bataille. L'atmosphère de cette salle typique, les esprits surchauffés par la lutte, l'orage que l'on sent gronder et qu'une étincelle pourrait déchaîner, tout cela est parfaitement senti par le spectateur.

Rentré chez lui, le sculpteur surprend le secret de Silvette en attaquant son idole : ainsi sa nièce connaît donc ce camarade qui mène sa campagne chez « Maxim's » ! Eh bien ! elle mettra les deux hommes en présence.

Entre temps nous avons assisté à la grande soirée du réveillon, donnée par Marc. L'exécution de ce tableau fit couler beaucoup d'encre en son temps. D'un immense salon, la foule des invités passe dans la vaste salle à manger où le souper commence. Anavan ne perd pas



l'occasion de dire quelques dures vérités ; on raille dans certains coins. Mais il faut avoir la foi en la réussite prochaine de la nouvelle doctrine qui montera, alors, ainsi que ces deux blanches colombes échappées d'un pâté. Et Marc, ayant revêtu son vieux costume de chemineau, réapparaît parmi les habits et les toilettes luxueuses. Pour finir cette nuit peu banale, une troupe de miséreux survient, guidée par le maître, et les pauvres prennent la place encore chaude des heureux, lesquels s'amuse à les servir. Les oppositions sociales continuent autour de ce repas somptueux.

Et les grandes mises en scène ne manquent pas. Nous passons une soirée chez « Maxim's », en compagnie de Marc, qui catéchise ses anciens compagnons de débauche et les ravissantes petites habituées, sur lesquelles les perles des colliers paraissent être... dans leur coquille. Cependant, Silvette, après les paroles de son oncle, s'assure, avec chagrin, que son Dieu est bien en cet endroit.

Ainsi, les types multiples du roman sont présentés successivement : nobles caractères ou crapules, quelques belles figures dans la masse. Les événements se multiplient ; chacun suit son chemin plus ou moins tortueux et des rencontres se produisent parfois. Marc Anavan retrouve Silvette et connaît Sarrias, mais leurs routes sont contraires... ils se séparent. Charlot, grâce à Paulette, domine de plus en plus Bonnet-Picard, en pleine déchéance.

Pendant que Sarrias combine l'attentat, qui selon lui, doit mettre fin au malheur des pauvres, Marc part à Montceau-les-Mines, présider le Congrès du 1<sup>er</sup> mai. Devant les mineurs, il se fiance à Silvette, ravie. Ce sont alors des cortèges pris sur le vif, où la fiction se mêle à la réalité. Les musiciens et la foule défilent dans le pays, derrière l'apôtre. Peut-il y avoir meilleure figuration ?

Alors que la famille Bonnet-Picard, trop jouisseuse, continue à périr, Sarrias précise son projet. La situation est troublée en Europe : il est temps d'avoir recours à l'action directe qui déclanchera le mouvement libérateur. Petit à petit, les anarchistes ont transformé l'immeuble en forteresse. Le sculpteur, aidé par Gobain et Julien, dépense tout son argent ; la cause est si belle. Hélas ! les malheureuses Clémence et Silvette sont dans l'angoisse et tremblent devant l'incertitude !

Soudain, nous arrivons au nœud de l'action ; la déclaration de guerre allemande. Celle-ci qui pourrait tout gâter en France et nous le craignons un instant, remet, au contraire, tout en place. Sarrias, déchainé, mais guidé par Marc, subit finalement la suggestion totale de ces journées à jamais fameuses. Sur le boulevard, face au grand journal, où sont successivement affichés les télégrammes implacables, l'illuminé, les traits contractés, embrasse finalement le drapeau français dont les franges caressent ses cheveux.

Marc fera aussi son devoir d'officier et les anarchistes se battront pour l'humanité.

Seules, les femmes restent chez elles, douloureuses. Silvette, épouse libre d'Anavan, fonde, grâce à son aide, une ambulance derrière le front belge. Bientôt, il lui faut subir la rigueur brutale de l'invasion ennemie. La malheureuse devient la proie d'un officier allemand et en porte les fruits ! D'autre part, sa famille n'est pas ménagée : soldat sans courage, son frère meurt mystérieusement. Pour laver le nom, le père Silve s'engage et se fait tuer. La guerre fauche impitoyablement. Anavan, devenu un héros, est grièvement atteint ; Sarrias retrouve le cadavre de son fils, revenu se battre, lui aussi, avant de devenir lui-même aveugle ; Julien est aussi une victime. La catastrophe mondiale, chassant les grandes idées humanitaires, est passée.

Cependant, tout finit par rentrer dans l'ordre. Silvette a donné le jour à un garçon ; elle souffre aussi cruellement que son mari guéri, qui ne peut surmonter sa répugnance pour l'innocent bébé. Ces deux êtres parfaits et forts ont entre eux un obstacle.

Les années passent, l'enfant devient un délicieux bambin, joyeux malgré la douleur qui l'environne. Cependant, une nouvelle menace plane sur la pauvre Silvette. Elle a revu son bourreau et redoute une autre rencontre.

Jean Sarrias, lui, est rongé d'ennui dans son complet isolement. Cet ancien illuminé cherche en vain la lumière ! Anavan s'attriste, car il tremble pour son bonheur et ses croyances. Alors que Gobain et Julien continuent philosophiquement leur existence banale, toute la famille de Silvette part à Saint-Saturnin chercher un peu de calme. Nous retrouvons le petit coin provincial où les bavards ne manquent pas, où les absents sont nombreux. André, l'enfant de Silvette, est certainement le plus heureux, il danse et s'amuse en pleine nature. Le bonheur futur sera peut-être pour lui ? En attendant, les fêtes enfantines se déroulent ; une série de grandes scènes champêtres dénote, encore une fois, la science du metteur en scène.

Mais il faut un Christ en haut du calvaire. Sarrias, torturé inconsciemment par le petit André aux yeux vifs, meurt un matin au pied d'un arbre. Dans son agonie, il évoque les rêves de sa vie et, malgré toutes les déceptions ressenties, espère quand même. Une succession de tableaux, magistralement campés, concrétise cette pensée mourante.

Les épreuves ne sont point finies pour tous. Nous voyons réapparaître la figure sinistre et monoclée du soudard allemand, maintenant implacable et hautain. Il fait trembler l'infortunée Silvette et réclame son enfant. Mais l'apôtre Anavan prouve une fois de plus sa grandeur d'âme : il chasse le maudit et embrasse son « fils », car il est celui qui comprend et pardonne. La famille suivra son existence normale et, peut-être, nos descendants seront plus heureux.

J'ai essayé, bien imparfaitement, de tirer un récit de cette œuvre formidable, avec le désir de faire remarquer les plus importants passages. Mathot a joué jus-

# PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97

50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE  
3, Rue des Récollettes

LYON  
23, Rue Thomassin

DIJON  
17, Rue des Perrières

RENNES  
3, Place du Palais

STRASBOURG 14, Rue Kuhn

BORDEAUX  
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE  
4, Rue Bellegarde

LILLE  
5, Rue d'Amiens

NANCY  
33, Rue des Carmes

N° 1026 *Lauréa Film*

## La Fabrication des Pipes en Racines de Bruyère

Documentaire

150 mètres

N° 1027 *Haick. — Mack Sennett Keystone Comédie*

## JULOT FAIT LA FÊTE

(Syd Chaplin)

530 mètres

Comédie comique en 2 parties

N° 1018 *Mundus Film. — Superproduction Florence Reed*

## La Panthère Noire

Grande scène dramatique interprétée par

## FLORENCE REED

Sous la direction artistique de Emile CHAUTARD

1.800 mètres

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS





PHOCEA-LOCATION

Lauréa-Film

## La Fabrication des Pipes en Racines de Bruyère

DOCUMENTAIRE

Ce joli petit film nous fait assister aux diverses transformations que subit la racine de bruyère extraite de notre beau pays de Provence où elle est manufacturée avant de devenir les gracieuses pipes que nous voyons aux étalages des magasins de Paris.

Aussitôt après leur extraction les racines sont lavées afin de les débarrasser de la terre qui y adhère encore, elles sont ensuite pesées, puis décrochées. A l'aide de la scie circulaire elles sont ensuite débitées en ébauche de la pipe, ou ébauchon, ceux-ci sont mis à bouillir afin de les débarrasser de la sève que pourrait encore contenir le bois. Elle passe à un premier tournage du fourneau de la pipe, on ébauche le tuyau, puis la pipe entière est terminée sur un tour spécial après quoi elle est fraisée et retouchée à la râpe.

Il ne reste plus qu'à percer le tuyau puis la pièce est polie à l'émeri très fin, on y ajoute le bout de corne et enfin la pipe entièrement terminée est emballée afin d'aller conquérir le monde des fumeurs dont elle fera les délices.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 150 MÈTRES

PROCHAINEMENT  
**MARIA JACOBINI**  
dans  
**Gaby Printemps**



# LA PANTHÈRE NOIRE





PHOCÉA-LOCATION présente

# LA PANTHÈRE NOIRE

Grande Comédie dramatique interprétée par

**Miss FLORENCE REED**

Sous la Direction Artistique de M. Emile CHAUTARD



Miss FLORENCE REED

Dans un hôtel somptueux de Paris, une femme d'une beauté fascinante, aventurière sortie de l'ombre et du mystère que ses amours farouches ont fait surnommé « La Panthère Noire », a installé un tripot élégant où tout ce que Paris compte de viveurs à la mode vient jouer, boire et danser, laissant rouler des flots d'or sur les tapis et dans l'escarcelle de la Panthère Noire.

Le Comte Mausley et son ami Marling, deux riches Anglais de passage à Paris, sont vite devenus de fidèles habitués de cette maison de plaisirs. Tandis que Mausley, dont le cœur a été touché par la beauté étrange de la Panthère Noire, ne cherche pas à approfondir, Marling émet ses principes sur l'hérédité, d'après lui si cette femme est cruelle au point de pousser froidement des hommes à la mort, c'est que parmi ses ancêtres il se trouva une créature dont la cruauté fut ataviquement transmise à ses descendants.

En effet, après avoir complètement ruiné un malheureux jeune homme follement épris d'elle, elle le rejette tel un pantin brisé. Cette attitude inspire à Marling une réflexion et il la compare non pas à une Panthère, mais à Fausta, l'Impératrice Romaine, dont la cruauté est légendaire et qui doit certainement compter parmi les ascendants de la jeune femme. Il évoque pour elle des scènes de la Rome antique où une femme jeune et belle, faisait par simple caprice mourir des hommes beaux, jeunes et vigoureux.

Mais les scandales qui naissent à chaque moment dans ce tripot ont forcé les autorités à fermer l'hôtel. Il faut que Fausta disparaisse; mais peut-elle entraîner dans sa vie d'aventures la délicieuse fillette dont elle est mère. Doit-elle lui donner l'exemple d'une vie sans dignité? Non! Elle confesse toute sa vie au Comte Mausley et celui-ci touché par l'amour pur que Fausta témoigne pour sa fille, s'engage à l'adopter et à l'élever dans l'ignorance de ce que fut la vie de sa mère.

Vingt ans après. La fillette de Fausta est devenue une jeune fille délicieuse, sa ressemblance avec Fausta est frappante. Son caractère autoritaire et parfois cruel se ressent vivement des passions qui agitérent la vie de sa mère, malgré les efforts du Comte Mausley qui lui apprit à dominer les élans de son caractère emporté.

Mary fait tous ses efforts pour dompter ses écarts d'humeur, mais néanmoins parfois encore son sang bouillonne et un jour qu'un palefrenier a laissé échapper un dogue qui blesse le chien favori de Mary, elle cravache le jeune homme jusqu'à ce qu'il s'écroule sur le sol.

Marling est devenu éperdument amoureux de Mary, mais la différence d'âge qui les sépare empêche l'amoureux de se déclarer. Mary qui a remarqué et compris la passion qu'elle lui inspire et qui de son côté aime Marling, décide de brusquer la situation et de provoquer les aveux de l'homme de son choix.

Marling ignore les origines de Mary, mais il a confiance en l'honneur et la droiture de Mausley, il est certain que celui-ci n'aurait pas recueilli un enfant de basse extraction. Mausley avant de consentir au mariage demande à réfléchir.

Jack, fils de Mausley, entraîné par de mauvaises fréquentations et spécialement par celle de son intime ami Hampton mène une vie de plaisirs et de débauche qui l'entraîne à faire des dettes.

Pendant une chasse à courre le Comte est retrouvé mort par son fils Jack et la douleur entre dans cette maison où jusqu'à présent la quiétude n'avait cessé de régner. Aussitôt que les usuriers apprennent la mort du Comte, ils se lancent aux trousses du jeune homme. Sous les menaces de l'un d'eux, Jack ouvre le coffre-fort de son père et y trouve une somme de 10.000 livres, il la prend et s'en sert pour payer quelques dettes criardes.

Quelques jours après, le Président de l'Association des Œuvres Charitables se présente au jeune homme et lui réclame une somme de 10.000 livres qui avait été confiée au Comte Mausley par l'association. Jack s'aperçoit avec terreur qu'il vient, par légèreté, de commettre une faute grave dont la souillure pourrait rejaillir sur le nom sans tache de son père. Le Président lui donne toutefois le temps nécessaire au remboursement de la somme. Mais comment la trouvera-t-il! Hampton a une idée, Mary ressemble comme deux gouttes d'eau à Fausta, sous prétexte d'un voyage en Ecosse, ils partiront tous pour Paris, la maison de jeux sera rouverte et grâce aux gains énormes les 10.000 livres



pourront être remboursées. Après de longues hésitations, Mary consent à tout, uniquement pour éviter que le nom de son père adoptif soit déshonoré.

La réouverture de « La maison de Fausta » est un événement parisien. Chacun se demande quel philtre mystérieux a pu conserver à Fausta une jeunesse aussi éclatante.

L'un des premiers, le Comte Boris, qui fut l'admirateur le plus passionné de la vraie Fausta est revenu, et par les cadeaux princiers il espère s'attacher l'amour de la jeune fille, car il sait exactement qui est la prétendue Fausta.

Marling que le hasard d'un voyage a amené à Paris, n'a pas manqué de visiter le lieu de ses plaisirs d'autrefois. Sa surprise est énorme en reconnaissant Mary sous les habits de Fausta. Au moment où il allait lui demander des explications, la jeune fille le quitte se rendant en compagnie de ses amis à une visite des bars de nuit à la mode. Après la visite des grands bars, Boris entraîne Mary et la femme de Hampton et veut leur faire visiter les bals de barrière. Ils y arrivent bientôt et pénètrent dans le bouge, mais au moment où la femme de Hampton va les suivre une femme l'arrête, lui disant qu'un danger grave les menace. Affolée, elle remonte dans l'auto et court prévenir Jack et Hampton qui étaient restés au bar.

Pendant ce temps, la même femme avait fait pénétrer Mary et Boris dans une chambre de l'étage afin de les soustraire aux regards des apaches réunis dans le bal. Boris veut profiter de cette occasion inespérée, il veut saisir la jeune fille, mais celle-ci se débat avec vigueur.



Marling est parvenu à rejoindre Jack et Hampton et leur demande des explications sur la façon dont Mary a été amenée à se lancer dans cette vie d'aventures. A ce moment précis, la femme de Hampton arrive et les met au courant des dangers courus par Mary. Sans perdre un instant tous s'élancent et Marling enfonce la porte de la chambre où Boris est sur le point de vaincre la résistance de Mary, la porte s'ouvre et la femme qui les fit pénétrer dans la chambre et qui n'est autre que la vraie Fausta, s'élance la première au secours de celle qu'elle sait à présent être sa fille. Boris croyant à une attaque des apaches que les sergents de ville poursuivent et arrêtent au cours d'une rafle monstre; tire son revolver et fait feu, blessant mortellement la pauvre femme. Mary fait transporter sa mère à son hôtel et la pauvre créature se croyant revenue au temps de sa splendeur d'antan, meurt radieusement transfigurée par son beau rêve.

Marling a appris par quel noble sacrifice Mary fut amenée à risquer l'honneur de son nom dans cette terrible



LA RAFLE

aventure. Les épreuves n'ont fait que grandir l'amour des deux amoureux qui récoltent enfin dans la paix le bonheur qu'ils avaient si bien mérité.

Ce drame poignant par ses situations angoissantes est mis en scène avec une maîtrise extraordinaire par notre compatriote et ami Emile Chautard. Miss Florence Reed et ses partenaires y prêtent une finesse de jeu et une élévation de sentiments qui font de ce film une des meilleures productions parues depuis longtemps sur l'écran.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.800 MÈTRES

1 AFFICHE 160x240 — 2 AFFICHES 120x160 — PHOTOS



**PHOCÉA - LOCATION**

8, rue de la Michodière, PARIS



Imp. de La Cinématographie Française, 50, Rue de Bondy, Paris

**PHOCÉA-LOCATION**



Haick Mack Sennett Keystone Comédie

## JULOT FAIT LA FÊTE

Comédie en deux parties interprétée par SYD CHAPLIN

Notre ami Julot en compagnie de sa délicate épouse fait un fin déjeuner, M<sup>me</sup> Julot adore les œufs à la coque, sauf quand ils contiennent un petit coq ! Pour ne pas en perdre l'habitude, Julot arrive en retard au bar où il est employé, il enjambe le bar de manière aussi élégante qu'inattendue et le voici au service de ces Messieurs.

Julot a une manière spéciale de faire les cocktails, au lieu d'y mettre les œufs il les avale tout simplement. Ajoutons cependant qu'il les répond peu après ! Le champagne débouché de la veille ne veut plus rien savoir pour mousser, mais Julot fait éclater un sac à café qui imite parfaitement le bruit du bouchon qui saute et les clients sont satisfaits.

Julot puiserait volontiers quelque menue monnaie dans la caisse de son patron, mais un client aux airs ténébreux a suivi son manège et c'est toute la caisse qu'il veut partager avec le barman. Afin de détourner les soupçons, l'inconnu lui appliquera un pain qui n'est pas de fantaisie et Julot simule l'évanouissement afin que son collègue puisse dire au patron combien héroïquement il défendit la caisse.

Il rejoint son complice et le partage commence, mais un agent — ils sont toujours là quand on n'a pas besoin d'eux — vient troubler la conversation. L'inconnu s'échappe et rejoint son auto. Grâce à quelques caresses appliquées à l'aide de la matraque il parvient à endormir les soupçons du trop vigilant policier.

L'inconnu emmène Julot dans une maison de plaisir où les trappes et les poursuites se multiplient plus cocasses les unes que les autres jusqu'à ce qu'enfin force reste à la loi.

Cette comédie du plus haut comique, n'est qu'un long éclat de rire du commencement à la fin par ses situations drôles et ses clous hilarants.

METRAGE APPROXIMATIF : 530 METRES — AFFICHE

**GEORGES LANNE**  
interprète le rôle du PRINCE RODOLPHE  
dans



**Les Mystères de Paris**

d'après le roman d'EUGÈNE SUE



qu'au bout son rôle d'homme supérieur avec une sobriété remarquable. Il fut la douceur et la force, celui qui s'adapte à la vie tout en gardant sa foi. Cet artiste est tellement naturel qu'il s'impose par le moindre geste. M. Krauss possède autant d'autorité, quoique formant un contraste frappant avec son partenaire. Violent et brusque à point, il donne bien l'impression de la force populaire qui fonce en avant. Ces deux hommes ont toujours « pris » le public et ne manqueront pas de le faire cette fois encore dans de tels rôles si bien faits à leur taille. Gina Rely subit les rigueurs du sort avec une angélique douceur et un courage sublime. Elle a nettement l'allure et les qualités de l'étoile et nous la reverrons sans doute bientôt.

M<sup>lle</sup> Andrée Pascal forme également un contraste très net avec cette beauté blonde. Elle a les regards sombres et tristes, toujours plongés dans l'inquiétude.

J'ai remarqué dans le reste de l'interprétation, beaucoup de noms déjà honorablement connus. MM. Charles Lamy, Dalleu, Maupain, Mosnier, Hiéronimus, Lorrain, Albert Mayer, Schutz, de Rochefort, Maurice Luguet, etc., etc., et M<sup>mes</sup> Jeanne Brindeau, Lucy Mareil, Charlotte Barbier, M. Séve, Gisèle Wassenn, etc., etc.. A tous, j'adresse mes félicitations.

Voilà encore une œuvre importante digne de Pathé-Consortium-Cinéma. Elle déroutera quelques personnes, mais sera goûtée par la majorité. La conception hardie de *L'Empereur des Pauvres* en fait le digne successeur des précédents chefs-d'œuvre présentés.

René MONROG.

## LA MARQUE DU MAÎTRE

Un drame farouche, brutal, dans un décor de sérénité... voici ce qui, d'abord, frappe le spectateur. La beauté grandiose des montagnes du Woning, sert de cadre à un épisode de la vie des trappeurs qui mènent là une existence primitive, et dont les âmes un peu sauvages peuvent seules s'accommoder de cette absence de tout confort.

Un homme, John Carver, vit dans la montagne seul avec sa fille Mary. Il ne peut oublier le drame dont la mère coupable fut la victime, et sa jalousie, encore non satisfaite, s'est reportée sur la jeune fille dont il épie tous les mouvements et qu'il rend, par ses soupçons, extrêmement malheureuse.

N'y tenant plus elle se sauve et devient servante dans un hôtel à la ville. Remarquée par un cow-boy, Laudis, elle consent à l'épouser à ce serait le bonheur, bien que son mari soit d'une nature assez violente, mais, le vieux John Carver a retrouvé les traces de sa fille

et vient prévenir son gendre d'avoir à la surveiller car elle cédera forcément à l'hérédité maternelle.

Sans le vouloir, le pasteur du village attise la jalousie de Laudis en lui reprochant l'injustice de ses soupçons si bien que le cow-boy, dans un accès de colère, marque sa femme au fer rouge, comme son bétail. Le cri poussé par la malheureuse a été entendu par un homme, Prosper Gael, écrivain en quête d'inspiration. Il enfonce la porte de la cabane, abat Laudis d'un coup de fusil et emporte dans son traîneau la jeune femme évanouie.

Une fatalité semble s'acharner à éloigner Mary de ses devoirs. Mais son âme est restée droite, et lorsque Laudis vient réclamer sa femme à New-York, où Prosper Gael a fait représenter son dernier drame qui n'est autre que la vie de Mary, celle-ci, épouvantée d'abord de retrouver son mari qu'elle croyait mort, n'hésite pas à quitter sa nouvelle et luxueuse existence. Son devoir est auprès de Laudis, son cœur lui appartient aussi.

Barbara Castleon a compris d'une façon tout à fait remarquable l'émouvante simplicité de son rôle. Elle montre une soumission qui semble le reflet même de la nature au sein de laquelle elle a grandi. Comme sur cette nature passive, l'orage a passé sur son cœur, mais comme on voit le printemps reflurir, nous la voyons sourire à la vie qui, pour elle, se résume en l'amour fort et sauvage de l'homme qu'elle a choisi.

L'interprétation est digne du sujet et de la mise en scène. Pour celle-ci rien n'a été négligé de ce qui pouvait donner plus de vérité à l'action et les prises de vues sont autant de merveilleux documentaires qui charment et émeuvent comme seule la belle nature peut le faire.

*La Marque du Maître* est présenté par la firme « Erka ». A. P.

## La Poupée du Milliardaire

Ah ! que cette « pochade » est française ! C'est-à-dire alerte, gaie, spirituelle, pimpante, légère, doucement et tendrement ironique ! Au résumé un vrai régal de délicats !

*La Poupée du Milliardaire* est l'adaptation d'un roman de Jean Bouchor : « La situation comique de J. K. W. Hogan ».

Henri Escourt, l'auteur de ces fortes œuvres : *Dans la Nuit du 13* et *Mathias Sandorf*, n'a pas dédaigné de s'amuser à broder, sur un thème léger, les plus jolies, les plus plaisantes, les plus aimables variations qui puissent parer un film. Ici il y a accord parfait entre les inventions, les trouvailles du scénario et les inventions et les trouvailles de la mise en scène. En sorte que

PROCHAINEMENT

ESSUE HAYAKAWA

dans

ABNÉGATION

PROCHAINEMENT

ESSUE HAYAKAWA

dans

AME HINDOUE



PHOCEA - LOCATION

8, Rue de la Michodière -- PARIS





le plaisir du spectateur est complet et vraiment unique. *La Poupée du Milliardaire* est un de ces films exquis dont nous devrions avoir en France sinon le monopole exclusif, du moins le privilège fructueux. Nous ne saurions donc trop vivement remercier la firme « Erka » d'avoir présenté cette œuvre-type qui suscitera, peut-être, parmi nos producteurs français, une utile émulation.

Le scénario de *La Poupée du Milliardaire* se ramène, en ses grandes lignes, à une sorte de chassé-croisé de sentiments et de situations.

La poupée du milliardaire américain Hogan c'est sa femme; une française évidemment un peu légère, un peu frivole et qui a le tort de donner trop de place dans sa vie à un certain signor Roberto de Girelli qui n'est pourtant que son flirt.

Hogan, de son côté, subit l'influence d'une aventurière, lady Alabaster, qui, jugeant Lucile d'après elle-même, persuade à Hogan d'éprouver l'amour de Lucile en lui faisant croire qu'il est ruiné.

Or, Lucile ne prend pas du tout les choses comme on pouvait s'y attendre. Elle congédie son flirt, diminue son train de maison et se rapproche tendrement de son mari qu'elle croit malheureux.

Lady Alabaster parvient à faire admettre à Hogan que Lucile joue la comédie. Il ne lui en coûte guère de feindre le désintéressement car elle sait que Hogan n'a rien perdu de sa fortune. Alors Lucile se fâche et tandis que son mari voyage en Italie avec lady Alabaster, elle s'applique à ruiner son mari pour tout de bon. Et elle y parvient si bien qu'au retour il ne lui reste plus guère que l'amour de sa femme. Cette fois comment pourrait-il encore douter de son désintéressement? Réconciliés et désormais étroitement unis ils partent ensemble pour l'Amérique où le business-man ne tardera pas à se « refaire ».

Il eut été facile, comme l'on voit, de tirer de cette idée ingénieuse et amusante, une charmante comédie. Henri Pécourt en a fait bénéficier l'écran et l'écran l'en récompensera en lui ménageant un succès de longue haleine.

Les deux protagonistes du film, Steward Rome et Andrée Brabant, sont tous deux admirablement expressifs par des moyens bien différents. Steward Rome est le flegme fait homme et Andrée Brabant est... la femme, sensible, vibrante, toujours sincère et passionnée. Ils sont constamment, tous deux, les personnages mêmes que commandent les circonstances et la race.

*La Poupée du Milliardaire* sera un film à gros succès.

Paul DE LA BORIE.



## LES PROGRÈS TECHNIQUES de l'Industrie Cinématographique

On ne s'occupe généralement pas beaucoup des réunions où sont discutées... et parfois résolues d'importantes questions. Le temps nous a manqué pour étudier dans notre dernier numéro, la séance du 11 janvier 1922, à la Société Française de Photographie; il y a là pourtant, matière à s'intéresser.

\* \*

M. Demaria proposa la création d'un musée cinématographique dont l'idée fut déjà lancée autrefois, par M. Honnorat. Songez que l'on a complètement oublié déjà une partie des détails, relativement récents, se rapportant à l'invention du cinématographe.

La liste des appareils construits est déjà fort longue: les noms bizarres, dont ils furent baptisés, pour la plupart, forment un tableau plutôt drôle. Mais combien de ces ancêtres pourrait-on retrouver aujourd'hui? Combien ont été détruits? Si l'on veut avoir une collection complète, on doit encore penser aux différentes machines et instruments concernant la cinématographie, ainsi qu'aux documents déjà rares. Se rappelle-t-on, par exemple, la « Rinétoscope » d'Edison, qui permit à Louis Lumière de trouver le premier appareil de projection? Parle-t-on encore des représentations données autrefois à Londres; on y assistait à l'arrivée d'un train, projetée sur une toile immense, à l'aide d'un film beaucoup plus large que celui d'aujourd'hui? Lequel inventa le système d'embobinage auquel Lumière n'avait point pensé?

Si nous laissons notre documentation dans l'état actuel, la génération future, encore plus ignorante que nous quant aux origines, inventera des légendes. Nous devons pourtant penser aux travailleurs acharnés et presque toujours désintéressés, qui passent obscurément leur vie, afin de laisser un magnifique héritage de progrès scientifique à leurs descendants. Plus tard, il ne resterait même pas d'eux, un souvenir comparable aux deux affiches qui annoncèrent le premier film. Nous avons souri des détails humoristiques de l'ecclésiastique, de la nounou et du soldat qui se précipitent pour contempler le superfilm de l'époque: *L'Arroseur arrosé*.

\* \*

Comme opposition à ces vieux souvenirs, nous eûmes à la séance de la Société Française de Photographie, la présentation du nouvel étalonneur filmograph. J'avais cité, dans un précédent article, l'appareil donnant trois photographies d'intensités différentes. Celui-ci en fournit huit.

La lumière s'allume et s'éteint automatiquement entre chaque image.

\* \*

Il fut parlé également du problème de la fixité dans le cinéma; on lut la traduction d'un article de journal allemand. La question se pose pour la chute de l'image, la perforation du film, la fixité de l'objectif. On arrive à vérifier en traversant régulièrement chaque photo dans sa largeur, d'un trait fait avec la pointe d'une aiguille. On peut vérifier la régularité de la perforation à l'aide d'un appareil percé d'une ouverture à l'endroit de ces perforations. Enfin, on peut encore procéder par superposition.

Quant à établir la fixité de l'objectif, il faudrait commencer par pouvoir standardiser, en France, les différentes pièces importantes des appareils. Il paraît que chaque maison établie, possède ses mesures, ses grandeurs, ses dimensions, et ne veut en démordre. Si l'on ajoute à cela les variations entre chaque nation, il est facile de voir les difficultés accumulées sans raison d'être.

Par exemple, on voulut établir au dernier Congrès, le modèle du pas de vis servant à fixer l'appareil sur son pied. On croyait y être arrivé, mais aujourd'hui, il n'y a pas deux fabricants d'accord sur ce fameux pas du Congrès, qui ne fut, somme toute, qu'un pas de clerc.

C'est là un petit aperçu des problèmes exposés au cours de cette soirée, mais s'il fallait résoudre celui qui entrave la cinématographie, en général, je n'oserais m'en mêler, car il est fort complexe.

Tant qu'on travaillera chacun pour soi, sans coopération, on aura de mauvais résultats.

M. Demaria, tenant la promesse qu'il fit ce soir-là, exposa, à la réunion suivante de la Chambre syndicale, le projet de musée cinématographique.

R. M.



## LE CINÉMA AU JAPON ET EN EXTRÊME-ORIENT

On compte actuellement dans le seul district de Tokio 500 salles de projection. Deux fois plus qu'à Paris. Tous les genres, dramatiques ou comiques, sont prisés!

A Shanghai, la grande ville moderne chinoise, il y a 13 cinémas très confortables où, chaque semaine, l'on applaudit tous les artistes américains. Même nombre à Pékin, huit à Tien-Tsin, à Hongkong l'on compte six cinémas. Il est à remarquer que toutes ces salles sont pourvues du confort moderne et peuvent contenir de 100 à 900 places. Toutefois, d'une façon générale, les établissements d'environ 400 places prédominent.

Dans les colonies françaises d'Extrême-Orient, le cinéma fait également les délices des Européens qui aiment à y voir les « actualités », si l'on peut encore donner ce nom à des bandes représentant les événements qui se sont déroulés quelque trois-mois auparavant. A Saïgon, il n'y a que deux salles et il n'y en a pas vingt dans toute l'Indochine française! Par contre Bangkok, la capitale du Siam, hospitalise à elle seule quatre grands cinémas qui font les délices du corps diplomatique, de la cour et de la forte colonie européenne. Là encore, ce sont les Américains qui tiennent le haut de l'échelle et Charlot est fort aimé des indigènes.

En résumé, il n'y a pas 800 salles pour une contrée qui doit compter, si l'on en croit les statistiques, quelque 400 millions d'habitants. Avis aux amateurs!



## L'Enseignement Artistique et le Cinéma

Nous avons annoncé déjà qu'un Congrès se réunirait bientôt où il sera traité de l'utilisation du cinématographe dans l'enseignement artistique. L'idée en fut lancée, il y a quelques semaines par un apôtre du cinéma éducatif, M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique dans les écoles professionnelles de la Ville de Paris. La société de l'Art à l'Ecole, et son secrétaire général, M. Léon Riator, se chargèrent aussitôt d'assurer son exécution. Dès à présent sont acquises des subventions de l'Etat, de la Ville, auxquelles s'ajoutent des souscriptions et des cotisations pour en garantir le succès matériel.

Le Congrès aura lieu du 20 au 23 avril, au Conservatoire des Arts et Métiers. Le programme n'est pas encore arrêté dans ses détails, et nous le ferons connaître en son temps. Mais on peut compter déjà sur l'adhésion des principales maisons d'éditions cinématographiques et classiques, des universités populaires, de plusieurs sociétés de vulgarisation et de nombreux professeurs de dessin.

Il ne semble pas douteux que le cinéma — un cinéma spécialement adopté à cet effet, s'entend — puisse rendre de considérables services dans la formation du goût, l'éducation de l'œil, voire même dans l'enseignement des techniques. Certains films documentaires nous ont permis déjà d'en soupçonner l'importance. Indépendam-



ment des belles images, des paysages harmonieux, des monuments célèbres qu'il fait défiler sur l'écran et dont il grave aisément le souvenir dans les mémoires enfantines, le cinéma nous révèle, mieux que tout autre procédé, la science et, si l'on veut, l'anatomie du mouvement. Par lui, par les exemples qu'il nous offre, le dessin peut se faire plus souple et plus vrai. En déroulant enfin les diverses phases d'un travail, d'un métier d'art appliqué notamment, il en indique le détail et la progression aussi bien qu'une vision directe et en propage au loin la connaissance.

Ces services, on ne les lui a pas encore demandés. Du moins ne l'a-t-on fait que partiellement et sans réelle méthode. Il s'agit de la déterminer exactement et, si possible, d'en étendre l'application.

Il s'agit surtout de créer l'instrument dont on prévoit seulement les effets. Les films documentaires que l'on possède sont insuffisants. Quelques films spéciaux ont bien été établis grâce à l'initiative, précisément, de M. Adrien Bruneau : un très beau film sur « l'industrie du fer et les feronniers » ; un autre, sur le costume. Mais ce ne sont que de timides débuts. Il faudrait une entente entre les pouvoirs publics, les professeurs ou les artistes d'une part, et les éditeurs d'autre part pour organiser une production régulière.

Ce sera encore le rôle de ce Congrès de faire en sorte de la réaliser.

(La Liberté).

## UNE COMPARAISON

entre

### Les deux "Trois Mousquetaires"

Dans le Kinematograph Weekly du 29 décembre 1921, nous trouvons une très sérieuse et compétente étude comparative des deux versions des Trois Mousquetaires que l'on présente actuellement à Londres. L'une, de notre compatriote M. Diamant-Berger, l'autre de Douglas Fairbanks. Il nous paraît intéressant de donner à nos lecteurs une complète traduction de cet article signé par Lionel Collier, M. A. écrivain de talent et qui donne une juste idée de l'appréciation en Angleterre de ces deux œuvres si différentes bien que tirées des mêmes sources.

Bien que ni la réalisation française ni la réalisation américaine du chef-d'œuvre favori de Dumas ne soient destinées à faire époque, du moins ont-elles fourni un nouvel intérêt : on a pu comparer les méthodes respectives des deux pays, bien que le fait que l'une des ver-

sions soit un serial et que par conséquent un quart du film seulement ait été présenté donnait à l'autre un certain avantage puisque le point essentiel est sensé y être complètement traité.

Ni l'une ni l'autre ne reproduit réellement l'atmosphère d'intrigue et de roman contenu dans le livre, mais il semble impossible de le faire à l'écran.

Le producteur américain a empoigné son sujet « en gros ». Il a bâti des rues entières pour représenter le vieux Paris de l'époque, et les a très bien bâties ; mais il n'a pu empêcher que les décors aient l'air artificiel qu'ont tous les décors.

Le Français, d'un autre côté, a évité cet écueil en donnant comme fond à ses tableaux quelque vieux monument indiquant très suffisamment la nature de la scène interprétée, et qui est artistique et convainquant. De plus, le producteur français a pris l'histoire, scène par scène et s'est tenu beaucoup plus près du livre qu'il n'était possible de le faire en prenant seulement un ou deux épisodes et que le thème de l'histoire est subordonné aux aventures du rôle principal, d'Artagnan, comme dans le cas américain.

Prise en grandes quantités, la version française est apte à devenir ennuyeuse, car privées du texte du livre, les aventures sont toujours un peu les mêmes. Mais vues deux bandes à la fois, cette version est suffisamment intéressante pour faire souhaiter d'en voir davantage. Elle donne, en somme, l'histoire des *Trois Mousquetaires* et ne subordonne pas chaque rôle aux aventures d'un romantique héros, ce que fait le film américain. Aussi, dans ce dernier, toute l'histoire de Dumas est-elle submergée par l'importance que s'est arrogée le rôle de d'Artagnan ; à peine reste-t-il aux autres personnages quelques rôles un peu en évidence.

En plus, la personnalité de d'Artagnan est effacée par celle de Douglas Fairbanks ; et le film pourrait très bien s'intituler : *Aventures de Douglas Fairbanks au seizième siècle*.

Un détail qui indique d'une manière spéciale la différence radicale existant entre le caractère Français et Américain, est le fait que la lingère de la Reine, qui est aimée de d'Artagnan, est célibataire dans la version américaine tandis que la version française la représente mariée, suivant ainsi celle du livre. Il est assez étrange de trouver cette pudibonderie chez un peuple qui ne peut guère produire un drame cinégraphique sans une scène d'enlèvement ou, au moins, un attentat dans une chambre à coucher.

Le producteur français a gardé un atmosphère de dignité combinée avec le romantique d'aventure, à un degré très supérieur au résultat obtenu par l'américain. Ses combats sont de vrais assauts, et même lorsqu'il s'agit de brusques et courtes attaques, cela ne tombe jamais dans la farce.

L'américain, au contraire, bien secondé par Douglas Fairbanks a changé en bagarre ses brusques attaques et en farces ses assauts, et cela à tel point que, sous des

## Édition du 3 Mars



### :: :: PUBLICITÉ :: ::

:: 1 Affiche 4 morceaux 220x300 ::  
 :: 2 Affiches lancement 150x220 ::  
 :: :: 1 Affiche texte 110x150 :: ::  
 :: 1 Affiche 150x220 par épisode ::  
 :: 1 Affiche-Photo par épisode ::  
 :: :: :: Notice illustrée :: :: ::  
 Traités et billets de banque-publicité  
 Film-annonce :: Nombreux galvanos

Premier épisode : **Manoëla**

# PARISETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 EPISODES

de **LOUIS FEUILLADE**

Interprété par BISCOT et SANDRA MICOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans *L'INTRANSIGEANT* et les *Grands Régionaux*

Film GAUMONT

Près de l'embarcadere du Tage, dans un des sites grandioses de la vieille Lusitanie, se trouve le vieux manoir à demi-ré du Senor Joaquim da Costabella.

Joaquim ruiné doit payer une forte somme à Alvarez, le riche mais peu scrupuleux banquier. Durant la nuit précédant l'échéance le veilleur de nuit du banquier est assassiné et Alvarez dépouillé d'une grande partie de ses biens. Manoëla, la petite-fille de Joaquim, qui, dans la nuit, a surpris son grand-père partant en expédition, apprend le crime et le vol. Elle fait un rapprochement entre les deux faits et n'ose même pas douter. Aussi ira-t-elle à l'ombre d'un arbre apaiser sa douleur et demander le repentir de son grand-père. Le jour même de la prise de voile de Manoëla les fortes émotions tuent la malheureuse jeune fille.

Des années ont passé. A Paris, au foyer de la danse de l'Opéra, la jeune et jolie danseuse isette, la nièce du garçon de recette Cogolin, est présentée au banquier Stéfán, le patron de son oncle, qui l'invite à venir danser chez lui à une petite fête qu'il doit donner quelques jours tard. Parisette accepte.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES





M<sup>lle</sup> Lucienne LEGRAND  
dans  
**LA VIVANTE ÉPINGLE**

Edition du 3 Mars



Film **Gaumont**



Edition du 3 Mars

# La Vivante Epingle

Drame en 4 parties  
d'après le roman de J. JOSEPH-RENAUD

Adaptation et Mise en scène  
de JACQUES-ROBERT

Un scénario original...  
.... un drame mystérieux,  
angoissant, qui passionnera le public.



Film **Gaumont**



costumes différents vous croiriez voir se dérouler un grand sérial américain.

L'interprétation dans l'édition française est supérieure à celle de l'américaine, et les rôles sont beaucoup mieux répartis. En plus, tous contribuent d'une façon bien définie au développement de l'histoire, et ne dégènerent pas en simples marionnettes amenées là pour servir de fond à la gymnastique de l'Etoile.

Le d'Artagnan français n'est pas absolument « l'idéal » mais il a du moins une allure joviale et c'est une lame très intéressante.

Lorsque nous considérons le côté technique, le producteur américain a facilement surpassé le français. Ses éclairages et sa photo sont beaucoup plus beaux, ses prises de vues, bien que n'étant pas plus artistiques, sont mieux comprises. Le français, par contre, a l'avantage de ce qu'un grand nombre des intérieurs sont pris sur les lieux mêmes indiqués par l'histoire, et c'est une aide considérable pour filmer des images de ce genre, de fait, on pourrait dire que c'est un point presque essentiel.

En résumé, le film français est une réalisation des *Trois Mousquetaires*, fidèlement reproduite et gardant l'ambiance autant qu'il est possible lorsqu'il s'agit de visualiser une histoire aussi compliquée.

L'américain n'est pas les *Trois Mousquetaires* du tout, mais un drame fondé sur un ou deux épisodes du livre et servant à mettre en relief Douglas Fairbanks, et, jugeant d'après la popularité de ce gentleman, il est probable que ce dernier sera le plus apprécié des fervents du cinéma.

Une grande différence fondamentale est clairement démontrée par une comparaison de ces deux films : le premier croit à la réalisation d'une histoire, en y subordonnant les rôles, même ceux tenus par de grandes vedettes, tandis que l'autre subordonne tout à un grand nom consacré par la Presse.

## AU FILM DU CHARME

Ce n'est pas toujours rose !

De tourner un film avec des partenaires aussi capricieux que des fauves apparemment domptés, ce n'est pas toujours rose.

L'actrice Berthe Dagmar, spécialiste de ce genre de travail dangereux vient d'en être une preuve dramatique et de tourner une « bande rouge » qui faillit lui être aussi fatale que le fut jadis sa sœur éphémère des boulevards.

Alors qu'aux environs de Nice, sous le contrôle de son mari, Jean Durand, Berthe Dagmar jouait un bout de rôle avec Aida, sa blonde panthère, cette vedette animale trop bien stylée ou, tout bêtement, trouvant que la plai-

santerie avait suffisamment duré, se jeta éperduement sur sa maîtresse et, dans l'esprit, peut-être, de corser l'épisode, lui laboura visage et flancs unguibus et rostro.

Heureusement, l'accident n'aura pas de suite grave pour la courageuse et laborieuse actrice. Mais vous verrez qu'elle recommencera et, un beau jour... couic !... Elle y passera... comme le café.

Car vous ne m'enlèverez pas de l'idée qu'il est plus imprudent de tourner avec une panthère, même rhumatisante que de fumer avec une pipe en terre, même culottée à la Jacob. Mon père, qui avait raison, m'a toujours conseillé, dès mon bas-âge, de ne jamais jouer... avec le fauve.



Sacré Dudule.

L'australien Clyde Cook qui, sous le sobriquet de mastroquet Dudule, nous a réjoui l'esprit et dilaté la rate en animant de sa verve comique maints films américains vient de se laisser interviewer par Cinémagazine. Danvers est contre tous.

Au questionnaire du « petit recensement artistique et sentimental » il a fait quelques réponses dignes d'une anthologie de pensées sauvages. J'en cueille un bouquet qui fleurit bon la sincérité truculente et la bonne humeur rabelaisienne.

Ma superstition : J'ai peur de devenir un jour sourd et de ne pas entendre un ami me dire : « Eh ! voulez-vous boire un coup ».

Mon fétiche est mon carnet de chèques;

Mon parfum de prédilection, l'odeur du whisky;

Mon héros, le mari de ma femme;

Ma sympathie, je l'accorde aux Etats-Unis, à cause de la prohibition ;

Mon passe-temps favori, déboucher les bouteilles.

Je sais plus d'un bourguignon dessalé, plus d'un comtois du Revermont qui n'aurait pas exprimé « l'esprit de la topette » avec autant de bonheur que cet australien « américanisé ».

Bravo, Dudule. Ce gaillard, à la gorge sèche et à la lèvre humide doit, bien qu'anglo-saxon, descendre des francs..... lipuaires.

A. MARTEL.





UN NOUVEAU SERVICE VA FONCTIONNER

A LA

# Maison du Cinéma

## AVIS

à MM. les Directeurs qui désirent vendre ou acheter un établissement

Nous voulons que l'on trouve à la

### MAISON DU CINÉMA

tout ce qui concerne la Cinématographie, aussi venons-nous d'y créer un organisme nouveau qui s'adresse à MM. les Directeurs désireux d'acheter ou vendre un établissement. Ils trouveront à la

### MAISON DU CINÉMA (SERVICE DE L'EXPLOITATION)

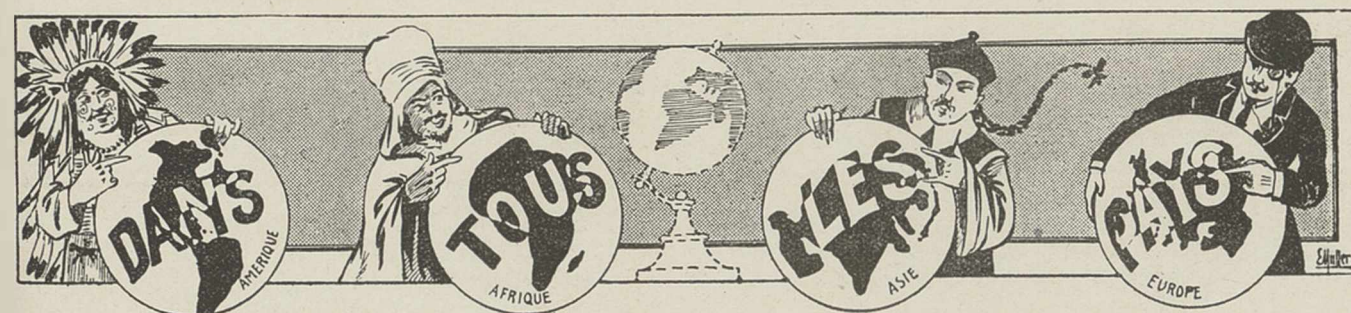
dans des conditions de loyauté absolue un concours empressé pour les aider à mener à bien, très rapidement, cette opération que nous sommes en situation de réaliser, mieux que personne, grâce à la documentation et aux appuis dont nous disposons.

S'adresser ou écrire à la

## MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE L'EXPLOITATION

50, rue de Bondy. - PARIS



### LETTRE D'ANGLETERRE

**L'Histoire racontée par le film.** — Le mot de Lord Howard de Walden que je vous citais dans ma lettre de la semaine dernière, à propos des films historiques, n'a pas précisément plu aux Editeurs anglais. On ne saurait s'en étonner, car s'il n'est pas agréable, parfois, de s'entendre dire une vérité, il l'est encore moins de s'entendre injustement accuser. La production anglaise a réalisé depuis environ deux ans des progrès qui la placent au rang des meilleures, et Lord de Walden va un peu loin en disant que « pas un producteur anglais n'est capable d'entreprendre un film historique ».

Stuart Blackton, qui vient de terminer un grand film en couleurs *La Grande Aventure*, donne son opinion dans le *Cinéma*. Je vous traduis une partie de son article. « ...J'ai moi-même, il y a 14 ans, fait mon premier film historique; mon héros était Napoléon et la production avait pour titre : *A Man of Destiny*. Vint ensuite *La Vie de Washington*, et plus tard, *La Vie d'Abraham Lincoln*, et partout je suis resté dans les limites de l'Histoire. Je ne doute pas que, ainsi que le dit Hilaire Belloc, l'enseignement de l'Histoire par le film ne soit d'une grande valeur ». M. Blackton conclut en disant que c'est à l'Etat de faire les frais énormes qu'exigerait cette vaste entreprise.

Jeffrey Bernerd, de la « Stoll », a écrit au *Telegraph*, disant que, si Lord de Walden veut bien financer, il se fait fort de désigner aussitôt le producteur capable d'entreprendre l'œuvre gigantesque : « Depuis longtemps déjà, je pense à cette production, et le seul obstacle est la somme requise, mais quant au producteur il n'y aurait aucune difficulté à le trouver. Pour le moment, il travaille par contrat avec la « Stoll Company ».

\*\*

**A et U Films.** — Les Exploitants continuant à gémir de ce que la jeunesse ne sera admise à voir que les « U films », la Presse corporative essaie de leur faire

voir le bon côté de la décision du « London Council ». En effet, la majorité des films pouvant être classés dans les « Universels » et la plus grande partie des autres n'ayant besoin que de légères coupures pour y entrer aussi, il ne restera donc sous la classification « A » (adultes) que les films de nature très spéciales que certaines personnes voudront voir, mais qui certainement ne pourraient qu'avoir une mauvaise influence sur les esprits trop jeunes.

La clientèle des cinémas ne pourra qu'être satisfaite de ce nouvel arrangement, et l'Exploitant s'en trouvera bien et se verra, par là même, délivré de la menace de la « Censure de l'Etat ».

\*\*

**Nouvelles.** — Le bruit a couru que Douglas Fairbanks avait loué « Covent Garden » pour la saison. La nouvelle était inexacte : lorsque les *Trois Mousquetaires* auront fini leur temps, Walter Wanger présentera *The Glorious Adventure*.

— La mode de présenter les grands films dans les grands théâtres semble être définitivement établie. Plusieurs des productions des « Artistes Associés », seront présentées à l'« Empire Théâtre ». Cependant *Les Orphelines*, de Griffith qui doivent paraître dans deux mois environ, ne pourront y trouver leur place. Un autre grand théâtre du West End a été retenu pour cette présentation sensationnelle.

— *The End of the Road* (Au bout de la route), film tiré de la pièce de Brieux *Les Avariés*, va être présenté en séances privées seulement, à « Albert Hall ». Le président du bureau de la Censure a envoyé un message disant que, bien qu'il lui soit impossible de donner une licence pour représentations publiques, il n'est cependant pas opposé à ce genre de films qui peuvent être utiles et même, dans certains cas, nécessaires.

— Afin d'établir des relations amicales entre l'Industrie du Nord et celle du Sud, M. Matt Raymond



annonce qu'une fête aura lieu à l'Hôtel Cecil le 8 mars, au lendemain du banquet annuel du « C. E. A. » (Association des Exploitants de Cinémas), au même endroit.

— Elinor Glyn, auteur de plusieurs romans célèbres, semble s'être fait une spécialité d'écrire des scénarios. Elle va bientôt reprendre la route de Los Angeles, afin de travailler une nouvelle pièce pour Gloria Swanson.

— Manchester va être doté, à Pâques, d'un superbe Cinéma qui ne sera autre que le Théâtre Royal, complètement remis à neuf et contenant 2.500 places.

— La « Stoll » vient d'acheter un film de la « Magnet Films Ltd », *Le Signe sur la Porte*, avec Norma Talmadge. La présentation spéciale est fixée au 24 janvier.

\*\*

**Chez les Loueurs.** — Avant-premières : « Famous-Lasky » présentera mardi 17 janvier une production « Paramount » *Foolights* (à Rampe), avec Elsie Ferguson et dirigée par John S. Robertson. Miss Ferguson aurait fait là une de ses meilleures créations.

— « Pearl Films Ltd » va présenter le 20 janvier des « Monte Banks Comedies » dont une *Freh Air* (Le grand air) a été représentée dernièrement devant la famille royale à Sandringham et a fort divertie leurs Majestés.

Une production Tiffany : *Peacock Alley* (l'Allée du Paon) est aussi au programme. Mac Murray en est l'admirable protagoniste.

— « F. B. O. » va prochainement présenter une production « Universal Jewel », avec Priscilla Dean en premier rôle.

— Après cinq semaines de repos, la « Goldwyn » va présenter le 18 janvier *La pauvreté des Riches*, par Leroy Scott, dirigé par Reginald Barker et comprenant plusieurs grands artistes comme Louise Lovely, Irene Rich, John Bowers et de charmants enfants.

— Gaumont présentera le 26 janvier un nouveau grand serial : *Jeannette l'Orpheline*, de M. Louis Feuillade. Comme les films à épisodes français qui l'ont précédé, *Jeannette* est une histoire simple, où les effets n'ont point été cherchés, mais dont l'intérêt existe dans l'histoire même.

\*\*

**Dans les Studios.** — Robert Loraine, le grand acteur-aviateur est enfin venu au Cinéma. La raison de sa décision n'est pas ordinaire : il voulait se voir jouer afin de se bien rendre compte de ses fautes ! C'est dans une « Ideal » production *La Conscience de Wentley* que M. Loraine va pouvoir s'examiner à l'aise.

Tous ceux qui l'ont vu sont d'ailleurs unanimes à exprimer leur admiration pour son talent.

M. Loraine est d'avis que les grands auteurs de pièces ne sont pas toujours les grands auteurs de scénarios, car les « Lords du langage » comme disait Oscar Wilde, ont beaucoup de mal à ne penser — qu'à l'action — lorsqu'ils ont la plume en main....

— Une autre nouvelle recrue, pour la comédie cette fois, est George Corney, l'artiste de Music-Hall, qui, après un tour dans les studios de Californie est revenu se mettre au travail en Angleterre et prépare une série de comédies.



— Lasky vient de terminer une nouvelle production *Perpetua Mary*, dont Ann Forrest et David Powel sont les protagonistes.

— La « Raleigh King Film » qui vient de prendre les studios de Watcombe Hall a déjà commencé un grand film *The Island of Romance*.

— Maurice Elvey a terminé la version du livre de A. E. Mason *Running Water* (l'Eau qui court). Il va prendre ensuite une histoire de H. A. Vachell *The Shadowy Third* pour l'adapter à l'écran.

— Hepworth annonce que *Simple Simon* est terminé. C'est Henry Edwards qui a dirigé ce film qui sera suivi de *Til for Tal* (un prêt pour un rendu).

*A day with the Gipsies* (Un jour avec les Romani-chels), est une autre production récemment terminée.

J. T. FRENCH.



SOCIÉTÉ ANONYME

# LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :  
NORD : 19-86, 76-00.40-39

Adresse Télégraphique  
PRÉVOT, 2, Rue de LANCY  
PARIS



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE  
34, Rue Pavillon

LYON  
14, Rue Victor-Hugo, 14

BORDEAUX  
109, Rue Sainte-Croix, 109

LILLE  
5, Rue de Roubaix, 5

NANCY  
8, Cours Léopold, 8

STRASBOURG  
34, Faubourg de Pierre

G. P. C.

Présentera le 30 Janvier 1922

au Palais de la Mutualité (après - midi, salle du bas)

## Une Aventure à la Frontière

— Comédie dramatique —  
interprétée par la délicieuse

# Rose-Mary THEBY

MUNDUS - FILM





**N'OUBLIEZ PAS QUE C'EST LE 23 JANVIER 1922**

Au Palais de la Mutualité (après-midi, salle du bas)

Que les G.P. C. présentent



# La Mouche Dorée



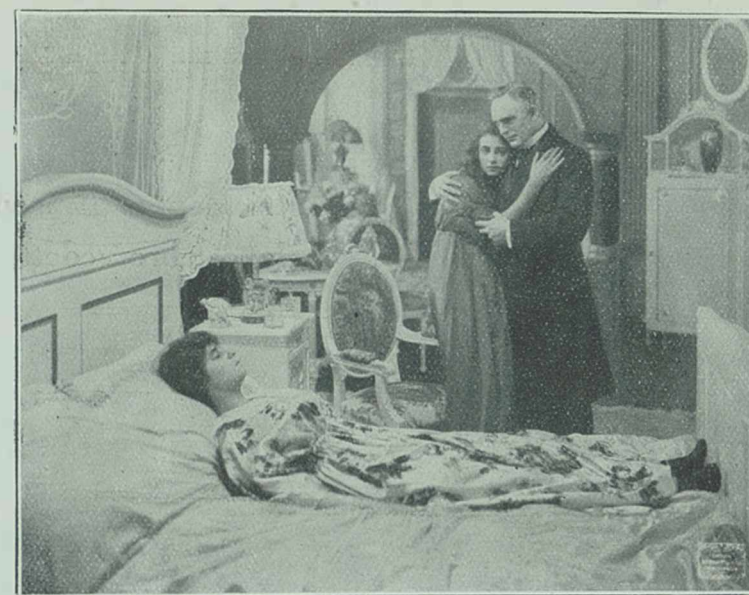
GRAND  
INTERPR

DRAME  
ÉTÉ PAR

**OLAF FONSS**

LE MERVEILLEUX

ARTISTE DANOIS



Super - Production - Dansk - Astra - Film

Photo impeccable - Mise en Scène Somptueuse - Scénario Original





C'EST ÉGALEMENT LE 23 JANVIER

Que seront présentés les premiers épisodes  
de

# Par la Force et par la Ruse

Grand sérial en 12 Episodes  
- avec la célèbre vedette -

PEARL WHITE

SUCCÈS

## EN AMÉRIQUE

Voici l'industrie cinématographique américaine en révolte contre le régime actuel de la censure. Un appel va être fait à la prochaine Législature de l'Etat de New-York pour l'abolition de la censure, et la « Federation of Labour » donnera son appui.

\*\*

D. W. Griffith a dû changer le titre de ses *Deux Orphelines* en *Les Orphelines de l'Orage*... Dès que sa nouvelle production a été annoncée, plusieurs autres *Deux Orphelines* ont aussitôt vu le jour, mais on a patiemment attendu, avant de les montrer au public, que Griffith ait commencé sa réclame. Il est bien difficile de se défendre de certains parasites... tous les grands talents en sont là. Il va être intéressant de voir quels changements vont être faits maintenant aux titres des autres Orphelines !

\*\*

Voici la « Métro » qui prend un repos bien gagné. Le studio de Hollywood sera fermé pendant trois mois, son programme étant exécuté d'avance jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1922. Parmi les productions ainsi terminées, se trouve *The Prisoner of Zenda*, dirigée par Rex Ligram. C'est la seconde fois que le livre de Anthony Hope est filmé. La première version serait due paraît-il, à « Famous Lacky ».

\*\*

Les grandes vedettes font visite aux grands hommes... C'est ainsi que Shirley Mason, de passage à Washington est allée présenter ses devoirs au Président Harding.

\*\*

L'Amérique a repris goût aux films courts : Douglas Fairbanks et Mary ont reçu nombreuses demandes pour des films variant entre deux et trois bandes.

\*\*

Décidément l'industrie a du bon en Amérique. Afin d'inspirer confiance aux actionnaires de firmes productrices, l'Industrie Cinématographique avait demandé à M. Hays, directeur général des Postes, de devenir le directeur général de la N. A. M. P. I. Association nationale de l'industrie du cinéma) aux appointements discrets de £ 37,500 par an. M. Hays s'est résigné à signer un contrat de trois ans.

\*\*

Miss Fannie Hurst est l'auteur de *Stardust* (Poussière d'étoile). Les « Hope Hampton Productions » ont filmé l'œuvre de miss Fannie Hurst. Celle-ci invita ses amis

à la première vision du film, et ensuite leur fit des excuses pour les avoir forcés à voir « une chose de mauvais goût, camelote, et ne ressemblant en rien à son roman à elle ».

Les « Hope Hampton Productions » ont attaqué Miss Fannie Hurst en dommages et intérêts et réclament 250.000 dollars. La Cour va décider.

\*\*

La N. A. M. P. I. a demandé au Comité des Finances des Etats-Unis de bien vouloir spécifier qu'elle ne désirait nullement la taxe douanière de 30 % *ad valorem* sur les films importés.

D'un autre côté, l'Association des Acteurs supplie le Sénat de doubler la taxe afin de protéger ses membres contre la concurrence étrangère. Les grandes Stars sont-elles donc si peu sûres d'elles-mêmes ?

\*\*

Au Canada. — L'Angleterre a entrepris une campagne de propagande pour ses films et sa littérature. A cet effet, une Compagnie a été formée par la réunion de « Empire Film » et de l'« Association de la Presse Educatrice » dont le président est le lieutenant M. F. Gregg, et le vice-président le capitaine Charles R. Smith.

Le quartier général de l'Association est à Montréal et déjà son effet s'est fait sentir à l'Ouest aussi loin que Winnipeg, grâce au Garrick Theatre.



## EN ALLEMAGNE

Le conflit entre les loueurs et les exhibiteurs est entré dans une phase nouvelle. Les deux parties sont dans l'expectative. Pour éviter qu'une crise de la location soit une fermeture générale des Agences, qui serait aussi funeste aux loueurs qu'aux propriétaires de cinémas, les intéressés se déclarent, de part et d'autres, prêts à faire des concessions, mais n'entendant pas consentir de gros sacrifices, leurs entreprises respectives étant déjà passablement obérées.

Comment arriver alors à une solution satisfaisante, les loueurs prétendant manger de l'argent aux tarifs habituels de la location, et les exhibiteurs ripostant ne pas en gagner suffisamment pour pouvoir payer une majoration de 30 % outre les 10 % déjà accordés ?

Il est vrai que l'industrie cinématographique allemande est tellement grevée de lourdes charges, taxes, surtaxes, impôts, droits de douane, prix exorbitants de la pellicule vierge, licences, frais de censure, etc.,



qu'il est vraiment étonnant qu'elle puisse encore maintenir l'équilibre.

Qu'advierait-il si les loueurs fermaient boutique et faisaient la grève des bras croisés pendant plusieurs semaines? Les exhibiteurs gagneraient-ils par cela plus d'argent pour payer les tarifs de location augmentés? J'en doute! Et je ne puis que féliciter les uns et les autres d'avoir pris des résolutions tendant à de nouveaux pourparlers qui auront lieu vers le 25-26 janvier.

Les loueurs sont cependant décidés de suspendre les livraisons dès les premiers jours de février, si les assemblées générales des exhibiteurs des différents états du Reich refusaient en principe toute majoration des tarifs actuels.

L'ultimatum expire donc le 31 janvier.

\*\*\*

Les changements dans le personnel de « l'Efa » que j'avais laissé entrevoir la semaine dernière sont maintenant un fait accompli. M. Rachmann muni des pleins pouvoirs de MM. Ben Blumenthal et Zuckor, président de la « Famous Players-Paramount » a résilié, après paiement du dédit, le contrat du directeur général M. Bratz (qui n'est pas un inconnu dans certains milieux cinématographiques de Paris).

Notre confrère *Der Film*, croit pouvoir affirmer que MM. Davidson et Lubitsch n'ont pas été liquidés, leur dernière œuvre *La Femme du Pharaon* ayant été achetée par la « Paramount » pour l'Amérique. On sait que la « Paramount » a sorti aux Etats-Unis le film : *Madame Dubarry* avec Pola Negri. Actuellement, cette Compagnie annonce dans les journaux professionnels américains encore un film de cette même artiste. Elle est d'ailleurs concessionnaire pour l'Amérique de la production de « l'Ufa ».

\*\*\*

Dans les cercles cinématographiques il a été question ces jours-ci d'un projet d'importation en Allemagne de film vierge Pathé et de la création par la maison parisienne d'une usine à Koepenick-lez-Berlin. Il paraît cependant, à en croire les journaux qui rapportent ces bruits, que les prix d'importation ou de la fabrication sur place du film Pathé ne seront pas beaucoup plus avantageux que ceux de « l'Agfa ».

Je vous communique la chose pour ce qu'elle vaut, n'ayant pas pu la contrôler. C'est peut-être un ballon d'essai lancé par des clients, puisque l'arrangement entre les éditeurs allemands et « l'Agfa » au sujet de l'affectation à l'industrie indigène, au prix réduit de 2,80 marks par mètre, d'un certain métrage, expire le 1<sup>er</sup> mars.

En attendant les attaques contre « l'Agfa » continuent. L'organe officiel de l'Association des Directeurs de

Cinémas du Reich, publie un article assez violent contre la production allemande, à laquelle il reproche, plus que les prix d'entrée majorés, le formidable ralentissement dans la fréquentation des salles de Cinéma. A l'en croire, les deux tiers de cette production seraient des navets vulgaires et sans goût.

Ces assertions ont produit une levée de boucliers dans les maisons d'édition. Il me semble cependant qu'on peut déjà s'estimer heureux si on peut retenir un bon numéro sur trois films présentés.

Les grands films allemands jouissent d'une réputation mondiale, c'est entendu, mais leur nombre est très limité par rapport à la production colossale qui paraît actuellement sur le marché de Berlin.



Une véritable révolution va se produire dans le système de la location allemande. Les directeurs en ont assez du Booking-System qui engorge le marché et les paralyse complètement. Mes lecteurs ne sont certainement pas sans savoir que depuis fort longtemps déjà les Anglais aussi font des efforts considérables pour s'en débarrasser, sur leurs locations comprennent des films retenus à plus d'un an d'avance. En Allemagne, les contrats n'embrassent que la saison, mais ils s'étendent sur la production entière de telle ou de telle marque de fabrique, dont souvent pas un seul mètre n'est tourné au moment (c'est-à-dire au printemps) où de commun accord les représentants des éditeurs vont visiter la clientèle pour offrir leur marchandise, sur le vu des scénarios ou d'autres documents.

C'est donc un acheminement vers le système français, qui présente les films avant leur mise en location.

\*\*\*

La « Richard Oswald Cie » a porté son capital de 7 millions à 12 millions et demi de marks. On sait que cette Compagnie a vendu son grand film : *Lady Hamilton* à l'Amérique au prix de 175.000 dollars dont 40.000 viennent de lui être versé à titre d'acompte.

*Lady Hamilton* a d'ailleurs réalisé un excellent chiffre d'affaires à l'Etranger.

La presse corporative berlinoise annonce que LA

PREMIÈRE REPRÉSENTATION FRANÇAISE DE *Lady Hamilton*, AURA LIEU A PARIS EN JANVIER 1922.

Je n'ai pu obtenir d'autres renseignements à ce sujet; d'ailleurs vous devez en savoir plus long que moi (1).

\*\*\*

Pour ne pas rester en souffrance, nous aurons le 26 janvier, au « Richard Oswald Cinéma » à Berlin, la grande première du film viennois : *La Maison sans portes et sans fenêtres*, que vous avez applaudi, il y a quelque temps à Paris, du moins à en juger par la critique très élogieuse qu'un de vos confrères parisiens consacre à cette œuvre; critique qui est reproduite dans la réclame faite dans la presse berlinoise. Nous y lisons, en effet en gros caractères : *Succès sans précédent à Paris, à la Salle Marivaux, et l'opinion d'un journal professionnel de Paris.*

Après la présentation de Berlin, je confronterai les deux opinions à titre de curiosité.

F. LUX.

(1) Non! jusqu'à présent (*La Red*).

Les Cinémas de Bruxelles refusent de payer les nouvelles Taxes

Les journaux corporatifs belges publient dans leur dernier numéro ce « communiqué » de la « Ligue Nationale belge du cinéma » :

*Les Directeurs de Théâtre et de Cinéma, réunis à nouveau le 12 janvier 1922 pour examiner la situation qui leur est faite en présence du vote par la Ville de Bruxelles des taxes sur les spectacles publics, constatant avec regret que les pouvoirs publics sollicités d'entendre l'exposé de leurs griefs n'ont pas répondu à leur demande, ont décidé à l'unanimité de refuser le paiement des nouvelles taxes établies et qu'ils considèrent d'ailleurs comme illégales, s'engagent à fermer tous leurs établissements dans le cas où des mesures d'exécution seraient appliquées même à l'égard de l'un d'entre eux.*

Nous ne manquerons pas de suivre cette affaire qui n'intéresse pas seulement la Belgique puisque ce n'est pas seulement en Belgique, hélas, que l'on semble vouloir acculer l'industrie du cinématographe à défendre son existence même par l'arme suprême de la grève.

LE MERCREDI 25 JANVIER AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

(15 h. 30)

La Société Française  
des Films Artistiques

17, Rue de Choiseul

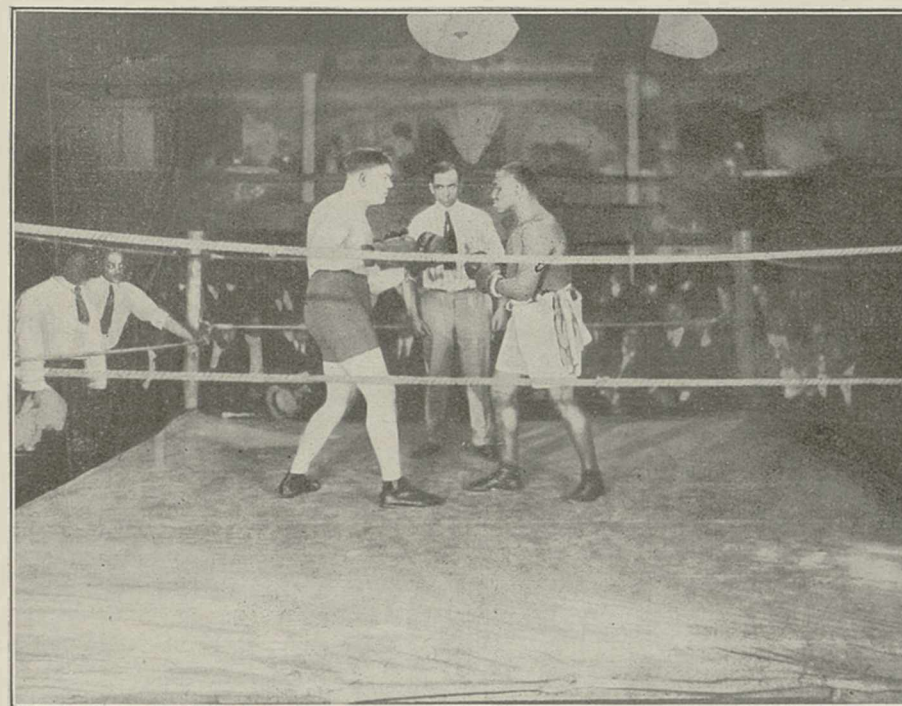
PRESENTE

Sam Langford

dans

TUG

(Roman Nègre)



Une scène principale du film



## Le Cinéma au Conservatoire ?

Notre confrère Bonsoir a posé à des comédiens ou metteurs en scène cette question : « *Etes-vous partisan de la création d'une classe de cinéma au Conservatoire ?* » Voici, à titre documentaire les réponses publiées :

De M. Armand Bernard, l'excellent Planchet des Trois Mousquetaires :

Cher Monsieur,

Je vous dirai de suite que je ne comprends pas en ce moment l'utilité d'une classe de cinéma au Conservatoire. Je ne vois pas du tout quelle pourrait être la manière de professer en chambre close et d'apprendre aux élèves un art qui demande à l'acteur des aptitudes spéciales et très personnelles.

J'ai, comme vous le savez, étudié rue de Madrid, et je suis obligé de reconnaître que tout ce que j'y ai appris m'a été jusqu'à ce jour inutile. Étais-je un mauvais élève ? Peut-être.

D'autre part, vous savez que le cinéma ne peut faire vivre entièrement celui qui s'y consacre ; aussi serait-il dangereux d'engager des jeunes gens dans une voie trop fréquentée et dans une carrière qui réserve souvent de grosses désillusions.

Cependant, en élargissant la question, il serait possible d'envisager la question d'un « Conservatoire du Cinéma ». Il serait aménagé à la façon de nos studios modernes, et tous les arts se rattachant à l'Art muet y seraient enseignés.

On formerait ainsi des metteurs en scène, des opérateurs, des acteurs, et ce travail en commun donnerait, je crois, d'intéressants résultats.

Je vous sou mets mon opinion simplement, à titre de pure indication.

Recevez, etc.,

ARMAND-BERNARD.

\*\*\*

De M. Henri Diamant-Berger, qu'il n'est, sans doute, pas besoin de présenter à nos lecteurs :

Cher Monsieur,

Ne m'en veuillez pas de rappeler que j'ai formulé la même demande en 1917. C'est pour mieux vous dire à quel point j'en suis partisan.

Ce n'est pas spécialement à la valeur des conseils donnés que je peux croire, mais la création d'une étape de ce genre est pour les jeunes gens désireux de réussir dans notre art, l'obligation à une discipline ; c'est une marque louable d'obstination et aussi la preuve indispensable qu'ils prennent notre art au sérieux.

Peut-être est-ce un moyen de rebuter ceux trop nombreux, qui se précipitent à l'assaut du cinéma sans savoir eux-mêmes pourquoi. Plus la réussite sera rendue difficile et plus nous aurons de chance d'avoir au ciné de véritables artistes.

Et puis, tout de même, il y a bien des choses à apprendre qu'il est bien fatigant pour le metteur en scène d'avoir à répéter chaque jour. Peut-être les apprendrait-on dans cette classe ou donnerait-on à tout le moins, aux élèves, l'idée de les apprendre par eux-mêmes. Le difficile serait de trouver un professeur ayant la connaissance réelle du métier, la culture nécessaire à l'enseignement et l'autorité indispensable.

Quant à la création d'un cinéma national, j'ai bien peur qu'il n'accuse encore la faiblesse intellectuelle de notre production. Qu'y mettrait-on, je vous le demande ? Les balbutiements que nous faisons en ce moment ont bien tort d'avoir des prétentions. Nous sommes en ce moment, il faut bien le dire, ou le redire, en période d'études et de tâtonnements. Je lis parfois avec stupéfaction des articles qui paraissent de plusieurs côtés. On annonce en termes obscurs et enthousiastes des chefs-d'œuvre qui ne sont que de mauvais devoirs d'écoliers.

Nous ne pouvons décemment nous enthousiasmer que sur les magnifiques possibilités d'art que nous révèle involontairement le cinématographe actuel.

À part cela, tout ce qui peut aider au développement du cinéma en France me semble intéressant. Je crois que la mesure suivante rendrait les plus grands services en provoquant la création de salles nouvelles : à savoir l'assimilation au théâtre des salles donnant des films en spectacle continu. Un arrangement serait utilement pris avec la Société des auteurs permettant de donner des spectacles cinématographiques dans les théâtres et enfin on pourrait reprendre mon vieux projet de pourcentage que j'ai failli réaliser voici trois ans déjà.

Excusez-moi d'être un peu sorti du cadre précis de vos questions et recevez, etc.,

HENRI DIAMANT-BERGER.

\*\*\*

La Réponse de Signoret :

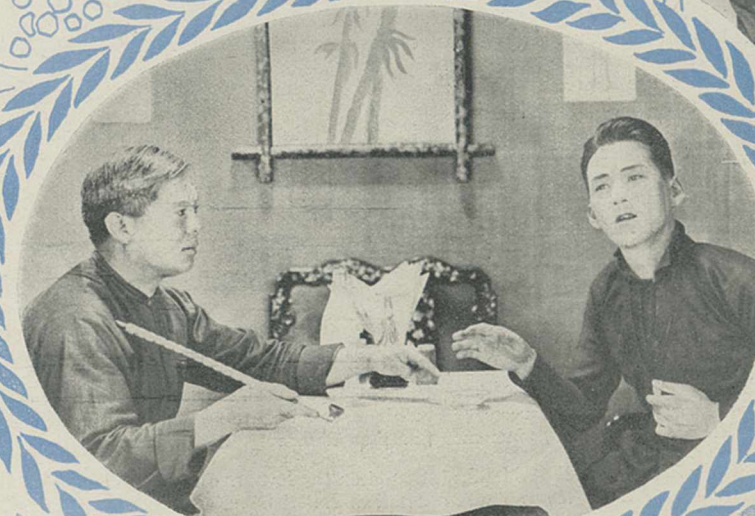
Parmi toutes les suggestions susceptibles de hâter la consécration officielle du cinéma, la vôtre me paraît être la plus heureuse.

La fondation d'une chaire de cinéma au Conservatoire national déterminerait de façon éloquente les droits du septième art en le mettant au rang de ses glorieux aînés.

Vous me demandez mon avis et je vous le donne volontiers.

Je voudrais que cette classe s'appelât, non pas : classe de cinéma ; mais, classe d'interprétation ciné-

Interprètes  
de  
premier ordre



L'Amulette Révélatrice

Comédie Énigmatique  
en 4 parties



Mise en scène  
supérieurement  
traitée

Photo  
superbe

Scénario des plus  
captivant

Les Grandes Exclusivités L. van GOITSENHOVEN





LES GRANDES

EXCLUSIVITÉS

des Établissements **L. VAN GOITSENHOVEN**  
FILMS BELGICA

CAPITAL : SIX MILLIONS DE FRANCS

PARIS : 16, rue Chauveau-Lagarde ■■■ BRUXELLES : 17, rue des Fripiers

Téléphone : Central 60-79

Métros : Madeleine — St-Lazare — Caumartin

## L'AMULETTE RÉVÉLATRICE

Comédie Dramatique en 4 parties

L'honorable Wong Sing, notable commerçant du quartier chinois de New-York, a pour tout personnel, son neveu Yano, un jeune homme de quinze ans, rêveur et sentimental, qui adore son chien Gow.

Nous sommes en pleine guerre et la propagande féminine en faveur de l'enrôlement volontaire bat son plein à tous les carrefours.

Une jeune fille de la haute société new-yorkaise, miss Letty Stanford, compte parmi les plus ardentes propagandistes. Mais son ardeur patriotique, n'a pas l'heur de plaire à deux « citoyens » américains, nés de l'autre côté du Rhin, qui décident de faire disparaître la jeune américaine.

Yano, chargé par son oncle d'aller livrer une commande à miss Stanford, se rend chez la jeune fille en compagnie de Gow. D'impitoyables chasseurs de chiens errants ayant aperçu l'animal veulent l'emmener en fourrière. Yano s'oppose avec la fureur du désespoir au rapt de son chien favori. Il succomberait cependant dans cette lutte inégale si Letty n'intervenait en sa faveur. Yano, pour témoigner sa gratitude à la protectrice de Gow, la prie d'accepter une amulette ancienne qui a la réputation de protéger du malheur celui qui la porte.

La vertu du précieux talisman semble bien illusoire, car le soir même Elsy est enlevée de chez elle par Hans et ses complices qui s'empresent de sequestrer la jeune fille. Yano, qui s'est attardé dans un tripot et a trouvé porte close chez son oncle, a remarqué les étranges allées et venues des ravisseurs d'Elsy. Pris d'un singulier pressentiment, le jeune chinois se rend chez les Stanford et veut prévenir le père d'Elsy. Mais, ce dernier, affolé par la disparition de sa fille, refuse d'écouter le jeune homme.

Le lendemain matin Yano découvre dans le couloir d'une maison voisine l'amulette dont il a fait don à Elsy.

Persuadé que la jeune fille doit être séquestrée dans l'immeuble, il use d'un stratagème pour arriver jusqu'à elle et parvient à la faire évader. Les ravisseurs, furieux de voir leurs plans déjoués, s'acharnent à la poursuite du jeune chinois. Celui-ci, pour leur échapper, se voit contraint de sauter par la fenêtre et se blesse assez gravement dans sa chute.

Mais Letty n'a pas oublié son sauveur. Tandis que la police s'empare de ses agresseurs, elle s'empresse auprès du blessé et lui fait remettre par son père une généreuse récompense, qui permettra à Yano, une fois rétabli, d'épouser Sui-Sen, sa jolie fiancée, et d'acheter une ferme, objet de ses rêves !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.150 MÈTRES

Programme que nous présentons au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

### L'AMULETTE RÉVÉLATRICE

Comédie dramatique en 4 parties

MÉTRAGE : 1.150 Mètres environ

### UNE CARRIÈRE INATTENDUE

Comédie comique en 2 parties

MÉTRAGE : 650 Mètres environ

### FATTY PIPELET

Comique. — 595 mètres

### COPENHAGUE

Plein air. — 140 mètres

## UNE CARRIÈRE INATTENDUE

Comédie Comique en 2 parties

Bob, un honnête pauvre diable, se voit contraint, sous menace de mort, de faire partie d'une bande de cambrioleurs, qui pour ses débuts, l'envoient opérer chez l'honorable Oscar Fall-Hampin, maire de Bobbard-City.

Touché par le charme innocent du jeune Lulu, le garçonnet du maire, Bob, pris de remords, renonce à sa coupable mission. Sur les entrefaites, d'autres malfaiteurs pénètrent chez le maire et sont pris au piège grâce à l'ingéniosité de Bob, à qui Fall-Hampin, reconnaissant, octroie aussitôt les fonctions de chef de la police.

Bob, ayant pris possession de son nouvel emploi, commet l'imprudence de laisser ouvert son coffre-fort, dans lequel se glisse subrepticement son prédécesseur qui veut se venger de lui. Le malicieux Lulu ayant fermé la porte du coffre-fort et s'étant lui-même dissimulé sous une table, son père, affolé, demeure persuadé que l'enfant est resté enfermé dans le coffre que, malgré tous ses efforts, il ne peut arriver à ouvrir.

En désespoir de cause, monsieur le maire se voit contraint de téléphoner au syndicat des pickpockets pour se faire ouvrir le coffre récalcitrant par deux « as » de la cambriole !

Le coffre ouvert à la suite d'une violente explosion, le jeune Lulu réparaît et Bob en dédommagement des tribulations de sa nouvelle carrière, obtient la main de la mignonne Elsy.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 650 MÈTRES

### LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE. — *Extraits de la Critique*

De *L'Hebdo-Film*. — Les aventures du fameux chevalier de Triste Figure sont très connues et pouvaient fournir un excellent sujet de film. L'adaptation a su extraire tout ce qui avait de relief dans l'œuvre de Cerventès et en a fait un tout très homogène et une histoire où l'intérêt ne faiblir pas. Don Quichotte paraît avoir légèrement chargé son rôle, mais la chose peut encore se discuter car Cervantès l'a bien un peu chargé aussi. En tout cas son grand corps représente bien l'image que l'on s'en fait, malgré sa toquade il reste sympathique et sa mort ne manque pas de grandeur. Mise en scène très soignée, belle photo, histoire intéressante, touchante par plus d'un côté, de l'amour, des batailles, du rire.

De *La Cinématographie Française*. — Il me faudrait tout citer car le film est la reconstitution même de l'œuvre impé- rissable. La mise en scène parfaite dans les moindres détails... La distribution de ce roman chevaleresque a été très habilement conçue et nous devons adresser nos éloges bien sincères aux artistes qui la composent car tous sont d'excellents comédiens.

Le film "DON QUICHOTTE" sortira le 3 Mars

### Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

BUREAUX DE LOCATION

Pour Paris et Seine : 16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS - Pour départements régionaux : 60, Avenue de Clichy, PARIS - Pour la Belgique : 17, Rue des Fripiers, BRUXELLES

Agences

MARSEILLE

34, Allées de Meilhan

LILLE

23, Rue de Roubaix

GENÈVE

LYON

39, Quai Gaillon

NANTES

8, Petite Rue Émile Souvestre

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

NANCY ET ALSACE-LORRAINE

13, Rue Dam-Calmet -- NANCY

BORDEAUX

1, Place Gabriel

LA HAYE

graphique. Ce titre seul serait tout un programme; le seul qui pour l'instant puisse être raisonnablement envisagé.

Je pense que le professeur qui serait appelé à la diriger devrait s'en tenir à l'étude approfondie de l'expression. C'est seulement dans cette étude que la pratique peut utilement et directement s'appliquer à la théorie. (Pensée-Image) — (Expression-Réflex).

En ce qui concerne l'acteur d'écran, le cinéma est essentiellement un art d'expression, puisque c'est en l'expression que tout doit se concentrer à l'exclusion de tout autre recours.

S'il peut, de lui-même, s'adapter facilement à des épreuves sportives et à l'exécution de gestes familiers qui pour certains constituent la plus large part de la réalisation, il ne peut en être de même en ce qui concerne l'interprétation des sentiments. Il faut que le moyen d'exprimer sûrement lui soit enseigné. Le metteur en scène sait bien ce qu'il attend de son interprète, mais il ne sait pas le lui demander. Il ne connaît pas le secret du moyen. C'est ce secret que le professeur révélera à l'élève.

On n'improvise pas une expression. Voyez Charlot, qui est le plus mesuré et le plus sûr des acteurs d'écran. C'est la mesure qui perfectionne la qualité de son inimitable jeu. Cette vertu première essentielle à tous les arts est à la base même de l'interprétation cinématographique. C'est elle qui règle la « pensée agissante » et corrige les écarts excessifs de la spontanéité, pour les ramener à l'exactitude relative. Et elle a ceci d'admirable qu'elle est facilement transmissible et qu'elle peut justifier à elle seule la nécessité d'un enseignement.

Si votre idée se réalisait, on verrait bien vite cette nouvelle classe devenir comme une pépinière de jeunes talents que le professeur livrerait rapidement aux cinéastes. Une sévère sélection répondrait de la valeur des sujets. Cette sélection exigerait sans doute un travail formidable, mais vous avez comme moi la certitude, n'est-ce pas, qu'elle est au point de départ de l'école du cinéma.

Recevez, etc...

G. SIGNORET.

P.-S. — Je réponds aussi à votre post-scriptum. L'Etat se devrait à lui-même de subventionner un art qui est une de ses gloires nationales. J'incline à penser que le gouvernement se rend chaque jour mieux compte de l'importance que prend le cinéma et qu'il ne peut pas lui refuser ses encouragements. Il y a droit au même titre que tous les autres arts.

La Réponse d'André Nox

Puisque vous voulez bien me demander mon avis sur la création d'une classe de cinéma au Conservatoire,

je vous répondrai que je suis absolument partisan de cette idée ; et j'ajouterai que cette classe est même devenue nécessaire. Je considère le cinématographe comme un *art véritable* et puisque nous avons déjà des classes de musique, de chant, de déclamation, pourquoi n'aurions-nous pas une classe de l'Art Muet ?

On pourrait, de cette façon, former des jeunes gens qui souvent ont de véritables dispositions, mais qui, par manque d'expérience ou de conseils, veulent trop bien faire... et ne font rien de bon ! Le professeur serait là pour les diriger — mais il faudrait que cette classe fût faite sérieusement et que l'on éliminât sans pitié les élèves qui viendraient au cours pour s'amuser ! Sans le feu sacré, rien à faire au cinéma !

Voici mon opinion, cher monsieur, et je suis très flatté que vous me l'avez demandée.

André Nox.

P.-S. — Pour un cinéma national subventionné par l'Etat, votre idée est excellente, mais je la crois prématurée, nous avons si peu de très bons films français ! ! !

La Réponse de Louis Feuillade :

Une classe de cinéma au Conservatoire? Pourquoi pas? Mais au prix de quelle révolution ! Le Conservatoire ne compte pas, que je sache, de piscine, de manège, d'agès, de stade, de dancing, rien de ce qu'il faut pour apprendre aux futurs acteurs de cinéma l'A B C de leur métier.

Je conçois l'école idéale du cinéma comme une sorte de collège où l'enseignement de la culture physique tiendrait autant de place que l'enseignement de la mimique, et où l'on donnerait aussi des leçons de maintien appropriées à toutes les circonstances de la vie mondaine. Savoir se tenir au bal, à dîner, au jeu, à la chasse est nécessaire à l'acteur de cinéma. J'ai vu d'excellents comédiens porter la toge mais qui ne savaient pas se servir du téléphone et parlaient dans l'écotoir... J'ai vu un illustre sociétaire monter à cheval du côté hors-montoir.

La question d'argent pourrait être facilement résolue si, chaque année, les élèves de la classe tournaient deux ou trois bons films qui serviraient à l'amortissement des frais.

Quant au cinéma national subventionné par l'Etat, ce serait un fromage à fonctionnaires. L'Etat s'honorait à subventionner chaque année un certain nombre de films dont le scénario présenterait un intérêt de propagande certain. Cela même pourrait ne rien coûter. Il suffirait qu'il mît à la disposition de la cinématographie française ses palais, ses navires, ses colonies quand un film mériterait l'appui des pouvoirs publics. Il est honteux de penser qu'on ne peut prendre



une vue au Bois, dans un square, dans la rue sans s'exposer à être conduit au poste, *manu militari*, et frappé d'une contravention.

Louis FEUILLADE.

\*\*\*

*La Réponse de Jean Durand :*

Un cours de cinéma au Conservatoire?

« Oui », si l'on y apprend à faire du ciné et non à jouer la comédie.

En tout cas pas de classe avec un cher maître pontifiant au tableau noir et se contentant de bafouiller : Moi... JE... *Analyse, Synthèse, Ecranisme... Symbole, Visualisation, Supervisualisation.* J'ai dit...

Pas de sous-maître faisant passer à ses élèves leur certificat d'études primaires, ou alors :

*Zul, flûte, Vivent les vacances  
A bas la rentrée.  
A bas l'Ecole, A bas les pions,  
A bas les Diafoirus.*

.....

Oui, l'Etat devrait subventionner un cinéma.

D'abord, il ferait une très bonne affaire ; ensuite, ce serait de la bonne propagande pour les bons bougres de cinématographistes français qui en ont rudement besoin.

Jean DURAND.

\*\*\*

*La Réponse de Louis Delluc :*

Le cinéma a bien assez de maladies sans y ajouter une classe au Conservatoire. Il est vrai qu'il s'est offert tellement d'excentricités que, ma foi, une de plus ou de moins...

Je suis désolé, car je sens que vous ne prenez pas ma réponse au sérieux. Mais c'est que vous avez de ces questions !...

L'Etat devrait subventionner le cinéma, même s'il n'est pas tout à fait national. L'Etat sait que l'Allemagne et l'Amérique ont fait ce qu'il fallait faire. Les chefs de l'Etat (ceux de la semaine dernière), commençaient à s'y mettre, paraît-il. Ils étaient allés voir du film à Washington et à New-York tous les soirs. Les nouveaux chefs de l'Etat ne sont pas allés à Washington. On dit qu'ils veulent aller à Berlin. Ils s'y instruiront en effet.

Réellement, mon cher Nardy, vous posez des questions troublantes.

Louis DELLUC.



## LA GRÈVE D'ALGER

### Comment elle a pris fin

Les premiers renseignements parvenus à Paris sur la conclusion de la grève d'Alger avaient donné à penser que si les treize établissements de la ville s'étaient décidés à rouvrir ce ne pouvait être qu'après succès complet. En réalité les Directeurs de cinémas d'Alger n'ont obtenu qu'une demi-satisfaction et dans de telles conditions que l'on se demande s'il faut se réjouir du résultat de la grève. La taxe municipale contre laquelle on protestait et qui s'appliquait à la totalité de la recette ne portera plus que sur la recette nette. C'est un progrès. Mais pour établir cette recette nette il faudra se soumettre à une véritable inquisition du fisc dans la comptabilité. Et là, apparaît un précédent bien dangereux.

Ainsi la grève d'Alger n'a pas eu le succès que l'on en pouvait espérer et, du fait qu'elle se résout par une demi-satisfaction, il faut bien conclure qu'elle se résout aussi par un demi-échec. Dans ces conditions les conseils de prudence et de sang-froid que, dans son dernier article, donnait notre Rédacteur en Chef prennent toute leur force. Si une grève partielle comme celle d'Alger s'achève sur une déception, à plus forte raison, faut-il craindre l'insuccès qui serait désastreux, d'une grève générale ! Ne nous lançons, par conséquent, dans cette voie qu'après avoir mis dans notre jeu tous les atouts du succès.

\*\*\*

*Voici en quels termes l'Echo d'Alger annonce la fin de la grève :*

Hier matin les rubriques des spectacles se sont allongées, dans les journaux, des programmes des cinémas qui en avaient disparu depuis une semaine et, dès hier après-midi, pour les établissements qui donnent des matinées, dès hier soir pour les autres, le public a été, en foule, applaudir les interprètes de « l'art muet ».

Pareil empressement prouve l'intérêt que présentent pour nos populations, les représentations cinématographiques.

Tout le personnel des diverses salles d'Alger était d'ailleurs à son poste, heureux de retrouver le gain-pain qu'il avait un moment craint de perdre.

— C'est surtout pour eux, m'a dit, en me montrant ses employés, un directeur, que nous avons accepté de recommencer nos représentations.

— Mais vous avez peut-être obtenu aussi quelque satisfaction ? ai-je hasardé.

— Non !... et oui, m'a-t-il été répondu.

« Non, en ce sens, que la Municipalité a maintenu sa décision de nous frapper d'une taxe de 3 %.

« Oui, parce que l'ensemble des taxes qui nous frappent et qui étaient jusqu'ici perçues sur la recette brute, ne le sera plus que sur la recette nette.

« La diminution d'impôt résultant de cette opération arithmétique, qui aurait d'ailleurs dû être faite depuis longtemps, compense dans une certaine mesure l'augmentation dont la Municipallité grève nos frais généraux ».

— Les explications qu'elle a publiées hier n'ont donc pas soulevé d'objections ?

— Non. La théorie aujourd'hui admise fait que nous n'aurons à payer que 52 centimes de plus par cent francs.

« Pour le principe, nous aurions pu continuer à protester, car il en est de ces impôts comme de tous les autres : on sait bien à quel chiffre ils débutent, on ignore toujours à quel taux ils s'arrêteront, mais notre personnel et notre public attendaient...

— Vous pouvez d'ailleurs, suivant les suggestions de nos édiles, faire supporter l'augmentation par ce dernier et même faire du bénéfice.

— Nous n'avons pas voulu le faire, espérant qu'on nous en tiendra compte. Notre clientèle à tous est fidèle ; nous ne voulons pas la mécontenter et surtout bénéficier indirectement d'un impôt qu'on nous invite un peu trop crûment à faire payer par les autres.

« Nous demanderons une minime réduction du prix

de location de films ; connaissant notre situation, beaucoup moins brillante qu'on ne se l'imagine généralement, les loueurs consentiront un léger sacrifice, et tout s'arrangera.

— En attendant, vous rouvrez vos portes.

— Tous. Envoyez-nous du monde.

— Très volontiers.

\*\*\*

Ainsi, tout est arrangé. Le public pourra assister à son spectacle favori ; les employés des cinés et des agences de location gagneront leur vie. Exploitants et loueurs feront, espérons-le, de bonnes affaires.

— Mais, dira-t-on, puisque le total des impôts est très peu augmenté et que sur ce total la Municipalité prélève une dime, quelqu'un doit perdre à la combinaison.

— Bien sûr ; au lieu de prendre 9,09 %, comme l'an dernier, l'Etat et le Bureau de bienfaisance ne prélèveront plus que 8,13 % chacun, 1 % de moins environ.

La Ville d'Alger gagnera une cinquantaine de mille francs à la combinaison, le gouvernement et les pauvres perdront dans toute la colonie près de 150.000 francs chacun.

Ne nous effarons pas.

C'est la loi.

Robert DEIM

# ACHETEZ

VOS

# OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

# MAISON DU CINÉMA



## AFFICHES ET CINÉMA

*C'est, nous ne cesserons de le répéter, une importante question que celle des affiches de cinéma. Nous en sommes si bien persuadés que nous n'avons pas manqué d'appliquer tous nos soins à la mise au point irréprochable d'un Service spécial qui fonctionne, à la Maison du Cinéma, de façon à satisfaire tous les desiderata et toutes les demandes.*

*Des artistes et des artisans spécialisés dans cette production réalisent les plus belles affiches qui aient paru jusqu'à ce jour et c'est aussi un appoint incalculable que nous mettons à la disposition de quiconque comprend l'importance d'une publicité séduisante, intelligente et de nature à relever, en même temps que le taux des recettes, le prestige de notre industrie, qui est aussi un art.*

*Nous sommes heureux de trouver dans le dernier numéro du Cinéopse, sous la signature de M. Emile Roux-Parassac, un article dont les idées correspondent exactement aux nôtres en ce qui concerne la question des affiches et du cinéma.*

*Nous le reproduisons volontiers.*

La question est d'importance, plus qu'on ne le croit. Le « septième art », ou du moins ce qui peut-être un jour sera cela, n'est pas précisément représenté sur les murs et ailleurs par une réclame artistique.

On dirait que le cinéma se complait à ressusciter les vieilles pancartes, les géantes toiles barbouillées des baraques foraines. Autrefois, les narrateurs des crimes célèbres, déroulaient de bourgade en bourgade, une sorte d'écran, monstrueusement peinturluré, géométriquement divisé en cases pour les actes du drame; cela valait mieux que le cubisme certes, encore que cela valût moins que rien.

Les éditeurs de films ont repris cette manière de montrer au public et, sous ces horreurs, on lit en grosses lettres le mot : chef d'œuvre ! se rapportant au film, il est vrai.

Certaines affiches sont une sorte de défi au bon sens, beaucoup le sont au bon goût.

Je ne demande pas que ces placards éphémères soient signés d'un Watteau ou d'un Willette; soumis aux Beaux-Arts ou chaque fois mis au concours, bien que ce dernier mode vaille d'être noté. Mais il serait très facile et nullement plus coûteux de recourir à de bons artistes, de leur permettre de s'inspirer du sujet et de donner quelque œuvre « d'honnêteté » à tous les points de vue.

L'art de l'affiche exista chez nous. Voilà quelque vingt ans, les meilleurs de nos peintres et dessinateurs s'y employaient avec infiniment de maîtrise. Cet art possédait ses revues, ses expositions et ses collectionneurs.

Il subsiste, malgré la crise du papier, la cherté de

l'impression, car les intelligents lanceurs de produits savent qu'une affiche de valeur en économise vingt et rapporte cent fois plus.

C'est avec de belles affiches que les Compagnies de chemin de fer, les organisations touristiques ont fait connaître la France pittoresque. Certaines salles d'attente ressemblaient à des galeries d'art. Le public allait droit au plus éclatant paysage.

Il paraît que l'on se préoccupe de la réclame en tout dernier lieu, chez les éditeurs de films. Alors, en toute hâte, on commande au premier venu, Monsieur Chose, un « machin quelconque » qui « tire l'œil », ce qui signifie qui « hurle » de couleur. La composition, le dessin, importent peu. Le tirage n'est pas mieux considéré — ni confié à des spécialistes. On discute d'abord et avant tout le poids et le prix du papier.

Cependant, il n'en coûte pas davantage d'imprimer avec soin. Nos grandes maisons, bien outillées pour faire vite et bien, fournissent d'excellents travaux aussi bon marché que les massacreurs obligés à plus de peine.

Il faudrait donc songer à respecter davantage le public et le cinéma.

Puisqu'il est dit qu'un bon scénario doit être l'affaire d'auteurs, de metteurs en scène, d'opérateurs initiés à l'art, la simple logique exige que ces collaborateurs s'adjoignent un véritable artiste pour synthétiser et mettre en relief leur œuvre sur les affiches; que ce peintre expérimenté, bien adapté au sujet, sachant les ressources et les moyens de publicité, ait toute latitude de faire acte d'originalité, d'habileté, sinon de grand art.

Confiez ensuite ces maquettes à des imprimeurs comptant un personnel expérimenté; laissez-leur le temps de mettre au point, de sérier les tons et de procéder à chaque tirage en ordonnant les fondus, les demi-teintes, les effets, vous aurez alors le parfait instrument de publicité.

Si, sur un panneau dix mauvaises affiches demeurent sans portée, dix affiches artistiques par contre se font valoir et chacune retient, captive, suggestionne, remplissant ainsi son rôle efficace.

Une orgie d'affiches est simple objet de curiosité, le public désapprouve ce gaspillage et s'en croit la victime, disant qu'il paiera cette prodigalité. Quelques belles affiches, bien placées, bien en relief, suffisent et valent mieux.

Les actuelles ressources de l'imprimerie, les divers procédés permettent ce luxe apparent qui est énorme économie.

On n'a pas assez tiré parti du genre bois gravé, que le livre reprend pour ses images. La xylographie à plusieurs teintes est d'un merveilleux effet.

Je me demande pourquoi, pour les films documentaires, par exemple, on n'adopte pas la manière des Compagnies de chemins de fer, en ce qui concerne nos sites et l'art décoratif interprétant les films d'en-

CINÉ-LOCATION  
**ECLIPSE**  
 94 rue SAINT-LAZARE  
 PARIS.

présente

LE MARDI MATIN, 20 JANVIER 1922

à 10 heures

**AU CINÉ MAX LINDER**

24, Boulevard Poissonnière, 24

**La Charette Fantoche**

Comique

**UNIVERSAL**

**BÉNITOU**

Comédie Sentimentale

D'après la nouvelle de M<sup>me</sup> Marie THIERY

Adaptation et Mise en scène de M. A. DUREC

Photographie de M. Emile PIERRE

Interprétée par

**Mademoiselle Solange VLAMINCK**

**MM. José DAVERT et ELLUÈRE**



# BÉNITOU

COMÉDIE DRAMATIQUE

Interprétée par M<sup>lle</sup> VLAMINCK, José DAVERT et ELLUÈRE

La Ferme des Barradet, qui se dresse à la lisière d'un petit village Béarnais, a soudainement revêtu un morne aspect.

La mère Barradet vient en effet de mourir, confiant son fils Prosper, grand et beau garçon, aux soins jaloux d'un vieux serviteur appelé Bénitou.

A dire vrai, les habitudes de la maison seront peu changées car Bénitou qui, depuis plus de trente ans, travaille à la ferme, en est le véritable maître.

L'absence d'une attention féminine se fait bientôt sentir dans la maison. Les repas sont toujours frugals, le lit reste défait toute la journée et les habits sont mal entretenus.

Aussi Prosper sent-il une grande lassitude l'envahir. Plusieurs fois, déjà il a voulu amener une servante à la ferme, mais il s'est heurté à l'affection jalouse et intangible de Bénitou.

Pourtant, un jour, revenant des champs, il ramène sur sa charrette une jeune fille, servante aux environs et qui rentrait chez elle.

Inconsciemment troublé par le charme de celle-ci, il l'engage à la ferme. Bénitou, de son côté, accueille très mal l'intruse dont le nom même — (elle s'appelle Cathou) — lui déplaît ; mais il est obligé de s'incliner devant l'heureuse transformation que subit leur intérieur. Cependant, il ne tarde pas à s'apercevoir que Prosper ne parle pas toujours à Cathou ainsi que devrait le faire un maître à sa servante.

Au village, du reste, les racontars vont leur train et Bénitou déclare un jour à Prosper qu'il doit se marier et mettre à la porte cette Cathou qu'il déteste et qui leur attire les moqueries de tout le monde. Prosper perçoit alors très nettement combien il souffrirait de cette séparation. Au cours d'une fête donnée au village, il est le point de mire de toutes les plaisanteries ; son amour s'exaspère et lorsqu'il rentre à la ferme, n'y tenant plus, il va parler à Cathou. Mais celle-ci, qui a mal compris le but des démarches de son maître, décide de quitter la maison.

Une explication a lieu entre les jeunes gens qui finissent par reconnaître leur mutuelle affection. Prosper, tout heureux, court annoncer ses fiançailles à Bénitou.

Une violente altercation s'élève entre les deux hommes, au cours de laquelle le vieux serviteur révèle à son maître la faute qu'avait commise autrefois Marceline Barradet. Prosper est donc le fils de Bénitou ; il hésite un instant, mais son amour l'emporte, et déchirant la lettre révélatrice, il chasse brutalement son père.

Le soir descend Bénitou, brisé, erre tristement parmi les tombes éparses du cimetière emportant avec lui le secret et l'oubli.

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"



## Benitou

INTERPRÉTÉ PAR

M<sup>lle</sup> Solange VLAMINCK

MM. José DAVERT

l'impressionnant CHÉRI BIBI de "La Nouvelle Aurore"

ELLUÈRE

Champion de France Amateur de Boxe

Mise en scène  
de

M. A. DUREC

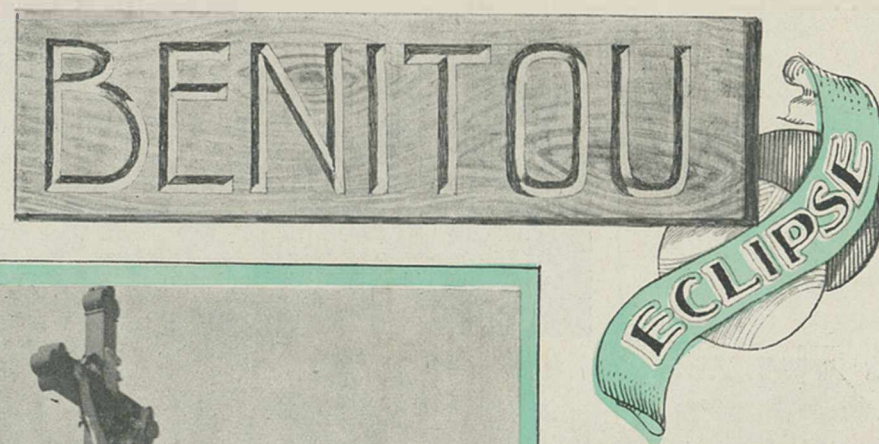
Photographie

de

M. Emile PIERRE

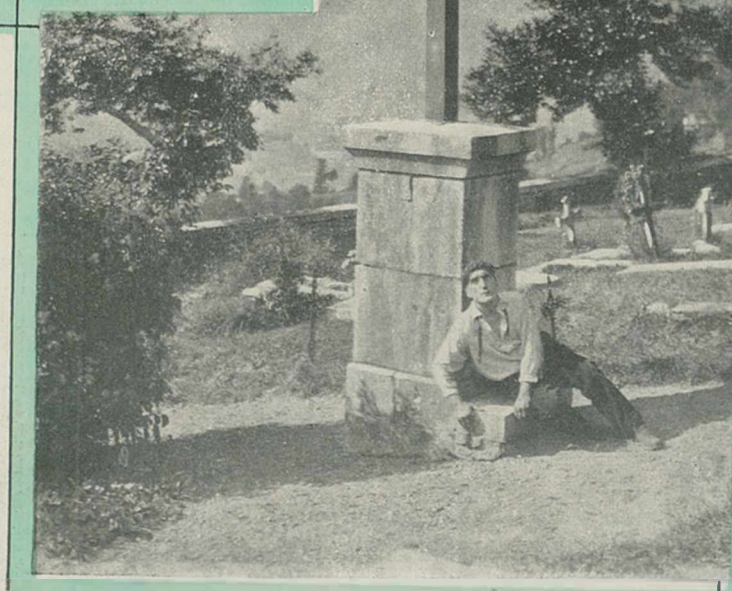






Simple Histoire  
d'après la Nouvelle de  
M<sup>me</sup> Marie THIERY

Adaptée et mise en scène  
par M. A. DUREC



INTERPRÉTATION :

M<sup>lle</sup> Solange VLAMINCK. . . . . Cathou  
MM. José DAVERT. . . . . Benitou  
ELLUÈRE. . . . . Prosper

seignement, comme il l'a fait quelquefois sur les murs de l'école.

Croyez-vous que le public soit enthousiasmé de la réédition en agrandissements, bien ou mal retouchés, d'une « vedette » ? Il voit cela pour la réclame de savons, de rasoirs ou de corsets, en hausse les épaules et passe.

Un art d'affiche, très spécial, doit exister pour le cinéma. La formule, la manière, le caractère sont encore à trouver; on n'y parviendra qu'en abandonnant le style? montreur de phénomènes et les méthodes arracheurs de dents.

Là-dessus, nous n'avons rien à copier sur les Américains, ni sur les Allemands, bien que ces derniers, selon leur mentalité, produisent de remarquables affiches.

Nous possédons, en France, des maîtres en cet art; nous ne manquons pas d'imprimeries capables de fournir du presque parfait; mais nous ignorons la valeur d'une artistique publicité.

Emile ROUX-PARASSAC.

## Comment la Censure fonctionne en Belgique

Un nouvel arrêté royal, publié au *Moniteur*, modifie en Belgique, le fonctionnement de la censure.

Il est intéressant pour nous Français d'être renseigné à cet égard.

Voici donc comment, désormais, la censure va fonctionner en Belgique :

Il est créé, au ministère de la Justice, une commission de contrôle, subdivisée en sections composées de cinq membres, qui se partagent le travail.

Ces sections ne peuvent statuer qu'au nombre minimum de trois membres. En cas de partage des voix, celle du président de la section est prépondérante.

Le déposant, dont un film a été refusé, a le droit de se pourvoir en appel, dans le délai de huit jours qui suivent le jour où la décision a été rendue, à moins que celle-ci n'ait été prise à l'unanimité.

Si un film n'a été admis qu'à une voix de majorité, il sera soumis également à une section d'appel. Le président pourra, sans limitation de délai, dans des cas exceptionnels laissés à sa seule appréciation, interjeter appel de toute décision.

Sont appelés à faire partie de la commission d'appel, suivant un roulement qui sera déterminé par le président de la commission, les présidents des sections ou leurs suppléants et deux personnes appartenant à l'industrie cinématographique. Le président effectif et le président suppléant en font partie de droit. Le président peut,

sous l'approbation du ministre de la Justice, diviser la commission d'appel en deux ou plusieurs sections; il désigne, en ce cas, la section à laquelle siègera le président suppléant.

Les sections d'appel statuent au nombre fixe de cinq membres.

Les déposants doivent soumettre à la commission, en double exemplaire, un scénario détaillé du film à projeter. Le scénario indique le nom et l'adresse de l'éditeur ainsi que le métrage du film.

La commission, qui doit statuer avec toute la rapidité possible, peut refuser l'autorisation soit sur le seul examen du scénario, soit après vision du film.

La mention de l'autorisation avec sa date et son numéro, la signature du président de la commission et le sceau de celle-ci sont apposés sur un des deux scénarios et sur une carte spéciale délivrée par la commission.

Un des exemplaires et la carte sont remis au déposant; ces pièces doivent accompagner le film dans tous ses déplacements et être représentées à toute réquisition.

L'autre scénario reste aux mains de la commission.

Les films agréés doivent être munis, par les intéressés et à leurs frais, d'une bande de deux mètres au moins, placée en tête du film et mentionnant l'autorisation accordée par la commission, avec sa date et son numéro.

La séance où se déroulent les films autorisés ne peut comporter de films non visés.

Les membres et les délégués de la commission, porteurs d'une carte spéciale, ont libre accès dans la salle de cinéma où ils peuvent se faire soumettre, à toute réquisition, la scénario visé, ainsi que la carte spéciale d'autorisation.

Les délégués de la commission sont désignés par le président, sur présentation du juge des enfants de leur arrondissement et sous l'approbation du ministre de la Justice.

La commission de contrôle des films cinématographiques a la faculté d'autoriser, sans procéder à la vision et sous les seules formalités indiquées ci-après, la représentation de films dans des spectacles organisés sans esprit de lucre et à but exclusif d'éducation ou d'enseignement.

Pareille autorisation ne vaut que pour les spectacles déterminés en vue desquels elle a été spécialement donnée.

La commission remet une copie de sa décision à l'organisateur des spectacles; elle en envoie une copie au procureur du Roi de l'arrondissement dans lequel les spectacles doivent avoir lieu.

Les films documentaires et d'actualités peuvent être admis sans vision; ils ne doivent pas être accompagnés de scénario ni être munis de la bande mentionnant l'autorisation.

A titre transitoire, les autorisations provisoires accordées sur simple lecture du scénario, en vertu de l'arrêté royal du 26 mai 1921, resteront valables jusqu'au 30 avril 1922. Elles pourront être révoquées,



## Comment la Douane anglaise taxe nos Films

### Le fonctionnement du "Bouded Film Stores" à Londres

On sait qu'il est question d'aménager dans les bureaux de la Douane à Paris, pour l'application de la taxe de 20 % ad valorem un service spécial et notamment une salle spéciale de projection.

A ce propos nous croyons intéressant de reproduire le rapport suivant, établi par M. Le Blanc et qui montre comment fonctionne le service douanier institué à Londres pour l'examen et la taxation des films provenant de l'étranger :

Le Bouded Film Stores institué par et sous le contrôle direct du Service des douanes britanniques a été établi afin de faciliter l'importation et l'exportation des films positifs et négatifs de Grande-Bretagne.

Les bureaux d'Engell Street placés à proximité des principales maisons cinématographiques de la place sont composés :

D'un bureau proprement dit pour les écritures et les comptables;

D'une salle d'entrepôt;

D'une salle de projection;

D'une salle pour la manipulation des films, mesurage, examen, etc.

Le personnel se compose d'un certain nombre d'employés et d'un opérateur pour la projection.

Les principales opérations faites par le B. F. S. sont les suivantes :

ENCAISSEMENT DES DROITS DE DOUANE. — Tout positif ou négatif importé en Angleterre et dont les droits de douane n'ont pas pu être payés au port d'arrivée (1 d. par pied sur les positifs et 5 d. par pied sur les négatifs) sont dirigés sur le B. F. S. Le destinataire est avisé, et s'il désire prendre livraison de ceux-ci, ils sont mesurés dans la salle de manipulation et lui sont remis contre paiement des droits suivant le tarif ci-dessus.

PROJECTION DE FILMS ÉCHANTILLONS. — Si toutefois le destinataire du film avant de prendre livraison de celui-ci désire l'examiner au point de vue valeur, il a

le droit de le faire passer une fois en projection devant un certain nombre de personnes. Le destinataire peut ainsi non seulement se rendre compte de la valeur d'un sujet au point de vue du marché britannique, mais aussi présenter à quelques uns de ses clients possibles, le film qui lui est adressé sans avoir à payer des droits de douane; mais, comme il est dit plus haut, le film ne peut être projeté qu'une seule fois au destinataire et à ses clients.

NÉGATIFS. — Pour l'expédition de négatifs d'origine britannique ou d'origine étrangère dont les droits ont été déjà payés, il est mis à la disposition des maisons d'exportation un officier des douanes, expert chargé de comparer les négatifs à exporter avec une copie positive tirée de ce même négatif. Lorsque cet examen est terminé, la copie positive est placée dans une boîte dite « Way Case » scellée, et qui reste scellée jusqu'au retour du négatif. Le délai de retour est fixé à 6 mois, mais une extension peut être accordée par l'administration des douanes lorsque des raisons plausibles sont données.

Au retour du négatif en Grande-Bretagne, celui-ci est envoyé directement au B. F. S. où l'exportateur expédie aussi la Way Case scellée qui contient le positif.

Positifs et négatifs sont comparés à nouveau par l'expert. Il est constaté qu'aucune rénovation, altération, addition n'ont été faites dans celui-ci pendant son séjour à l'étranger. La permission est donnée ensuite pour la livraison libre de tous droits du négatif en retour.

POSITIFS. — Pour l'expédition d'un positif, deux cas se présentent à l'exportateur :

1° Expédition à l'étranger d'un film commandé ferme par un client. — Si le positif a été tiré sur un stock de fabrication étrangère :

Américaine : Kodak-Rochester.

Belge : Gevaert.

Française : Pathé, etc...

Le stock vierge ayant été frappé d'un droit de 1/3 de penny par pied, il est possible de réclamer le remboursement de ce droit pour les copies exportées, en faisant appel au concours de l'officier des douanes qui constate chez l'exportateur la provenance du stock sur lequel la copie a été tirée, en mesure la longueur

### Dans votre intérêt

## N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

# Les Grandes Productions Françaises de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

### EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

#### LE JOURNAL

L'Artistic Cinéma, rue de Douai, a donné, mardi 10 janvier, la première présentation d'un film de René Hervil, Le Crime de Lord Arthur Savile, édité par Pathé Consortium Cinéma. Les nombreux spectateurs ont applaudi ce film original et intéressant tourné à Londres et dont le scénario prête à des effets véritablement imprévus.

Interprété par André Nox, qui a dessiné une figure pittoresque d'aventurier, par André Dubosc, très fin et très naturel comme toujours, par quantité de charmantes artistes, parmi lesquelles Mme Monique Chrysès. Le Crime de Lord Savile, remportera dans les multiples salles où il sera projeté le plus légitime succès.

#### LE MATIN

L'œuvre est prestee, séduisante et toute imprégnée de l'humour du grand romancier, dont la conception se trouve, tout au long du film, scrupuleusement respectée. A peine l'adaptateur y ajoute-t-il et ce avec une délicatesse dont il faut louer l'esprit, quelques touches, qui contribuent à le rendre plus adéquat à la mentalité du public français.

L'interprétation est hors-pair. MM. André Dubosc, André Nox ont fait deux remarquables créations, et la mise en scène et le côté technique sont la plus belle référence de M. René Hervil.

#### LE FIGARO

La série heureuse continue pour Pathé Consortium par le Crime de Lord Arthur Savile. On peut s'étonner à juste titre que ce petit chef-d'œuvre n'ait pas été inscrit plus tôt sur les affiches du cinématographe.

Pathé Consortium a compris qu'il lui revenait de lancer une œuvre de ce genre, et j'applaudis une fois de plus au discernement qui lui fait choisir des œuvres vivantes et intéressantes. Robert SPA.

#### COMEDIA

Après l'humour de La Fouchardière inspiré, développé sur l'écran à la française avec Le Crime du Bouif, voici présentée, réalisée une autre tragi-comédie, Le Crime de Lord Arthur Savile, célèbre de par son auteur Oscar Wilde, imposée d'abord au monde entier, en tant que film, grâce au talent d'un de nos premiers metteurs en scène, René Hervil.

Son œuvre, à n'en pas douter, représente la vraie formule du film international. Chacun de nous a l'obligation d'en accueillir joyeusement la nouvelle, car je suis certain qu'à sa sortie Le Crime de Lord Arthur Savile remportera un triomphe. J.-L. CROZE.

#### BONSOIR.

Je m'empresse de dire que cette production de M. René Hervil mérite de grands éloges. Nous avions, avec Blanchette, que rehaussaient des plein-air merveilleux, apprécié le talent de ce metteur en scène: son adaptation à l'écran du roman d'Oscar Wilde vient confirmer notre jugement.

Nous remarquons parmi les interprètes Mannering, Morton York, André Dubosc, Barral, Hartaux, Mmes Olive Sloane, Catherine Fonteney, Monique Chrysès, Violette Jyl, qui sont des acteurs éprouvés, et enfin André Nox.

Quelle figure étonnante de comédien cinématographique !

#### SCENARIO

Ce film est admirablement réalisé et interprété : il intrigue, il plaît, il amuse, il intéresse.

La mise en scène est scrupuleuse, tout à tour détaillée et large, les extérieurs sont jolis, les intérieurs pleins de goût, la photo est sans défaillance, les éclairages excellents et l'ensemble de la technique vaut celle des films américains. Quant à l'interprétation, elle est en tous points remarquable.

A sa tête, il faut placer André Nox, qui a composé en grand artiste le personnage de Podgers. MM. André Dubosc, Barral, Morton York, Cecil Mannering, Mmes Catherine Fonteney, Monique Chrysès et Miss Olive Sloane, vivent leur rôle et tous plaisent comme physique et comme jeu.

VOUS RETIENDREZ POUR LE  
3 MARS

# LE CRIME DE LORD ARTHUR SAVILE

d'après le célèbre Roman d'Oscar WILDE

Un Film Curieux, Original

magistralement mis en scène par M. RENÉ HERVIL

interpréter

♦ ♦ M. ANDIÉ NOX ♦ ♦

MM.

ANDRÉ DUBOSC

BARRAL,

de la Comédie-Française

MORTON YORK,

et

CECIL MANNERING

MMmes

ATHERINE FONTENEY

de la Comédie-Française

MONIQUE CHRYSÈS

et

Miss OLIVE SLOANE

FILM LERAND

IMPORTANTE PUBLICITE

Affiche 160x240, 3 affiches 120x... série de 12 Photos-Bromure

### EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

#### LA SEMAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

C'est une histoire à la fois pittoresque et amusante que ce film fait dérouler à nos yeux. M. René Hervil s'est surpassé dans l'adaptation et la mise en scène. Il a choisi avec un art subtil la délicieuse campagne anglaise pour les extérieurs, ainsi que les rues pittoresques de Londres.

Jamais ne fut mieux mérité le titre de comédie-dramatique. Le chef-d'œuvre d'Oscar Wilde traduit merveilleusement bien l'humour de son auteur et au cours du récit on passe facilement de la plaisanterie à l'angoisse.

La nouveauté de ce film et sa magnifique réalisation lui assureront un succès considérable qui viendra justement récompenser les efforts qui sont tout à l'honneur d'André Legrand et de la Pathé Consortium Cinéma E.-L. GUILLAUME.

#### LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

M. René Hervil a remporté un succès complet, voire même enthousiaste de la part de l'assistance lors de la présentation du film.

La mise au point du Crime de Lord Arthur Savile est très réussie et le découpage est habilement fait.

On trouve surtout dans ce film une très grande finesse dans le choix du détail et l'ensemble de la mise en scène, traitée en un style vigoureux et simple, est remarquable.

M. André Nox a superbement campé le « sorcier ». Sa physionomie si habilement expressive ; ses gestes mesurés et justes, sa simplicité, sa sincérité et sa puissance ont, une fois encore, fait notre admiration.

Miss Olive Sloane, dans le rôle de la fiancée de Lord Arthur, est la jeunesse, le charme et la gaieté même.

Mmes Catherine Fonteney, Monique Chrysès, MM. André Dubosc et Barral, complètent cette excellente interprétation.

Pathé Consortium, en nous présentant l'adaptation cinématographique du Crime de Lord Arthur Savile, nous a fait connaître un film qu'il faut placer parmi les premières œuvres artistiques de la production française. BI. CHATELARD-VIGIER.

#### LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Je suis tout à fait persuadé que le conte délicieux d'Oscar Wilde devait, un jour ou l'autre fournir un bon film. Quel bijou de grâce et d'humour, d'invention cocasse et imprévue, d'ironie délicate, fine, plaisante et vraiment supérieure.

Le grand public ratifiera certainement ce verdict d'une équité indiscutable et consacrera un succès d'autant plus mérité que la part personnelle de l'adaptateur français est très grande dans les heureuses dispositions du spectateur.

Allant jusqu'au bout de ma pensée, j'oserais dire qu'un Français seul pouvait ciseler avec tant de goût un tel bijou. Et nous remercions René Hervil d'avoir été ce Français là. Paul de la BORIE.

#### LE CINÉMA

Le Crime de Lord Arthur Savile, voilà au moins du nouveau. Si la pensée directrice de l'auteur a été respectée dans le récit général du roman, l'adaptation de M. René Hervil s'est inspirée de l'esprit français dans les traits de vigueur, la mobilité curieuse de certaines scènes, où l'empreinte mondaine est rehaussée par les plus jolis effets de lumière. A ces titres divers Le Crime de Lord Arthur Savile s'affirme d'une manière indiscutable comme un charmant et remarquable film de notre production nationale. Cette curieuse et délicate innovation est toute à l'honneur de M. André Legrand et de Pathé Consortium Cinéma qui enrichit son magnifique répertoire d'une œuvre destinée au plus brillant succès. J. TREBOR.

#### L'ÉCRAN

René Hervil a réalisé là une œuvre originale et curieuse, qui fait honneur à son talent et à son métier. Il est un de nos meilleurs metteurs en scène français.

Nous avons beaucoup goûté la façon dont il a rendu ce petit chef-d'œuvre d'humour. Voici, avec Blanchette un beau succès de plus à l'actif de l'excellent René Hervil.

LUIGIA REZZONICA della TORRE.



**PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

présente

**LE 25 JANVIER**

**SESSUE  
HAYAKAWA**

dans



# LA BOUTEILLE ENCHANTÉE

Conte féerique en 4 parties

**:: ÉDITION DU 10 MARS ::**

PUBLICITÉ : 2 affiches 120x160

**Les Grandes Productions Françaises de  
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

Le Premier Chapitre de

# L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres romans de M. Félicien CHAMPSAUR  
Adaptation et Mise en Scène de M. René LE PRINCE

en SIX ÉPOQUES et DOUZE CHAPITRES

sera édité le

avec  
**M. Léon MATHOT**

L'admirable Créateur des rôles  
d'Edmond Dantès, dans *Monte-Cristo*  
Luc Froment, dans *Travail*,  
dans le rôle de *Marc Anavan*,  
**L'EMPEREUR DES PAUVRES**

avec  
**M. Henry KRAUSS**

L'inoubliable Jean Valjean,  
des *Misérables*  
dans le rôle de *SARRIAS*

**24  
FÉVRIER**

avec  
**Mlle Gina RELLY**

dans le rôle de *SYLVETTE*

Mlle **Andrée PASCAL**

et PLUS DE DEUX CENTS  
DES MEILLEURS ARTISTES  
de l'ECRAN et du THÉÂTRE

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera précédé et accompagné d'une

**FORMIDABLE PUBLICITÉ**

**Lancement.** — Affiche 240x320, 2 affiches 160x240,  
4 affiches d'interprètes, 2 affiches de texte 120x160 et  
80x120, 6 affiches phototypiques 90x130.

Série de 40 héliotypies d'art 30x40. Plaquettes artistiques :  
MATHOT, KRAUSS, GINA RELLY.

**Par Chapitre.** — 1 affiche 160x240,  
2 affiches 120x160.

Publié en Feuilleton dans les **GRANDS RÉGIONAUX** et **CINÉMAGAZINE**

**Affichage mural sur emplacements  
réservés.**

**Gros Lancement en Librairie.**  
Edition populaire en 6 volumes  
illustrés par le Film.

Articles et comptes-rendus dans les grands  
quotidiens et régionaux, etc.

et établit des documents autorisant l'exportation du film et le remboursement des droits perçus sur le stock vierge. Ces documents signés par lui sont expédiés au port d'où partira le film. Le service des douanes du port d'embarcation vérifiera le contenu de l'expédition et retournera les documents au Service central des douanes qui remboursera les droits de 1/3 de penny par pied perçus à l'importation du film vierge (forme 114 sale).

2° L'expédition est faite à l'étranger d'un film qui peut être retourné au destinataire (film échantillon). — Les services du B. F. S. sont encore nécessaires pour obtenir en cas de retour du film la réadmission de celui-ci libre de tous droits. L'officier des douanes examine avant son départ le film à être exporté, le mesure et signe les documents (forme 563) constatant l'expédition. Les documents sont envoyés au port d'embarcation comme il est dit plus haut, et les documents signés de l'officier du port d'embarcation sont retournés à l'exportateur qui les conserve. Si le film est renvoyé en Grande-Bretagne, ces documents sont communiqués au B. F. S. où le film est déposé. Celui-ci est mesuré, examiné, et remis libre de tous droits aux expéditeurs.

NOTA. — Pour l'instant et dans ce dernier cas, si le film est tiré sur un stock étranger, on ne peut réclamer le remboursement des droits de 1/3 de penny par pied, même si le film n'est pas retourné à l'exportateur. Une amélioration à cette difficulté est à l'étude.

EXPÉDITION D'UN PAYS ÉTRANGER A UN AUTRE VIA GRANDE-BRETAGNE. — Il est rendu possible d'expédier des films d'un pays étranger dans un autre Via Grande-Bretagne et d'examiner ceux-ci à leur passage à Londres au B. F. S. Les avantages sont illustrés par les exemples ci-dessous.

Prenons le cas d'un film d'actualité américaine destiné ultérieurement à la France. Ces actualités peuvent être examinées au B. F. S. pour juger si certains sujets peuvent être d'utilité pour l'Angleterre. Ceux jugés utiles sont dédouanés contre paiement des droits de douane. Les autres sont envoyés immédiatement en France sans avoir aucun droit à payer pour ceux-ci.

D'autre part, un film français (sans titre) destiné à l'Amérique peut être examiné au B. F. S. Des titres anglais tirés en Grande-Bretagne insérés avant la réexpédition du film aux Etats-Unis. Là encore aucun droit n'est payé sur la copie expédiée en France.

RÉMUNÉRATION. — Pour les services ci-dessus, le B. F. S. fixe les rémunérations suivantes :

Droits d'entrée : 1/- par rouleau.

Droits de sortie : 1/- par rouleau.

Entrepôt : Les 12 premiers jours 6 d. par jour et par rouleau. Ensuite 3 d. par jour et par rouleau.

Projection : 5/- par 1000 pieds projetés.

Mesurage : 2/- par 1.000 pieds mesurés.

Pour le retour d'un négatif, une somme fixe de £ 1. 10. 0. par négatif doit être payée.

Temps de l'Officier des Douanes. — 5/- par heure.

\*\*\*

Il reste bien entendu que tous les films importés en Grande-Bretagne ne passent pas par le « Bouded Film Stores », mais seulement ceux pour lesquels le manque de documents ne permet pas le paiement des droits de douane au port d'arrivée, et ceux pour lesquels les formalités prescrivent leur passage par le B. F. S.

PROCHAINEMENT UN CHEF-D'ŒUVRE FRANÇAIS

**DESTINÉE**

AVEC

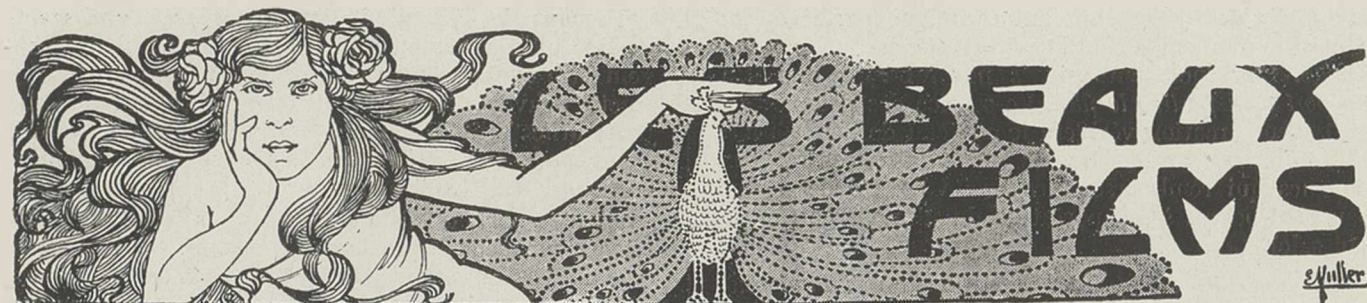
**Gabrielle ROBINNE**

Paul GUIDÉ — NUMÈS — Mlle Lucienne LEGRAND

Mise en scène de R. Du PLESSY

sera présenté par "LA SELECT"





## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### MADELEINE FERAT

Exclusivité « Gaumont »

Madeline Ferat, orpheline, vient de s'enfuir de la maison de Lobrichon, un ami de son père qui l'a enlevée du pensionnat et a essayé de la séduire.

Guillaume Viargue, jeune étudiant a appris de bonne heure à souffrir. Ses camarades lui rendent la vie douloureuse. Seul, Jacques Berthier, son condisciple, lui porte intérêt et le protège.

Jacques rencontre Madeleine et en devient amoureux, mais chargé de mission à l'étranger, il est obligé de partir. Force lui est d'abandonner la jeune fille dont il se sépare avec peine.

Madeline rencontre alors Guillaume, du temps a passé. Elle croit avoir oublié son premier amour. Mais l'ombre de Jacques que l'on croyait mort s'impose souvent entre les jeunes époux.

Jacques revient. Il trouve Madeleine mariée à son protégé d'autrefois. Il éprouve une commotion poignante. Madeleine comprend alors combien son amour était profond, et seule, la mort viendra éteindre à jamais une passion que l'éloignement n'avait fait qu'accroître.

### LE CRIME DE LORD ARTHUR SAVILE

Exclusivité « Pathé-Consortium »

C'est tout l'humour du grand romancier anglais, Oscar Wilde, qui nous est présenté avec *Le Crime de Lord Arthur Savile*. Mais tout en respectant scrupuleusement la pensée de l'auteur, l'adaptation y ajoute, dans notre esprit national, quelques touches délicates qui contribuent à faire de ce film une production vraiment française.

\*\*

Dans le cottage de M. Merton, aux environs de Londres, tous les personnages de cette tragi-comédie nous sont présentés dans un court prologue : M. Merton, bibliophile distingué, sa fille Sybil et le fiancé de celle-ci : lord Arthur Savile, enfin un quatrième personnage assez énigmatique : M. Pod-

gers, très à la mode depuis quelque temps dans les salons de Londres, pour sa science de chiromancien.

On fête le mariage prochain de Sybil et toute une jeunesse exubérante se moque quelque peu de M. Podgers, sans remarquer la grimace de rancune qui contracte le visage de celui-ci.

Quelques jours plus tard, au cours d'une réception donnée chez lady Windermere, grande dame de l'aristocratie, tous ces personnages sont de nouveau réunis. M. Podgers exerce ses talents de chiromancien et, sur les instances de lady Windermere, il lit les lignes de la main à plusieurs invités, prédisant bonheur ou malheur.

Le tour de lord Savile arrive, mais après avoir examiné la main de celui-ci, M. Podgers, qui paraît fort ému, refuse de formuler sa prédiction, ce qui laisse Savile très troublé.

Au cours de la soirée, un événement vient confirmer la science de M. Podgers : un des invités, à qui il avait prédit un accident très prochain, est grièvement blessé en regagnant son domicile, et Savile, anxieux, somme alors M. Podgers de lui dire ce qu'il a lu dans sa main. Après hésitation, le chiromancien révèle la vérité au jeune homme :

— Votre main porte la marque du crime. Vous tuerez !

\*\*

C'est sous cette menace tragique du destin que Lord Savile rentre chez lui. Toute la nuit, cette hantise le poursuit. Il tuera !... qui tuera-t-il ? Sybil peut-être...

Au matin, il envisage plus froidement la situation nouvelle apportée chez lui par cette révélation et il la raisonne pratiquement. Puisqu'il doit faire cela, autant le faire le plus tôt possible, afin de pouvoir ensuite épouser Sybil sans aucun danger pour elle. Après un soigneux examen, son choix se porte sur lady Clémentina, une vieille cousine à lui, grande dame fort désagréable, dont la disparition ne pouvait laisser de regrets à personne.

Ayant judicieusement pensé que le poison était le meilleur instrument à adopter pour son ennuyeuse besogne, il apporte à Lady Clémentina une capsule d'aconit dans une élégante bonbonnière, en lui vantant les propriétés extraordinaires de ce « soi-disant » remède contre les maux d'estomac. Lady Clémentina promet d'en faire l'expérience à sa prochaine crise et lord Savile prétextant une affaire importante à régler part en voyage, après avoir demandé à M. Merton de vouloir bien retarder la date du mariage.

Huit jours s'écoulent : une dépêche rappelle Savile en An-

LE MERCREDI 25 JANVIER 1922

LES

## FILMS ERKA

— Présenteront au Palais de la Mutualité —  
Salle du Rez-de-Chaussée, 325, rue Saint-Martin  
— à 2 h. 1/2 de l'après-midi —

## ✻ L'INTRUS ✻

COMÉDIE DRAMATIQUE

avec JACK PICKFORD et MARIE DUNN

## LA PRINCESSE EST TROP MAIGRE

COMÉDIE GAIE

avec MABEL NORMAND

Et l'Album documentaire ERKA n° 7

## LES MERVEILLES DE LA MER

38 bis, Avenue de la République

Télég. : ROQUETTE 10-68, 10-69, 46-91

Adr. télégr. : DÉSIMPED — PARIS

Goldwyn Pictures

### AGENCES

Lille, 2, Rue De Pas.

Strasbourg, 10, Place de la Gare.

Lyon, 75, Rue de la République.



gleterre : Lady Clémentina est décédée. Savile se croit délivré mais en procédant à l'inventaire dans la villa de la défunte, en compagnie de Sybil, celle-ci trouve dans un petit meuble la bonbonnière qui contient encore la fameuse capsule. Lady Clémentina était morte de sa mort naturelle. Tout était à recommencer.

\* \*

Savile tente alors une seconde expérience sur un parent à lui : le pasteur doyen de Chechester, vieux monsieur assemblant tout le monde avec ses sermons. Le jeune lord lui fait expédier une pendule à explosif dont le mécanisme a été réglé de façon à produire son effet à jour et heure fixée d'avance. Cette seconde expérience n'a pas de meilleur résultat que la première : au jour et à l'heure convenus, le mécanisme fonctionne mais aucune explosion ne se produit. La pendule s'ouvre laissant apparaître un petit policeman en miniature, vrai joujou pour enfant. Le fournisseur s'était moqué de Savile...

\* \*

Sur ces entrefaites, M. Merton, que ces remises perpétuelles du mariage commencent à lasser, demande à Savile de fixer une date définitive, sous peine de rupture. Le jeune homme tente vainement d'obtenir un délai. Il sort désespéré de chez sa fiancée. Au dehors, depuis longtemps déjà, la nuit est venue...

En traversant le pont de la Tamise, le hasard brusquement le met en face de M. Podgers. Le chircmancien avait ce soir-là absorbé force whiskys. Ivre et trébuchant, il interpelle lord Savile : « Vous tuerez, milord... vous serez un lord assassin ». Cette fois, les circonstances semblent se faire complices. Pas besoin de bonbon ni de pendule : La Tamise est là, qui coule au-dessous d'eux... et Savile exaspéré par les sarcasmes du bonhomme, empoigne M. Podgers et le fait basculer par dessus le parapet du pont.

Quelques instants plus tard, un policeman qui passait, apercevant Savile penché au-dessus du fleuve, lui demande : « Vous avez laissé tomber quelque chose ? » — « Oh ! rien qui vaille... » répond ironiquement le jeune homme...

Il ne croyait pas si bien dire, car inconsciemment il s'était fait l'instrument de la justice. En effet, quelques jours plus tard, les journaux, en annonçant le suicide de M. Podgers, apprennent au public que le chircmancien n'était autre qu'un bandit fameux du nom de Coudray, recherché depuis longtemps par la police française et condamné à mort l'année précédente par contumace... Lord Savile pourra sans remords savourer son bonheur futur avec Sybil.

Telle est, brièvement résumée, l'histoire à la fois pittoresque et amusante que ce film fait décoller à nos yeux. L'adaptation et la mise en scène sont traitées de main de maître, et M. René Hervil a su choisir comme décor à cette spirituelle comédie, des extérieurs délicieux de la campagne anglaise et les rues pittoresques de Londres.

L'interprétation est hors ligne avec : André Nox qui montre



**Le Mardi 24 Janvier**

au **COLISÉE** à 10 h. 45

Présentation d'un très beau

film français composé et mis en scène

par **Jean HERVÉ**

de la *Comédie Française*

## LE PAUVRE VILLAGE

INTERPRÉTÉ PAR

M<sup>lles</sup> **Germaine ROUER**, de l'*Odéon* et **Edith BLAKE**

— **MM. MAXUDIAN** et **Abel JACKIN**, de l'*Odéon*

... et **M. Roger MONTEAUX**, de la *Comédie Française* ...

une face nouvelle de son talent dans le personnage de Podgers; Cecil Mannering (Lord Arthur Savile) grande vedette anglaise; Miss Olive Sloane (Sybil) et Morton York (le doyen de Chechester); Côté français : MM. André Dubosc (M. Merton), Barral (domestique de Savile), Hardoux, Mmes Catherine Fonteney (Lady Clémentina), Monique Chrysès, Violette Jyl.



### LES CHASSEURS D'OR

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

Henry Slade, chef d'un trio de coquins, vient de se rendre acquéreur d'une mine abandonnée depuis trente ans, là-bas, au nord du petit poste de « Larramie » (Klondike). Peu lui importe que cette mine soit sans pépites d'or, Slade ne désire qu'un nom sur une carte officielle, il ne lui en faut pas davantage pour lancer une émission mirobolante et prendre à ce piège les esprits faibles, hantés par le mirage de l'or.

Revenu aux Etats-Unis, Slade jette son filet sur une jeune orpheline, Miss Suzanne Grand, institutrice de l'Ecole d'Alden (Mass.) qui vient d'hériter de 10.000 dollars. Il lui cède, en échange de cette fortune, dix parts de mille actions de sa fameuse mine d'or. Dans un an, Miss Grand sera certainement millionnaire.

La jeune fille n'a pas la patience d'attendre si longtemps. Elle démissionne et part pour Larramie, afin de pouvoir surveiller sur place l'exploitation de son « placer ».

Mais la Presse Américaine, inquiète de voir les économies de la petite épargne drainées vers les nouveaux champs d'or du Haut Klondike, a décidé d'envoyer sur place un contrôleur expérimenté et son choix s'est porté sur Jim Raldon, jeune ingénieur des Mines, garçon capable, solide et courageux.

Pour déjouer les soupçons et pouvoir faire son étude sans difficulté, Jim Raldon est parti là-bas, comme simple prospecteur.

Son ballot sur le dos, escorté de son chien, il a pris, bâton en main, le sentier qui conduit aux mines. Un stupide accident de route, suivi d'une entorse, l'oblige à demander de l'aide et à accepter l'hospitalité de deux... bûcherons : Edson et Mc. Gill, les complices de Slade. Ceux-ci, toujours dans l'attente du retour de leur chef décident de travailler pour leur propre compte et de reprendre la chasse à l'or.

Plutôt que de peiner à cribler un sol ingrat pour y découvrir de trop rares pépites, Edson et Mc. Gill se mettent à l'affût fusils en mains, et attaquent le convoi des porteurs d'or qui escortent vers la gare la plus proche le minerai acheté par les Banques aux prospecteurs heureux dans leurs fouilles.

Durant qu'Edson et Mc. Gill se livrent à cette chasse dangereuse, Jim Raldon, guéri, repart vers Larramie. Il atteint ce village en même temps que Miss Grand. Celle-ci ne tarde pas à apprendre qu'elle a été volée et ruinée. Jim Raldon, reconnu par un homme du bourg qui l'a aperçu dans la cabane des chasseurs d'or, est arrêté et gardé à vue jusqu'à ce qu'une enquête ait établi son innocence. Désireux de venir en aide à la jeune institutrice, les gens de Larramie décident de fonder une Ecole. Mais, où trouver des élèves ? Il n'y a pas d'enfants dans le pays. Miss Grand devra se contenter, pour l'instant, de l'idiot du village et du prisonnier. Celui-ci ravi, a vite fait de se débarrasser de son condisciple avec quelques menues monnaies... et un flirt charmant s'ébauche entre l'élève et la Maîtresse.

Mais, le drame vient tout briser. Poursuivis par les gens de la police, Edson et Mc. Gill, se réfugient dans l'école et demandent à Jim de les cacher, en récompense du service, qu'ils lui ont rendu. Jim y consent. Peu après, le shérif arrive ; le considérant comme le complice des fignifis, il l'arrête. Mais, Mc. Gill intervient et tue le shérif.

A la vue du cadavre, Miss Grand, qui ignore la présence de Mc. Gill et d'Edson, accuse Jim de ce crime. N'a-t-il pas à son poignet la menotte que le shérif vient de lui passer. Non, Jim n'est pas coupable. D'ailleurs, il est sans armes. Son revolver lui a été confisqué par Miss Grand et est enfermé dans le tiroir du bureau de l'école. Edson et Mc. Gill sortant de leur cachette, prouvent à la jeune fille l'innocence de Jim Raldon. Apercevant la menotte qui pend au poignet du jeune homme, ils la passent au poignet de l'institutrice en disant à Jim « En attendant les chaînes du mariage, vous voilà unis ! » Et ils se sauvent.

Les deux amoureux s'enfuient à leur tour pour éviter l'arrestation de Jim qui ne peut manquer d'être accusé de l'assassinat du Shérif. Il est donc prudent de prendre le large. Mais le lendemain, Jim brise d'un coup de revolver la chaîne qui l'unit à la jeune fille et lui rend ainsi sa liberté.

Miss Grand rentre au village et y trouve Slade, son voleur attiré à Larramie par un télégramme anonyme que lui a envoyé Jim pour lui annoncer qu'on a découvert dans sa mine un filon d'argent. Le jeune ingénieur, qui connaît les trucs employés par les vieux indiens pour rouler les prospecteurs, a consciencieusement « salé » à coups de fusil chargés de limaille d'argent, les parois rocheuses de la grotte; Slade vient racheter à prix coûtant les actions qu'il a vendues à l'institutrice.

Mc. Gill et Edson, poursuivis et cernés, paient de leur vie tous leurs forfaits. L'innocence de Jim éclate. Slade est arrêté. Et les deux jeunes gens, qui furent unis dans le danger, se lient par de nouvelles chaînes, plus légères et plus douces à supporter.



### LE POLTRON ENRAGÉ

Exclusivité « Fox-Film »

Harold Montague, millionnaire de New-York, possède un ranch dans l'Arizona. Il reçoit une lettre l'informant que rien ne marche dans sa propriété.

Montague a un fils, Joseph, dans la tête duquel on a essayé vainement de faire pénétrer une éducation de dix mille dollars.

Joseph, malgré ses vingt ans n'a pas plus de courage qu'un garçonnet et est plus coquet qu'une femme.

Le papa Montague décide d'envoyer son fils en Arizona afin qu'il fasse une enquête et remette toutes choses en état.

Le dandy, malgré sa répugnance, doit boucler ses malles et s'exécuter.

Les cow-boys apprenant son arrivée, décident de lui faire une réception un peu sensationnelle afin que le fils à papa ne prenne pas goût au Far-West et ne les importune pas longtemps.

Joseph, suffoqué par la peur de voir tous ces hommes rudes le réclamer, s'enfuit du train et court au hasard, dans la nuit. Il trouve une cambuse abandonnée et s'y réfugie. Il aperçoit des vêtements de cow-boy. Il les revêt afin de ne plus être reconnaissable et de dépister les hommes du ranch de son



père. Alors qu'il va sortir, un homme se lève d'un coin où il dormait.

Le poltron claque des dents puis, instinctivement tire un coup de revolver qui pend à la ceinture de son nouvel accouplement. Il n'atteint par hasard qu'une mèche des cheveux de l'inconnu.

Joseph s'enfuit à nouveau. Il va chez le juge de paix et le supplie qu'on l'emprisonne... parce qu'il vient de tuer un homme.

Dans la cambuse abandonnée, l'homme doit revêtir les vêtements que le dandy a laissés. Une lettre qu'il trouve dans une poche lui donne l'identité du fils Montague et cette circonstance favorise ses plans car lui-même revient dans le pays après une longue absence, et veut prendre sa part du ranch Montague dont la moitié appartenait à son père récemment décédé.

Le faux Joseph, de son vrai nom Grandall pénètre chez les cow-boys qui entreprennent de le dégouter à jamais de l'Arizona.

Grandall joue son rôle à merveille et surveille les agissements de toute la bande qui n'est au fond qu'une association de voleurs de bestiaux. Mais Grandall est mis dans l'obligation de prouver que s'il joue « le poltron » il peut être parfois « enragé ».

Il dompte des pur-sang. Il tient tête aux ranchmen et sa souplesse et sa force lui donnent toujours l'avantage. Grandall prend même sous sa protection une nièce et sa tante injustement dépossédées de leur ferme et les défend contre toutes les tentatives amoureuses et autres des cow-boys.

Peut-être finirait-il par avoir le dessous si papa Montague n'arrivait pour éclaircir le mystère incroyable du « crime » commis par son fils Joseph.

On retrouve bien vivante la victime du poltron. Grandall prouve sa véritable identité et le ranch deviendra plus prospère sous son énergique direction jointe à celle de la jeune fille qu'il a protégée et qui lui affirme sa confiance éternelle en l'épousant.

## PAUVRE CŒUR

Exclusivité « Pathé-Consortium »

Edouard Brice, directeur d'une importante usine de confection, est un mauvais patron. Marié à une femme charmante (Pauline Frederick) mais sous l'entière domination de sa secrétaire, Hélène King, c'est un mauvais mari, et M<sup>me</sup> Brice mène à ses côtés une vie douloureuse et effacée.

Poussé par les intrigues de sa secrétaire, il voudrait obtenir que sa femme consentit à divorcer. Pourtant, aucun grief ne peut être évoqué contre elle. Les torts seraient donc de son côté, et la garde de leur fils, le petit Jack, serait confiée à la mère.

Un événement fortuit lui fournit un jour les éléments dont il a besoin pour obtenir le divorce à son profit.

Témoin de l'arrestation arbitraire d'une ouvrière, M<sup>me</sup> Brice, ignorant d'ailleurs que cette ouvrière appartient à l'usine de son mari, prend fait et cause pour elle, et remet à Donald Gray, l'avocat de cette ouvrière, une somme qui lui permettra de payer l'amende qu'elle a encourue.

Joë Gilles, un spécialiste du divorce, soudoyé par Hélène King, a assisté à l'incident. Il s'en fait une arme contre M<sup>me</sup> Brice



## METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS,

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur **LUCIEN BOUCHER**, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

## LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20<sup>e</sup>) PARIS

DIRECTEUR : *Pierre Matras*

Toutes les applications de la Peinture et de la  
Typographie au Cinéma. Cartes animées  
pour Documentaires. Apparition de  
Letres. Surimpressions et Fondus  
Travaux industriels  
Publicité

et fait insérer cet entrefilet dans un journal du soir : « A la suite d'une bagarre survenue cet après-midi à l'usine Brice, on a vu la femme de M. Brice prendre fait et cause pour le personnel en révolte. On prétend que cette dame n'aurait agi ainsi que pour plaire à l'avocat d'une ouvrière arrêtée, M. Donald Gray auquel elle a vouée une très chaude sympathie ».

Cet article, placé par Hélène King sous les yeux d'Edouard Brice, provoque une scène entre les deux époux. Madame Brice se décide à partir, persuadée que la loi saurait lui rendre son fils.

Mais sa bonne foi se trouve en face d'adversaires retors, et pour qui tous les moyens sont bons. Pourra-t-elle obtenir justice? Dans ce doute, elle préfère enlever son fils par la ruse et, s'introduisant chez elle comme une voleuse, elle s'enfuit avec son enfant.

### Les Principaux

# FILMS FRANÇAIS

présentés en 1921 par

## L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

### La Série POTIRON

Dessins animés humoristiques de MOURLAN

### La Série AGÉNOR

Comédies Comiques interprétées par Lucien CALLAMAND

### LA TENTATION

Mélodrame de M. Henri de GOLEN (Georges Wague, Mmes Vahdah, Sabine Landray)

### LE MÉCHANT HOMME

Comédie de Maurice de MARSAN (Desjardins, Renée Loryane)

### LE DRAME DES EAUX-MORTES

de J. FAIVRE, d'après le roman de Charles FOLEY (Alcover, Jean Hervé, Mmes Russlana et Vahdah)

### LES NAUFRAGÉS DU SORT

de Roger de CHATELEUX (Janvier et Germaine Dermoz)

### LA NUIT DU 13

d'Henri FESCOURT (Yvette Andreyor, Jean Toulout, André Dubosc, Vermoyal)

### LA BELLE DAME SANS MERCI

de Mme Germaine DULAC, d'après Mme HILLEL-ERLANGER (Jean Toulout, Tania Daleyme, Denyse Lorys)

### LA MAISON VIDE

de Raymond BERNARD (Andrée Brabant, Henri Deboin, Alcover)

### POUR DON CARLOS

d'après le célèbre roman de Pierre BENOIT (Musidora, Taride, Janvier, Mlles Marguerite Greypal, Chrysias)

## LE CŒUR MAGNIFIQUE

La dernière œuvre de Séverin-Mars. interprétée par l'auteur et Ch. Grandval, Maxudian, Mmes Tania Daleyme et France Dhelia)

## LA MORT DU SOLEIL

Vision dramatique de H. André LEGRAND, réalisée par Mme Germaine DULAC  
(André Nox, Denise Lorys, Vonelly et la petite Régine Dumien)

## CHAMPI-TORTU

de J. de BARONCELLI, d'après Gaston CHÉRAU (Maria Kousnezoff, Alexandre, Alcover, Janvier, le petit Paul Duc)

## LE RÊVE

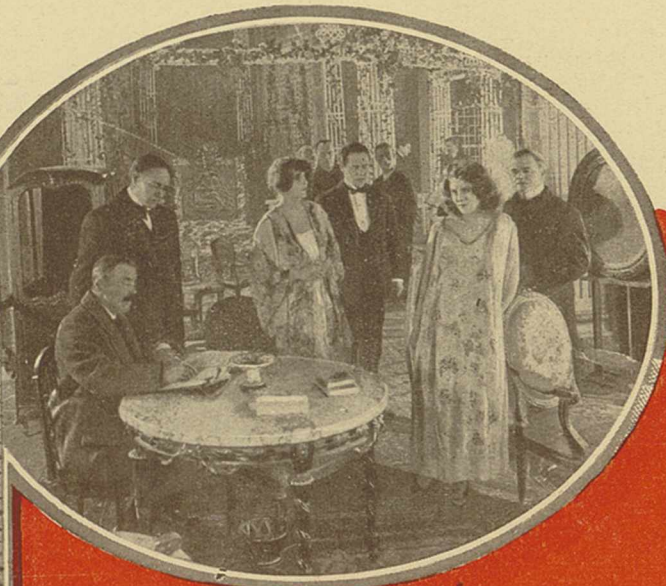
Film d'Art de J. de BARONCELLI, d'après Émile ZOLA

(Signoret, Andrée Brabant, Mme Delbair, MM. Eric Barclay, Chambreuil, Janvier)

## LE PÈRE GORIOT

Film d'art de J. de BARONCELLI, d'après BALZAC (Signoret, Grétillet, Sylvio de Pedrelli, Mmes Claude France, Chrysès)





L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
PRÉSENTE

**EMMY LYNN**

et **MAURICE RENAUD** de l'Opéra

DANS

# LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique  
Scénario et Réalisation par  
**HENRY-ROUSSELL**

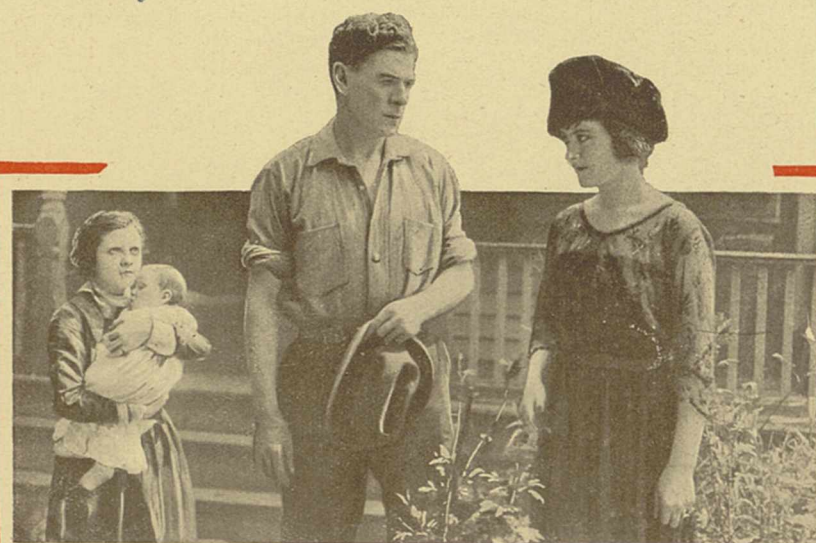


L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

## UN TERRIBLE DILEMME

Comédie Dramatique interprétée par  
**MAY MAC AVOY**  
et **WARREN CHANDLER**



Elle achète un revolver, prête à tout pour défendre son petit, et une période de bonheur s'ouvre pour elle. Elle a trouvé un appui en Donald Gray, dont elle a accepté l'amitié sincère. Peut-être hésite-t-elle à s'avouer que cette amitié pourrait prendre un nom plus doux? Elle en subit le charme, sans chercher à en définir la nature, d'ailleurs bien trop préoccupée de son fils, pour s'abandonner à un autre sentiment.

Mais Joë Gilles, alléché par l'appât d'une forte somme que lui a promise Hélène King au cas où il réussirait à faire divorcer les deux époux, parvient à déjouer la vigilance de la jeune femme et à son tour, enlève l'enfant, qu'il confie à sa belle-sœur.

La mère, devenue comme une lionne à qui l'on a arraché son petit, court chez son mari et, sous la menace du revolver, le somme de lui rendre son fils. Joë Gilles est présent. Cette mère est émouvante, dans sa douleur. Il pourrait parler. Mais Hélène King a réussi à faire tester Brice en sa faveur, et l'appât d'une forte somme qu'elle a promise à Joë est le plus fort. D'ailleurs les événements se précipitent. Hélène paraît, insulte sa victime. Celle-ci, folle de douleur, braque sur elle le canon de son revolver. Hélène saisit le bras de son adversaire, et le dirige vers Edouard; le coup part dans la lutte et Brice tombe, mortellement frappé. S'étant rendu compte de la manœuvre criminelle d'Hélène, il expire en murmurant : « C'est elle... elle... qui m'a frappé ».

Malheureusement, cette phrase peut facilement se retourner contre la pauvre M<sup>me</sup> Brice, que les preuves accablent et qui semble devoir être victime d'une épouvantable erreur judiciaire.

Pendant ce temps, le petit Jack Brice, le lendemain de son enlèvement, a été conduit chez la belle-sœur de Joë Gilles et celle-ci, émue de pitié pour cet enfant, conjure Joë d'avouer la vérité. Celui-ci, qui n'est pas foncièrement mauvais, se décide à parler, et le coup de théâtre que produit sa déposition, amène l'acquiescement de M<sup>me</sup> Brice et l'arrestation d'Hélène King.

La bourrasque est passée. Entre son fils, et Donald Gray, M<sup>me</sup> Brice, pour la première fois depuis de longues années, peut envisager l'avenir avec confiance.

## LES AVENTURES DE DON QUICHOTTE

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Dans un village de la province espagnole de la Manche vit un vieux gentilhomme du nom de Quichotte qui passe ses journées et ses nuits à lire des romans de chevalerie. Le manque de sommeil et l'excès de ces absurdes lectures ayant fini par lui troubler complètement la cervelle, le digne gentilhomme, un beau soir, décide d'égaliser les prouesses des chevaliers errants, ses héros favoris.

Flanqué du bon Sancho Pança, un crédule paysan dont il a fait son écuyer, don Quichotte ayant revêtu son armure et enfourché Rossinante, un vieux cheval poussif, se met en route le lendemain matin pour redresser les torts et réparer les injustices.

L'imagination déréglée du brave chevalier lui ayant fait prendre d'innocents moulins à vent pour de redoutables géants, don Quichotte fonce droit sur ceux-ci, mais est rudement jeté à terre par un coup d'aile.

D'un moulin voisin une jolie fille, vêtue de haillons, s'empresse à son secours. Elle raconte à don Quichotte qu'un jeune galantin du nom de don Fernando, après l'avoir séduite, l'a lâchement abandonnée. Le bon chevalier fait aussitôt le serment à l'infortunée jouvencelle de venger cette offense.

Après s'être coiffé d'un plat à barbe que dans sa folie il imagine être le glorieux armet de Mambrin, don Quichotte arrive à une hôtellerie qu'il prend pour un magnifique château féodal. Le nouveau chevalier y commet mille excentricités et s'prend notamment de la servante Maritorne qu'il s'imagine être la princesse Dulcinée du Toboso. Pendant la nuit l'infortuné Quichotte est fort malmené par le galant de la belle, le muletier Pedro.

Malgré cette nuit mouvementée le brave chevalier se remet en route de grand matin et fait la rencontre d'un convoi de forçats que des gardes conduisent aux galères du roi.

Le chevalier entreprend aussitôt de libérer ces pauvres diables et l'un d'eux, du nom de Cardénio, qui se distingue des autres par sa bonne mine, lui raconte comment l'amour d'une femme l'a conduit dans cette triste situation.

Epris de Lucinde, la fille de l'alcade, Cardénio se voit refuser la main de celle qu'il aime. Il convient aussitôt de fuir avec la jeune fille et commet l'imprudence d'informer de son projet don Fernando, un rival insoupçonné. Don Fernando prévient l'alcade qui arrête le pauvre amoureux et le fait condamner aux galères.

Don Quichotte, en apprenant cette nouvelle forfaiture de don Fernando, décide de ne plus différer davantage le châtiement du félon. Il se rend chez l'alcade et après avoir dénoncé les méfaits de don Fernando empêche son mariage avec Lucinde. L'infortuné Cardénio, persuadé que sa bien-aimée l'a oublié, songe à mourir. Le bon chevalier arrive juste à temps pour empêcher ce funèbre projet.

Pendant ce temps don Fernando, résolu à se venger, est retourné chez l'alcade en compagnie de chenapans à sa solde et a enlevé Lucinde. Fort heureusement don Quichotte aperçoit les ravisseurs, les disperse et délivre Lucinde. Mais un des bandits décharge traîtreusement son escopette sur l'infortuné chevalier de la Triste Figure qui ne tarde pas à expirer heureux, malgré tout, d'avoir accompli sa tâche en défendant le faible et en vengeant l'innocent.

## LES AIGREFINS

Exclusivité des films « Paramount »

Loin des regards indiscrets de la police et des curieux, une bande de faux monnayeurs opère dans les environs de Newport, envoyant des émissaires dans tous les milieux, même dans les salons les plus en vogue, au grand désespoir de très hauts financiers qui offrent prime sur prime pour amener la capture de ces aigrefins.

M. Palmer (Robert Lee Keeling), Directeur d'une importante banque de l'endroit, ayant fait appel au détective Thomas Hodge, apprend non sans surprise par ce dernier que sa femme vient de régler, précisément avec de faux billets de banque, une facture de sa couturière... Interrogée sur la provenance de cet argent, M<sup>me</sup> Palmer (Helen Montrose) prétend l'avoir gagné en jouant au bridge avec deux de ses invités,



M. Cortez et Miss Virginia Griswold, de sorte que les soupçons se portent immédiatement de ce côté-là.

Virginia Griswold (Elsie Ferguson) est une de ces femmes étranges que l'on admire pour leur charme et pour leur beauté sans se soucier de leur passé. Quant à Vincent Cortez (Charles Gérard), un de ces bellâtres qui portent sur eux l'empreinte des pays qu'ils ont « explorés », c'est l'hôte le plus mystérieux des Palmer et le plus discret des soupirants de Virginia. Il n'a d'autre rival auprès d'elle que Franck Stewart (David Powell), un homme sympathique et droit qui subit, lui aussi plus que tout autre, l'irrésistible fascination de Virginia Griswold.

Cette dernière, ayant loué pour la saison une villa toute proche de celle des Palmer, a pris à son service un personnage énigmatique qui paraît être son confident ou son complice plutôt qu'un vrai domestique. D'autre part, ses conciliabules secrets avec Cortez donnent libre cours à toutes les suppositions, même les plus invraisemblables ! Témoin muet de leur intimité de plus en plus étroite, Stewart, qui éprouve pour l'extravagante jeune fille une passion irraisonnée, souffre en silence jusqu'au jour où, n'y tenant plus, il se décide à lui demander une explication décisive. Mais Virginia n'admet point que l'on doute d'elle et surtout qu'on l'interroge, aussi poursuit-elle comme fut paravant le rôle mystérieux qu'elle s'est assigné.

Une après-midi, Stewart ayant commis l'indiscrétion de se présenter inopinément chez elle, eut la désagréable surprise de la trouver en compagnie de Cortez. Ce dernier, qui venait justement de lui remettre, en échange d'un bracelet, une liasse de billets de banque (plus tard reconnus faux), réclamait déjà un premier baiser comme acompte. Le soir même, Stewart, le cœur brisé, quittait Newport, sans espoir de retour, après avoir fait parvenir à l'infidèle une lettre de rupture et d'adieu... Ce fut pour elle une bien cruelle désillusion; aussi a-t-elle hâte d'en finir désormais avec l'hypocrite comédie qu'elle joue depuis quelque temps et qui fait peser sur elle toutes les suspicions et tous les mépris.

Le lendemain, les faux monnayeurs, ayant appris que la police était sur leurs traces, décidaient de quitter le bateau où ils avaient établi leur quartier général et envoyaient des signaux optiques dans toutes les directions pour prévenir leurs amis. Virginia, ayant aperçu ces signaux, se dirigeait immédiatement vers le lieu d'embarquement après avoir chargé son homme de confiance d'une mission urgente et secrète.

Vers 3 heures du matin, alors que le bateau allait lever l'ancre, la police entra en jeu et capturait toute la bande, y compris Cortez et Virginia Griswold qui s'étaient retrouvés au moment du départ. Mais un coup de théâtre ne tardait pas à se produire... Le chef des policiers, faisant sortir Virginia du groupe des faux monnayeurs, la présentait ainsi à ses hommes : « Messieurs, voici l'héroïne du jour, celle à qui revient tout l'honneur de notre succès, car c'est grâce à elle que nous les tenons tous ces lascars ! »

Et l'on apprenait ainsi que Virginia Griswold, la pseudo-complice des faux monnayeurs, n'avait été pour la circonstance qu'un agent secret de la police américaine. C'est elle qui avait découvert chez les Palmer le manège de Cortez achetant avec de faux billets de banque les bijoux de certaines personnes momentanément gênées à la suite de grosses pertes au jeu. Elle pouvait donc être fière de son œuvre, et cependant un nuage voilait l'éclat de son triomphe en songeant qu'elle l'avait payé de son bonheur. Cette victoire, en effet, lui avait

coûté la confiance et l'amour de Stewart qui avait vu en Cortez un rival dangereux alors que celui-ci n'était, entre les mains de Virginia, que le fil conducteur de toute la trame.

... Quelques jours plus tard, sa mission terminée, Virginia, seule et désabusée, regagnait sa maison familiale au milieu des montagnes, espérant y trouver l'apaisement et l'oubli que réclamait son cœur... Un vieil ami de la famille, le Colonel Harrington, ayant recueilli ses confidences et l'aveu de son amour pour Stewart, écrivait aussitôt une longue lettre à ce dernier qui, fou de joie en apprenant la vérité, arrivait le lendemain auprès de Virginia pour échanger avec elle un de ces baisers réconfortants qui apportent avec l'oubli du passé la promesse de joies meilleures dans la sérénité du bonheur reconquis.

## Exposition Permanente de Tous les Appareils Français à la Maison du Cinéma

### LE PRINCE COW-BOY

Exclusivité « Union-Eclair »

L'Eden-Palace, de New-York vient de monter un spectacle : « Le Chevalier du Ranch » dont le succès est plus retentissant encore que celui de Phi-Phi. Randy Burk, l'étoile de la troupe, est l'idole du public en général et celle de Betty Jordan en particulier. Burk, qui n'a jamais traversé l'Hudson incarne son rôle de cow-boy avec tant de vérité que les plus incrédules le jureraient natif de Far-West.

Betty raconte d'ailleurs qu'elle a fait la connaissance du jeune homme, à Montana, ville perdue de l'Ouest, par delà les plaines, et Randy, simple cow-boy, était alors au service de son père, le Colonel Jordan.

Au cours d'une excursion en compagnie de Gudule, le chaperon du pensionnat, Randy et Betty se conduisant comme de jeunes fous provoquent la chute de leur mentor dans la rivière. Gudule pour se venger, fait renvoyer Betty du pensionnat. De retour à Montana, la jeune fille est courtisée par Pat Neil, le shérif de l'endroit qui escompte l'épouser. En découvrant la photo de son rival, Neil s'empare du portrait qu'il fait reproduire et qu'il envoie à tous les shérifs des districts voisins avec mission d'arrêter l'individu comme dangereux malfaiteur.

Randy, de passage à Montana avec sa troupe, est arrêté et mis en prison. Il s'évade dans la nuit, mais le malheur veut qu'il dérobe un cheval pour assurer sa fuite. Poursuivi, il est repris par les autorités de Montana et, traité comme un voleur de chevaux selon les lois de la prairie, il va être pendu haut et court.

Betty qui s'est mise à la recherche de son bien-aimé réussit à délivrer le prisonnier et fait reconnaître sa bonne foi.

Pat Neil est convaincu de trahison. mais la jalousie est un

sentiment très excusable, du moins, Randy, l'assure. Il tend la main à son rival malheureux.

Randy, cow-boy malgré lui, n'est plus tenté par les attraits du ranch. Il épouse Betty et reprend sa place auprès de l'impresario chargé de continuer le succès du « Chevalier Cow-Boy » non dans la brousse, mais sur les planches.

## LA COUPE ET LA LIE

Exclusivité « Phocéa-Location »

La Duchesse de Malden est la bonne dame charitable, aimée de tous les pauvres de la contrée. Tout sourit à son bonheur. Elle est belle, riche, estimée. Son mari, lui-même, se réjouit de ses bonnes œuvres et l'assiste dans toutes ses démarches, et, cependant, un voile de tristesse semble en-deuil à jamais la vie misérable de la plus enviable des femmes.

Sa situation repose sur du sang et de la poussière, tristes assises pour supporter la chaise de cartes d'un fragile amour. Quelques jours plus tard, un stupide accident précipitait le Duc à bas de son cheval et cette chute mortelle la rendait veuve... De ce jour, la Duchesse n'eût plus qu'une pensée : donner ses biens aux pauvres pour se préparer à la bonne mort.

Une bohémienne lui avait prédit autrefois, au temps où elle-même n'était que bohémienne : « Quelle serait un jour Duchesse, qu'elle tuerait un homme, quelle mourrait de chagrin au deuxième coup de midi. »

Madge se rappelait sa jeunesse. Elle était la plus belle des gypsis et les gars du clan se disputaient son cœur. Le plus fort d'entre eux, John, avait su la conquérir de haute lutte et, suivant les rites de la Bohême, il l'avait épousée malgré elle. A quelque temps de là, John chassait sur les terres réservées du vieux Duc de Malden, était arrêté par les garde-chasses Harold, le fils du Duc allait faire châtier durement le braconnier, lorsque Madge, survenant à son tour, parvint par son charme à subjuguier le jeune homme et à délivrer son pseudo-mari. Mais la gypsi s'était prise à son propre piège. Si de ce jour, Harold épris, ne recherchait que la compagnie de la jeune femme, de même celle-ci ne se complaisait qu'auprès du jeune et futur Duc. John les ayant épiés, constata la trahison de Madge et résolut de se venger. Menacée de mort, Madge vint se réfugier au château et demanda protection à celui qui, désormais, était sa seule raison de vivre. Mais Licnel, le frère aîné d'Harold, futur héritier du titre de Duc, respectueux des sévères traditions d'honneur de la famille, vit d'un très mauvais œil cet amour qu'il considérait comme une mésalliance et demanda au vieux Duc son père, d'exiler son frère en Australie.

Sus ces entrefaites, John étant parvenu à pénétrer dans le château pour y reprendre Madge se heurta à Licnel et, dans sa rage, l'assomma, puis s'étant emparé de sa femme, il s'enfuit. Le vieux Duc, à la vue du cadavre de Licnel, ne dut pas un instant, connaissant l'inimitié de ses deux fils, qu'Harold ne fut responsable de l'assassinat de son frère. Pour sauver l'honneur de son nom, il consentit à laisser croire que quelque voleur, surpris, devait être l'auteur de ce crime et ordonna à Harold de s'expatrier en Australie.

UNION-ECLAIR a présenté avec un gros succès

un très beau film français de M. Robert SAIDREAU

## LA NUIT DE LA S<sup>T</sup>-JEAN

Interprété par MM.

JEAN DAX

L. DUBOSC

Le Père BAPTISTE

M<sup>lles</sup> Hélène DARLY, LUCIANE, M<sup>me</sup> MIRABEL

et

Marie RUSSLANA-DOUBASSOF





Miss Anna NILSSON et James KIRKWOOD

DANS

# LE TOUR DU MONDE D'UN GAMIN IRLANDAIS

Grande scène d'aventures dramatiques  
produite par le célèbre metteur en scène du "DICTATEUR"

ALLAN DWAN

N. - B. — Ce film sera présenté le Samedi 4 Février 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, R<sup>e</sup> Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX Cinémathogaphes HARRY 158<sup>ue</sup>, Rue du Temple, PARIS  
Téléphone : Archives 12-54 Adr. télég. : Harrybio-Paris

## SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 6, rue St-Nicolas NANCY	ALSACE-LORRAINE 16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

C'est là que le hasard mettait en présence, quelques années plus tard, Madge, John et Harold. Harold apprenait toute la vérité. Un duel à l'américaine devait lui permettre de reconquérir la femme aimée que lui avait enlevée l'assassin de son frère. Mais, encore une fois, le destin était contre lui. Tenu en joue par le bandit, Harold allait succomber désarmé, lorsque Madge, s'emparant d'un revolver, abattait John et reprenait sa liberté. La prédiction de la sorcière devait s'accomplir jusqu'au bout. Le jour même, où la Duchesse, veuve, venait de remettre au curé de son village le testament par lequel elle léguait, à sa mort, toute sa fortune aux pauvres, au douzième coup de midi, elle tombait morte devant le maître autel, ayant fait le rachat de ses fautes et bu la coupe jusqu'à la lie.

## CELLE QU'ON OUBLIE

Exclusivité « Harry »

Dans les jardins de sa magnifique villa « Beau Site » à Long-Island, Suzy Graham attend son mari. Robert, riche financier de Brooklyn. Ce dernier arrive en compagnie de George Barnett, leur ami intime.

Suzy et Robert dont le mariage remonte à l'année précédente, forment un couple parfaitement assorti et George est heureux de leur parfaite félicité.

Suzy a invité à dîner une de ses amies de pension, Helen Gibson, jeune divorcée, égoïste et ambitieuse.

Pendant la soirée qui suit ce repas, tandis qu'Helen s'est mise au piano, Suzy tire les cartes à son mari et c'est le plus gentiment du monde qu'elle lui dit en lui montrant une dame de pique... « Je devrais être jalouse... une femme brune occupe tes pensées » ! Or, si Suzy est la plus jolie blonde de la terre, Helen, par contre, a d'admirables cheveux noirs !

Le regard de Robert s'est porté sur leur jeune invitée qu'il rejoint aussitôt, laissant sa femme annoncer la bonne aventure à leur ami George.

Quelques instants plus tard, Robert faisait une brûlante déclaration à Helen, sans se douter que, dans une salle contigüe, Suzy et George écoutaient dans une profonde émotion. Robert obtenait un rendez-vous pour le lendemain, à l'heure du thé, chez la jeune divorcée.

Le jour suivant, George, décidé à faire l'impossible pour prévenir un malheur, faisait téléphoner à Robert, quelques instants avant l'heure du rendez-vous, pour le prier de l'attendre, car il avait un service urgent à lui demander. Mais Graham, tout à son aventure romanesque, chargeait son secrétaire de l'excuser auprès de Barnett qu'il ne pourrait recevoir.

De son côté, Suzy, pour avoir une preuve de son infortune conjugale, s'est rendue au bureau de son mari où elle rencontre George. Celui-ci, devant son désarroi, s'offre à la reconduire à Long-Island.

A peine sont-ils arrivés à la villa « Beau-Site » qu'un chien superbe qui jouait avec de jeunes chats dans la chambre de Suzy apporte au salon un petit bas de laine pour un nouveau-né. George comprend que la jeune femme attend un bébé et lui demande si Robert connaît cette heureuse nouvelle. Devant sa réponse négative, il lui dit que son mari lui reviendra certainement quand il apprendra ce grand événement. Suzy ne veut pas employer ce moyen qui, sans doute, retiendrait

Robert à son foyer, mais ne lui ramènerait pas son amour... qu'il a maintenant donné à une autre. Elle ne serait plus que l'épouse, celle qu'on oublie ! Elle est décidée à quitter cette maison et à n'y revenir qu'au cas où elle retrouverait l'amour de son mari.

Les jours ont passé. Suzy est installée chez une tante de Barnett et elle a mis au monde un délicieux chérubin.

Robert, toujours de plus en plus amoureux d'Helen, lui a offert des bijoux et des valeurs et il l'a installée à la villa « Beau-Site ».

Avec la naissance de son enfant, Suzy est assaillie par de nouvelles pensées et se décide à revoir son mari. Elle arrive à la villa et elle y trouve Helen et Robert. Ce dernier, en voyant apparaître sa femme, la supplie de mettre fin à cette fausse situation, et cyniquement, il lui avoue son amour pour sa rivale. Suzy consent au divorce à la condition qu'elle aura le droit de venir, plus tard, se rendre compte par elle-même du bonheur de Robert et constater qu'elle est tout-à-fait oubliée.

Quelques mois après, la situation de Robert Graham est sérieusement compromise par les folles dépenses d'Helen. Il a emprunté de fortes sommes à son banquier, Mac Kay, et il ne sait pas que son principal créancier est George Barnett qui n'a pas abandonné l'idée de réconcilier ce ménage désuni et qui cherche un moyen d'ouvrir les yeux de son ami.

Le jour même où Graham donne une grande soirée dans sa villa « Beau-Site », il est à la veille de la catastrophe. Il doit payer le lendemain une somme considérable et il n'a plus de crédit. Il espère toutefois que Suzy le sauvera !

Suzy a choisi cette fête pour se rendre compte du bonheur de celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer, malgré sa trahison.

Robert a imploré l'aide de Barnett, mais celui-ci se montre inflexible; il reproche à son ami sa conduite indigne, le blâme d'avoir abandonné la femme la plus parfaite pour satisfaire un simple caprice.

Graham, en rentrant chez lui, est désespéré... devant Helen, il avoue sa détresse... il sera poursuivi comme un voleur. Tout à coup ses yeux rencontrent les magnifiques parures de diamant qu'il a données à la jeune femme et il la supplie de lui prêter tous ses bijoux, toutes ses valeurs qu'il lui a offerts... le temps de rétablir sa situation. Helen refuse catégoriquement et se sauve pour préparer son départ. Mais Suzy a tout entendu... elle veut sauver son mari et, toujours magnanime, elle lui apporte, dans un coffret, tout ce qu'elle possède, en lui affirmant que c'est Helen qui le lui a remis. Robert court remercier celle qui le sauve... et la trouve prête à la fuite, rangeant ses bijoux et ses titres. Il comprend l'admirable sacrifice de Suzy, mais il ne veut pas l'accepter. Que lui importe l'argent, désormais, ses yeux se sont ouverts; il a perdu une épouse admirable et il a fait son malheur et le sien.

Quelques jours plus tard, Helen s'en est allée vers d'autres aventures et Robert Graham, ayant tout liquidé... pauvre et malheureux, va commencer une nouvelle vie. Mais avant de partir pour l'inconnu, il veut obtenir le pardon de celle qu'il offensa si cruellement.

Alors, Suzy montre son fils à Robert en ajoutant : « C'est à lui que tu demanderas ton pardon » !

Robert Graham ne quittera plus sa femme et son enfant... il puisera dans leur Amour la force et le courage de refaire sa vie, pour assurer leur bonheur !





## Petite Correspondance technique

### INTENSITÉ LUMINEUSE DES LAMPES A ARC

Tous nos lecteurs savent depuis longtemps qu'aucun éclairage ne peut rivaliser, au point de vue de l'intensité, avec l'arc électrique ; mais ce qu'ils connaissent moins bien, parce que les traités sur l'éclairage sont généralement muets sur la question, c'est précisément l'évaluation « en bougies » de cette intensité.

Or, il est évident que les lampes à arc ont, tout comme les lampes à incandescence, des intensités lumineuses différentes ; à ce point de vue, on peut dire qu'il n'existe pas de lampe à arc type, puisqu'elles sont construites pour des intensités variant entre 400 et 30.000 bougies, ces dernières, il est vrai, assez rares et destinées à des usages tout à fait spéciaux. C'est évidemment vers les intensités de 3.000 à 5.000 bougies qu'on peut trouver le plus grand nombre de lampes à arc servant à la projection ordinaire ou à la cinématographie.

Pour apprécier la puissance d'un arc électrique, il est indispensable de procéder par comparaisons avec d'autres corps éclairants : c'est là le but de la photométrie. On admet cependant, comme moyenne, qu'une lampe à courant continu fournit une intensité lumineuse de 100 bougies par ampère. A consommation égale d'énergie, c'est-à-dire à nombre de watts égal, une lampe à arc alternatif fournit une intensité lumineuse beaucoup plus faible qu'une lampe à arc continu. La raison se comprend facilement : la température des charbons n'est pas aussi élevée ; comme le courant alternatif atteint, successivement, un maximum, pour passer ensuite par une valeur nulle, il se produit, après chaque échauffement maximum, un refroidissement des charbons qui, bien que momentané, a pour effet d'abaisser la moyenne de la température.

L'intensité du courant absorbé par un arc augmente avec la puissance lumineuse qu'on lui demande, sans toutefois lui être proportionnelle. D'autre part, l'intensité lumineuse d'une même lampe consommant un courant d'intensité donnée, varie énormément suivant l'écartement que présentent les charbons et aussi suivant la qualité des charbons.

Il faut savoir aussi que dans l'arc, la source la plus intense de lumière est le cratère du charbon positif. M. Blondel, dont on connaît les remarquables travaux a trouvé pour un arc de 8 ampères 40 volts, jaillissant entre un charbon + à âme d'un diamètre de 12 millimètres et un charbon — homogène de 8 millimètres un éclat de 163 à 210 bougies décimales par millimètre carré.

Les expériences ont indiqué que, pour un arc de 8 ampères 40 volts, le flux lumineux va en augmentant à mesure que le diamètre du charbon négatif va en

diminuant, le diamètre du positif étant toujours de 12 millimètres.

L'influence du diamètre du charbon + est assez délicate à déterminer. Les variations de composition des charbons et surtout de la mèche ont une grande influence sur la quantité de lumière émise.

Dans son « Formulaire de l'Electricien », M. Hospitalier dit que l'éclat intrinsèque de l'arc à courant continu varie entre 150 bougies par millimètres carrés pour les arcs à faible intensité et de 220 bougies par millimètres carrés pour les arcs de grande intensité. Ce sont là des chiffres qu'il est intéressant de noter.

Si, abandonnant la théorie, nous entrons dans le domaine de la pratique, nous constatons que pour obtenir une bonne lumière, il est indispensable que la lampe à arc soit munie de crayons d'un diamètre correspondant à l'intensité du courant ; le diamètre des charbons n'est donc pas immuable, mais comment le déterminer sinon empiriquement ! Consultons, en effet, les auteurs de traités spéciaux et nous verrons qu'ils ne sont pas plus d'accord que les fabricants de lampes, tant sur le diamètre que sur la nature même des charbons. Ce qu'il y a de certain, c'est que, si les charbons ont un diamètre trop faible, leur usure est très rapide ; si, au contraire, leur diamètre est trop fort, le charbon positif présente un cratère qui se creuse profondément, et l'arc s'enfonçant ainsi dans cette cavité perd de son ampleur et son intensité lumineuse devient plus faible.

On compte généralement qu'un charbon positif doit présenter une section de 20 à 33 millimètres carrés par ampère du courant d'alimentation, et une section de 7 à 15 millimètres carrés par ampère pour le charbon négatif. Etant données ces limites assez amples, on compte sur une moyenne de 28 millimètres carrés pour le charbon négatif par ampère du courant d'alimentation.

L'expérience a, du reste, consacré des dimensions que l'on trouve indiquées dans tous les catalogues sérieux ; il n'y a qu'à s'y reporter.

Les facteurs qui doivent déterminer l'intensité de courant, c'est-à-dire la puissance lumineuse, sont excessivement nombreux ; nous allons nous efforcer de les passer en revue :

1° Il y a d'abord la salle et les dimensions de l'écran. Nous savons que l'obscurité est de rigueur, mais il est rare que la lumière ne filtre pas d'un côté ou d'un autre ; donc, plus la salle est obscure, moins il faut d'intensité à la source lumineuse pour illuminer brillamment l'écran. En outre, l'éclat de la projection diminue avec sa grandeur, c'est-à-dire que la lumière décroît proportionnellement à l'amplification de l'image qui est généralement fonction de son éloignement du foyer lumineux ; il s'ensuit que la source lumineuse devra être d'autant plus puissante que les projections seront plus grandes et faites à une plus grande distance. L'exemple suivant fera mieux comprendre : lorsqu'on fait une projection de 2 mètres de côté, la lumière fournie par

Les **CINÉMATOGRAPHES HARRY** n'ont pas besoin pour *placer leurs films d'une publicité aussi tapageuse qu'intempestive.*

*Ils estiment, à juste raison, que les meilleurs juges sont les Directeurs de Cinémas qui ne se laissent pas esbrouffer par un bluff... aussi indigeste pour l'Esprit Latin et qui, d'ailleurs, n'amène aucun nouveau client dans leur salle.*

*“ Bien faire et laisser dire ”* telle restera la devise des **CINÉMATOGRAPHES HARRY** et en voici une nouvelle preuve pour Paris seulement :

## PRISCA

Programme du 20 Janvier 1922

Passera au :

LUTETIA . . . . .	33, Avenue de Wagram.
SELECT . . . . .	8, Avenue de Clichy
LE CAPITOLE . . . . .	Rue de la Chapelle
PALAIS DES FÊTES . . . . .	199, Rue Saint-Martin
BARBÈS PALACE . . . . .	34, Boulevard Barbès
GAJETÉ PARISIENNE . . . . .	43, Boulevard Ornano
PALAIS DES GLACES . . . . .	Faubourg du Temple
CINÉ OPÉRA . . . . .	Boulevard des Capucines
CINÉ MAX LINDER . . . . .	24, Boulevard Poissonnière
GRAND CINÉMA LECOURBE . . . . .	Rue Lecourbe
LYON PALACE . . . . .	Rue de Lyon
PALAIS MONTPARNASSE . . . . .	3, Rue d'Odessa
STELLA PALACE . . . . .	111, Rue des Pyrénées
SPLENDID CINÉMA PALACE . . . . .	60, Avenue de la Motte-Picquet
BELLEVILLE PALACE . . . . .	Rue de Belleville
MAGIC THÉÂTRE . . . . .	204, Rue de la Convention

ETC., ETC.

Rappelez-vous qu'en projetant les films des **CINÉMATOGRAPHES HARRY**, vous prenez une assurance sur vos recettes.



L'appareil éclaire une surface de 4 mètres carrés ; si on double la hauteur de l'écran, il aura 4 mètres de côté, et la même quantité de lumière sera dispersée sur une surface de 16 mètres carrés ; chaque détail de la projection sera par conséquent quatre fois moins éclairé que lorsque l'écran n'avait que 2 mètres de côté ;

2° On doit compter beaucoup sur le degré d'opacité des corps à projeter, c'est ainsi qu'il faudra moins de lumière pour traverser un corps absolument transparent comme le verre, et par suite une vue de projection fixe, que pour traverser un corps très dense comme le film cinématographique et encore faut-il distinguer entre un film en noir et un film viré ou teinté ou encore un film en couleur.

Dans une lampe à arc fonctionnant avec le *courant continu* le charbon supérieur ou positif est à âme ou à mèche ; le charbon inférieur ou négatif est au contraire homogène. Et les deux sont disposés de telle façon que le cratère envoie la plupart de ses rayons en avant vers le condensateur.

Les charbons ne sont pas de même diamètre car le charbon positif s'use environ deux fois plus vite que le charbon négatif. S'ils avaient le même diamètre, il faudrait un mécanisme permettant de faire avancer le premier deux fois plus vite que le second, afin de maintenir le point lumineux fixe.

Pour le *courant alternatif*, il n'est fait usage que de charbons à âme ou à mèche placés verticalement et exactement dans le prolongement l'un de l'autre : la lumière, au lieu de partir d'un charbon, part des deux charbons à la fois.

Les deux charbons à âme utilisés pour le courant alternatif sont de même diamètre, leur usure étant sensiblement la même, à cause de l'alternance du courant.

La longueur des charbons est ordinairement fonction de la durée de la projection ; mais dans la pratique, elle est plutôt subordonnée à l'écartement des branches de la lampe à arc ; on pourrait donc résoudre la question en disant que la longueur des charbons est variable suivant les types de lampes employées.

Pour être normale, l'usure des charbons se place entre 6 et 7 centimètres à l'heure ; c'est pourquoi on a adopté, en cinématographie, le charbon de 12 centimètres de longueur pour les intensités ne dépassant pas 25 ampères et 15 centimètres pour les intensités supérieures.

Nous ne pensons pas qu'on puisse aujourd'hui faire entrer en ligne de compte le degré de dureté des crayons, car point n'est besoin, comme autrefois, de procéder à des calcinations successives ayant pour effet de les durcir. Devant la consommation toujours grandissante, l'industrie mécanique française a créé un outillage des plus perfectionnés, et les producteurs fournissent à la consommation des charbons de très bonne qualité et préparés spécialement pour des intensités de courant exactement déterminées.

LOUIS D'HERBEUMONT.

LE VÉRITABLE  
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

**OXYDELTA**

qui donne la lumière  
la plus puissante  
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux  
d'obtenir en toute sécurité un éclairage  
parfait doivent exiger cette marque sur  
les appareils et refuser les imitations.*

APPAREILS POUR PETITES EXPLOITATIONS  
pour l'Enseignement et la Famille

APPAREILS PRISE DE VUES  
POUR PROFESSIONNELS ET POUR AMATEURS

NOUVEAU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE  
par lampe à incandescence à bas voltage et à voltage normal

LOCATION DE MATÉRIEL CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

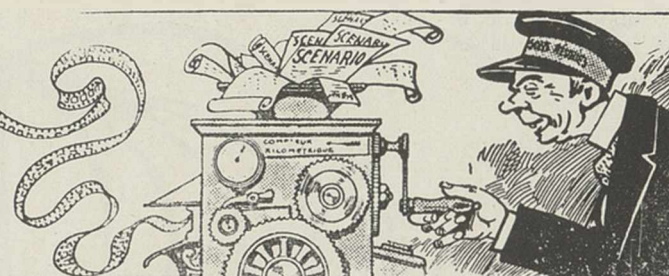
Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.  
Bordeaux : DUMESTE, 109, rue Sainte-Croix.  
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.  
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

**J. DEMARIA**  
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE  
35, Rue de Clichy - PARIS

Le Matériel Cinématographique de notre maison est vendu  
avec facilités de paiement par  
L'INTERMÉDIAIRE, 17, rue Monsigny, Paris

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

### L'ESPRIT DU MAL

Voici une œuvre, symbolique, étrange, hardie, vraiment curieuse, présentée par la Société Française des Films Artistiques. L'interprète principal, George Artiss, a été pour beaucoup une révélation. Quel jeu ! C'est un acteur de tout premier plan.

Il personnifie avec une rare puissance et de la façon la plus saisissante l'esprit du mal, incarné dans un personnage vraiment diabolique qui, riche, puissant, adulé, s'est assigné l'abominable mission d'éloigner les femmes du chemin de la vertu.

Il s'attache notamment à corrompre une âme pure, qui a confiance dans la victoire du Bien.. Que d'épreuves, que de luttes, que d'angoisses ! Mais le Mal finit par succomber. Le but de l'œuvre, en effet, est de montrer « qu'une âme droite et pure peut déjouer, en s'appuyant sur l'immortel principe du Bien, les embûches de l'Esprit du Mal ».

Cette œuvre forte, osée et troublante, fantastique par endroits, laisse une impression profonde, ineffaçable.

Une œuvre si belle et d'une conception si élevée — puis, quelle mise en scène ! — n'a d'ailleurs point besoin de boniment. Nous nous en rapportons à ceux qui l'ont vue et qu'elle a émus.



### LES AIGREFINS

PARAMOUNT

Après *Les Rapaces*, voici un autre genre de chevaliers d'industrie tout aussi dangereux que les premiers.

Cette fois, c'est une troupe de faux monnayeurs qui met en coupe réglée les hauts financiers de Newport.

Malgré toute leur diligence et les primes offertes, ceux-ci n'ont pu amener la capture de ces aigrefins.

Cette association secrète possède des émissaires dans tous les milieux et l'un de ses membres les plus réputés

est une fort jolie femme, Miss Virginia Griswald, dont on admire les charmes et la beauté sans se soucier de son passé.

Aussi les soupirants sont-ils nombreux, particulièrement Vincenzo Cortez bellâtre venant de pays peu recommandables, et Franck Steward homme sympathique et droit qui s'est laissé prendre de suite par le regard fascinateur de l'étrange femme. S'étant aperçu que Virginia semblait accueillir favorablement les avances de Cortez, Stewart, désespéré, après une entrevue avec la jeune femme quittait Newport au grand désespoir de Virginia que cette comédie de l'hypocrisie, qu'elle joue depuis quelque temps, a profondément écoeurée.

C'est que Virginia, bien loin d'être une aventurière, avait été chargée par le directeur de la police américaine de rechercher et découvrir les escrocs du grand monde et le meilleur moyen avait été de faire partie de leur association. Aussi, grâce à sa perspicacité et à ses ruses, toute la bande est cueillie dans un joli coup de filet y compris le fameux Cortez un des principaux affiliés.

Stewart prévenu à temps, pourra voir son rêve s'accomplir et épouser celle pour qui il se mourait d'amour.

Sans être une idée nouvelle la trame de ce film policier contient certaines situations, fort bien amenées, qui lui donnent un attrait original sortant du déjà vu et fait honneur à l'imagination de son auteur R. Baker.

C'est George Fitzmaurice, le metteur en scène bien connu, qui s'est chargé de la mise au point de ce drame captivant, on reconnaîtra dans *Les Aigrefins*, ces qualités toutes personnelles qui donnent à ses productions un charme et un intérêt particuliers ; enfin, c'est Elsie Ferguson, la talentueuse artiste, qui interprète le rôle de l'énigmatique policière, elle y apparaît femme supérieurement raffinée et son charme séduit sans même qu'elle semble y songer.

Ses toilettes valent d'être mentionnées spécialement, car Miss Ferguson à la réputation d'être une des étoiles de Cinéma les plus élégantes, s'habillant avec un goût parfait et très personnel qui ne peut manquer de plaire en France.



# SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE DE FILMS INTERNATIONAUX

CAPITAL 4.500.000 FR. - 125, RUE MONTMARTRE, PARIS - TÉL. CENTRAL 69-71



S.A.F.F.I., LA PLUS PUISSANTE FIRME D'ECHANGE  
ACHÈTE ET VEND DES FILMS DANS LE MONDE ENTIER

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

77

Mise en scène très soignée, comme toujours, et photographie parfaite, c'est dire que tous les éléments sont réunis pour assurer la réussite de ce nouveau film qui allonge la liste déjà si importante des bandes à grands succès de cette firme.

## Etablissements Gaumont

**Haut les mains**, comédie comique (600 m.). — Ce petit comique est la suite, si j'ose dire, d'un autre déjà paru et intitulé *Sauvons le Gosse*; comme lui il met en scène des animaux dont l'intelligence est remarquable et nous confond, son succès a été aussi vif que son devancier et va ravir d'aise tous les petits.

## Phocéa-Location

**Mon Oncle Barbassou**, comédie (1.770 m.). — On se souvient du grand succès qu'obtint à son apparition le roman de Mario Uchard; le décor majestueux et oriental de *Mon Oncle Barbassou* devait tenter un metteur en scène séduit par le cadre où se passe cette action mouvementée et parfois dramatique.

Je n'entreprendrai pas de raconter ici, par le menu, cette histoire compliquée aux faits multiples et sensationnels qui auraient pu parfaitement tenir de thème à un film à nombre respectable d'épisodes et sans que l'action languisse un seul instant.

Quand nos yeux sont saturés des vues magnifiques, de palais somptueux, ils peuvent se reposer sur d'autres intérieurs, mais français ceux-ci, puisque le scénario vient chercher son dénouement en France, voire même à Paris.

Ce film artistiquement photographié fait défiler devant nous, comme nous le disions plus haut, des tableaux d'un charme puissant qui ajoutent leur beauté à une intrigue attrayante et au jeu captivant des artistes.

M<sup>lle</sup> Elena Sangro dans le rôle de Koudjé-Gul est vraiment remarquable par sa beauté et par la finesse de son talent.

**Le feu sous la cendre**, comédie (565 m.). — Il suffit d'une étincelle pour ranimer le feu qui couvait sous la cendre, mais ce n'est pas toujours facile de la faire éclater au bon moment et quelquefois on risque de voir le feu s'éteindre et disparaître juste à l'instant où l'on pensait qu'il allait se ranimer.

Mais avec Charlotte Meyriam, qui possède le feu sacré, aucun danger n'est à craindre; cette gentille alerte jeune femme aurait pu être vestale, le foyer divin ne risquait pas de mourir d'inanition, tant l'agréable

artiste s'enflamme à tout moment et communique à tous le feu qui la dévore.

Les situations sont « brûlées » et forcément l'action ne peut languir avec une telle interprète dont l'esprit pétille comme les étincelles qu'elle agite sans cesse autour d'elle.

Petit film très amusant qui a remporté un très franc succès.

## Cinématographes Harry

**Celle qu'on oublie !** comédie dramatique (1.528 m.).

— Il se peut que dans un moment d'égarement on oublie l'épouse fidèle et dévouée mais forcément on y songe toujours et le moment de folie passé l'inconstant revient repentant auprès de sa compagne qui, elle, ne l'a pas oublié.

Suzy Graham est pourtant la plus adorable des créatures mais elle est blonde et une de ses amies, aussi fort désirable, est une brune magnifique et le mari volage de la si charmante Suzy se laissera fasciner par les yeux prometteur de l'enjoleuse qui vient de semer la discorde dans ce ménage si uni jusqu'à présent.

Un ami commun des époux, George Barnett entreprend de faire revenir au domicile conjugal Robert Graham mais Suzy est fière : ce n'est pas l'homme qu'elle veut c'est son amour tout entier sans partage.

Robert pour contenter les folies de sa maîtresse s'est endetté fortement, il marche à la ruine et ignore que son propre ami est son principal créancier, il espère que sa compagne nouvelle l'aidera en lui prêtant ses bijoux pour faire face aux échéances fatales, mais celle-ci se rit de sa détresse et le quitte sans aucun remords.

Anéanti, Robert est bien près du suicide quand son ami paraît ainsi que sa femme, ses yeux s'ouvrent enfin, il comprend la perte immense qu'il avait faite et l'amour profond, sincère de sa femme et se précipite dans ses bras; mais ce bonheur ne sera pas le seul qui l'attendait puisqu'il apprend que depuis trois mois il est père d'un délicieux chérubin.

Robert Graham ne quittera plus sa femme et son enfant... il puisera dans leur amour la force et le courage de refaire sa vie, pour assurer leur bonheur.

Ce joli scénario tiré du célèbre roman de M<sup>me</sup> Elaine Stern est d'une vérité frappante, étudié sur le vif nous sentons bien que ces personnages ne sont pas inventés à plaisir mais qu'ils représentent des personnalités réelles que nous côtoyons journellement et c'est ce qui rend encore plus sentimentale cette comédie douloureuse interprétée à la perfection par des artistes de grande valeur.

Voici Mollie King, si gracieuse, si émouvante, qui prête tout son talent pour faire vivre cette figure sympathique de l'épouse délaissée, qui a d'abord un moment de révolte de tout son amour blessé et outragé mais bientôt elle refoule ses larmes, sa colère, sa bonté réappa-



rait à nouveau ne cherchant que les moyens pour ramener à elle celui que son cœur adore. Toutes ces nuances du rôle, Mollie King, nous les fait comprendre à tel point qu'il ne nous semble plus voir une artiste mais bien une femme nous racontant l'état de son âme comme si la chose lui était véritablement arrivée. N'est-ce pas le plus bel éloge qu'on puisse faire de la comédienne incomparable?

Deux autres très bons artistes Edward Langford et Franck Mills, partagent avec elle, le grand succès que vient de remporter cette œuvre magistrale, soignée dans tous ses détails, et qu'une mise en scène parfaite encadre somptueusement.



### Union-Eclair

**La nuit de la Saint-Jean**, tragédie (1.300 mètres). — Voici un film français qui nous prouve que nos metteurs en scène et nos artistes possèdent toutes les qualités nécessaires pour rivaliser avec avantage avec nos plus terribles concurrents.

M. Robert Saldreau a su tirer grand parti de l'œuvre célèbre de MM. Francheville et Charlaïne, et n'a pas hésité à partir pour le pays basque pour tourner dans ces sites pittoresques ce drame puissant et intense.

Les auteurs ont étudié de près les mœurs simples et frustes de ces paysans à la figure impassible et dont vous ne pouvez connaître les sentiments qui les animent, et pourtant ne les croyez pas insensibles, ils vibrent comme d'autres, mais n'en laissent rien paraître.

Aussi le drame qui nous est conté nous paraît-il encore plus véridique, car pour ceux qui connaissent ces contrées, il fait revivre à nos yeux les coutumes, les caractères de ce peuple froid en apparence, mais dont les passions sont violentes et se ressentent un peu du sang espagnol qui coule bien près de chez eux.

*La nuit de la Saint-Jean*, commencée dans les fêtes et réjouissances habituelles du pays, se termine dans le drame le plus atroce qu'on puisse imaginer, puisqu'un père pour assouvir sa vengeance et une jalousie sans borne, étrangle sa fille qu'il avait pris pour sa propre femme.

Une pareille tragédie nécessitait une interprétation de premier plan, aussi, est-ce à M. Jean Dax qu'incombait la lourde tâche de camper cette brute de cabaretier, aux allures farouches, à l'esprit bestial, l'habile et très apprécié comédien a composé cette figure avec tout le talent qu'on lui connaît, c'est certainement un de nos meilleurs artistes du moment.

M<sup>lle</sup> Russlana-Doubanoff est une belle, touchante et douloureuse Andréa ; M<sup>lle</sup> Hélène Darly est aussi une bien gracieuse Pépita. enfin, disons que la mise en scène est parfaite et que les sites enchanteurs du pays

basque sont de toute beauté et photographiés par un as tourneur.

Nous sommes heureux d'enregistrer ce beau succès français, qui met en relief le goût si sûr de tous ces très sympathiques artistes.



### Etablissements Aubert

**Le poing... d'honneur**, comédie dramatique (1.400 m.). — Enfin voilà au moins un boxeur qui utilise sa force à rendre service, il ne se contente pas, comme ses confrères, d'écraser le nez de ses adversaires, mais il met à mal les malandrins de son quartier et il prend la défense des faibles à quelque sexe qu'ils appartiennent... il est le poing d'honneur de son district.

Cette comédie amusante est bien jouée par Victor Moore d'une drôlerie des plus comiques.



### Film Triomphe

**Le diable jaune** (1.505 m.). — « Les diables jaunes » c'est le surnom donné aux chinois par les américains, et dont l'un, Tsing a été envoyé en Amérique par son pays pour y défendre les intérêts de ses frères chinois.

Là, il a rencontré une adorable jeune fille, Catherine Levinsky, aveugle par accident, une intimité s'établit entre eux et la jeune fille accepte de devenir sa femme malgré la laideur de Tsing qu'elle ne peut deviner.

Tsing a pour ami un des meilleurs oculistes de New-York, le docteur Travers qui tentera l'opération.

Tsing rappelé précipitamment par son comité secret doit partir pour San Francisco où il défend la cause de la patrie mais se désespère le cœur torturé par l'amour. Catherine a recouvré la vue et vit auprès du docteur, attendant son fiancé, mais lorsqu'un jour celui-ci paraît, la jeune fille pousse des cris d'effroi car elle ne voit en Tsing qu'un monstre chinois, ne pouvant reconnaître celui qu'elle désirait.

Tsing navré, anéanti, regagne son vieux pays et abandonne sa fiancée à l'ami qui a su lui rendre la vue et annonce son grand départ au pays d'où l'on ne revient pas.

Ces mœurs essentiellement chinoises nous ont été très fidèlement transcrites, de plus Togo Yamamoto interprète avec une réelle tristesse ce rôle d'amant, poète à ses heures, au cœur trop tendre et qui a cru qu'un amour véritable suffisait pour assurer le bonheur.

Mabel Ballin est fort gracieuse sous les traits de l'aveugle; en somme très bon film qui a parfaitement réussi.

Edmond FLOURY.

# CATALOGUE GÉNÉRAL

## de

# TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1<sup>er</sup> Avril 1916 au 31 Décembre 1920

## S

1917 (OCTOBRE)			1918 (MARS)		
	Mètres	Éditeurs		Mètres	Éditeurs
<b>Sacrifice de Rio (Jim (le), drame...</b>	1.190	A. G. C.	<b>Simone</b> , drame .....	1.520	Pathé
<b>Seconde Madame Tauqueray (la), drame .....</b>	1.927	Harry	<b>Service de la Patrie (au)</b> , com. sent....	950	Harry
<b>Sous la griffe du lion</b> , drame.....	400	Petit	<b>Secret du sous-marin (le)</b> , ciné-rom..		Harry
<b>Sang-froid de lady Philipps (le)</b> , dr. .	900	Petit			
<b>Scènes de la Vie de Bohême</b> , d'après Murger .....	1.400	Harry	1918 (AVRIL)		
<b>Sauvée des fauves</b> , drame .....	640	Petit	<b>Sœurs jumelles</b> , drame.....	1.495	Eclipse
<b>Sous le charme</b> , drame.....	1.225	A. G. C.			
			1918 (MAI)		
1917 (NOVEMBRE)			<b>Son ami le chauffeur</b> , comique .....	300	Gaumont
<b>Secrétaire privée (la)</b> , drame .....	1.350	Eclipse	<b>Secret du marais (le)</b> , drame .....	1.435	Goitsenhov.
<b>Sacrifice de Maria (le)</b> , drame .....	598	Vitagraph			
<b>Sacrifice de Richard Temple</b> , drame.	1.450	Adam	1918 (JUIN)		
<b>Suzy l'Américaine</b> , ciné-roman .....		A. G. C.	<b>Son héritière</b> , comédie .....	950	Gaumont
<b>Sorcier (le)</b> , drame .....	1.195	Aubert	<b>Siège des Trois (le)</b> , comédie .....	1.510	Eclipse
<b>Suicide d'Arthur (le)</b> , comique.....	330	Adam	<b>Sous la menace du fauve</b> , drame ....	610	Petit
			<b>Seuil de la mort (au)</b> , drame .....	725	A. G. C.
1917 (DÉCEMBRE)					
<b>Sosie de Lapilule (le)</b> , comique .....	608	Aubert	1918 (JUILLET)		
<b>Select-restaurant</b> , comique .....	390	Pathé	<b>Sammy, le petit soldat américain</b> , poupées animées .....	150	Harry
<b>Spéculateur (le)</b> , drame .....	1.517	Harry	<b>Sosie de l'espion (le)</b> , drame .....	1.430	A. G. C.
<b>Sheriff de Hell's Crown</b> , drame .....	570	A. G. C.	<b>Soupçon (le)</b> , comédie sentimentale....	1.300	Harry
1918 (JANVIER)			1918 (AOÛT)		
<b>Stratagème de Georget (le)</b> , comique	305	Gaumont	<b>Sur les bords du Rio Grande</b> , drame.	600	A. G. C.
<b>Spirale de la mort (la)</b> , drame .....	1.730	Harry	<b>Sœur du Brésilien (la)</b> , comique ....	200	Pathé
			<b>Situations de tout repos (les)</b> , com...	1.419	Harry
1918 (FÉVRIER)			<b>Suzy prend la poudre d'escampette</b> , comique .....	305	Aubert
<b>Sauvetage périlleux</b> , drame. ....	300	Aubert	<b>Sauvetage du rapide (le)</b> , drame.....	610	Goitsenhov.
<b>Son flirt</b> , comédie dramatique .....	1.095	Gaumont	<b>Serum du professeur Soriano (le)</b> , drame .....	950	A. G. C.
<b>Secret de Meyriam (le)</b> , drame ....	1.476	Harry			



## 1918 (SEPTEMBRE)

	Mètres	Éditeurs
Son ennemi bien aimé, drame .....	1.430	A. G. C.
Serpentin a tort de suivre les femmes, comique .....	360	Pathé
Soirée dansante (une), comique .....	350	Kinéma
Sauvetage d'un cœur, comédie.....	1.460	Goitsenhov.
Secret d'un cœur (le), comédie.....	594	Goitsenhov.

## 1918 OCTOBRE)

Seul, comédie sentimentale .....	860	Eclipse
Suis-je marié ? comique.....	305	A. G. C.
Sphinx du Texas (le), drame .....	600	Goitsenhov.
Système de Brigitte (le), comique ...	270	Goitsenhov.
Sacrifice de Zita la Bohémienne (le), drame .....	1.350	Harry
Scandale (le), drame.....	1.450	Pathé
Sous le ciel africain, drame .....	1.322	Harry

## 1918 (NOVEMBRE)

Serpentin jouisseur, comique .....	800	Pathé
Sacrifice matériel, com. dramat.....	1.300	Gaumont
Secret de Dolorès (le), drame .....	1.950	Eclipse
Symbole (le), drame .....	1.250	Harry
Saison des amoureux (la), comique ..	300	Goitsenhov.
Surprises du cinéma (les), com. ....	320	A. G. C.
Sirènes de la mer (les), féerie .....	1.800	Goitsenhov.

## 1918 DÉCEMBRE)

Stratagème (le), drame.....	1.440	Aubert
Soé (le), comique .....	320	A. G. C.
Scandale au village (un), comique ...	295	Eclipse

## 1919 (JANVIER)

Secret de Jack (le), comédie .....	1.800	Petit
Simple histoire, comédie .....	380	Sutte

## 1919 (FÉVRIER)

Sauveur du ranch (le), drame .....	1.500	Gaumont
Son aventure, comédie dramatique ...	1.200	Eclipse
Sirène (la), drame .....	1.380	Gaumont

## 1919 (MARS)

Simple histoire, comédie .....	390	Sutto
Secret du passé (le), drame .....	690	Adam
Sans pitié, drame .....	1.070	A. G. C.
Songe d'Evelyne, drame .....	1.500	Aubert
Soyez bons pour les mendiots, com..	320	Eclair
Sur la pente fatale, comédie dram. ....	1.140	Gaumont
Sans pitié, drame .....	725	A. G. C.
Serrure intervalle (la), comique .....	270	A. G. C.

## 1919 (AVRIL)

Soif de l'or (la), drame .....	1.460	A. G. C.
Sexe faible (le), drame .....	1.470	Eclipse
Sombre drame chez Albert Lingot (un), comique .....	600	Aubert
Simple petite méprise de Georget (une), comique .....	305	Harry
Scènes de la Vie de Bohême, drame ..	1.653	Harry
Suggestion, drame.....	1.600	Aubert

## 1919 (MAI)

Supplice d'amour, drame .....	1.475	Univers
Surprises du parc (les), comique.....	300	Eclipse
Suprême sacrifice, drame .....	1.700	Pathé
Secret du Mannequin (le), drame....	1.700	A. G. C.

## 1919 (JUIN)

Sans nom, drame.....	1.630	Aubert
Serment de Rio Jim (le), drame .....	610	A. G. C.
Sermon mis en pratique (le), com. ...	300	Gaumont

## 1919 (JUILLET)

Serments au champagne, vaudeville ..	1.000	Sutto
Scandale à la piscine (un), comédie comique .....	490	Eclipse
Sherif autoritaire (un), drame .....	1.520	A. G. C.
Silence de femme, drame .....	1.450	Phocéa
Sale blague pour l'ami Polochon (une), comique .....	315	Harry
Secret du bonheur (le), comédie .....	1.715	Goitsenhov.
Scandale, comique .....	300	Gaumont
Scandale à New-York (un), drame ...	1.360	Goitsenhov.
Sandy le vagabond, drame .....	1.410	Gaumont
Si ce n'est lui, comique.....	350	Phocéa

## 1919 (AOÛT)

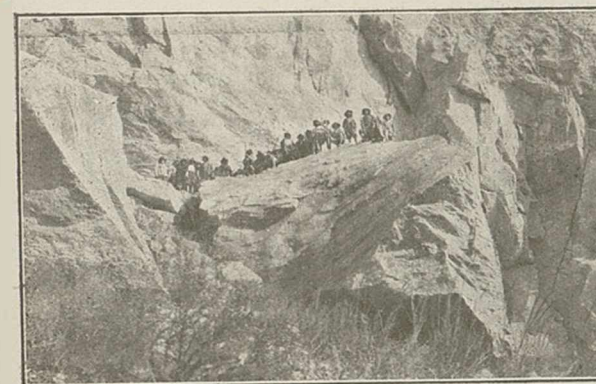
Secret d'une mère (le), drame .....	1.440	Goitsenhov.
Sous le lit, comique.....	310	A. G. C.
Son habit, comédie .....	1.520	A. G. C.
Soyez le bienvenu, comique .....	325	A. G. C.

## 1919 (AOÛT)

Soirée de gala (la), drame.....	1.460	Soleil
Suicide moral, drame .....	1.600	Pathé

## 1919 (SEPTEMBRE)

Secret (son), drame .....	1.485	Petit
Secret de la princesse (le), drame ...	1.550	Eclipse
Sacrifiées (les), drame .....	1.700	Aubert
Séduire, drame.....	1.600	Super Film



42, Rue Le Pelletier, PARIS

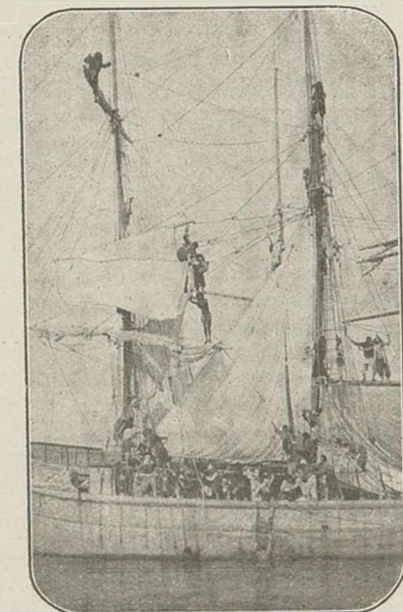
# LES AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ

Remarquable adaptation Cinégraphique de l'œuvre légendaire de Daniel de FOÉ

DEUX ÉPOQUES

ENVIRON 4.000 MÈTRES

NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE





	Mètres	Éditeur
<b>Sarah Felton</b> , drame .....	1.170	<i>Eclair</i>
<b>Sacrifice de Tamura (le)</b> , drame ....	1.485	<i>Gaumont</i>
<b>Serpentin au harem</b> , comique .....	650	<i>Eclair</i>
<b>Suprême injure</b> , drame .....	1.420	<i>Aubert</i>

## 1919 (OCTOBRE)

<b>Scandale au Bath Hôtel (un)</b> , com. ...	350	<i>Fox</i>
<b>Sans dot</b> , drame .....	1.550	<i>Loc. Nat.</i>
<b>Soirée tragique</b> , drame .....	1.400	<i>Phocéa</i>
<b>Sacrifice silencieux (le)</b> , com. dram. ..	1.711	<i>Harry</i>
<b>Silence de Jane (le)</b> , comédie .....	1.500	<i>Petit</i>
<b>Sacdosse et Demisiphon s'évadent</b> , comique .....	300	<i>Petit</i>
<b>Sort le plus beau (le)</b> , drame .....	1.300	<i>Fox</i>
<b>Sultane de l'amour (la)</b> , féerie .....	2.400	<i>Eclair</i>
<b>Serpentin Cœur de Lion</b> , comique ...	785	<i>Eclair</i>
<b>Sphinx (le)</b> , comédie .....	1.530	<i>Méric</i>

## 1919 (NOVEMBRE)

<b>Songe fou</b> , comédie .....	900	<i>Sutto</i>
<b>Sa Majesté l'Amour</b> , drame .....	1.600	<i>Univers</i>
<b>Saut de la mort (le)</b> , drame .....	1.200	<i>Pathé</i>
<b>Sacrifice d'ami</b> , comédie .....	1.490	<i>Eclipse</i>
<b>Sang bleu</b> , drame .....	1.800	<i>Aubert</i>
<b>Son premier amour</b> , comédie .....	550	<i>Pathé</i>
<b>Saltimbanques (les)</b> , drame .....	1.510	<i>Eclipse</i>
<b>Subterfuge d'amoureux</b> , comique ...	320	<i>Eclipse</i>
<b>Soirée de gala (la)</b> , drame .....	1.490	<i>Harry</i>
<b>Sahara (au)</b> , comédie dramatique ....	1.430	<i>Pathé</i>

## 1919 (DÉCEMBRE)

<b>Son fils</b> , comédie .....	1.500	<i>A. G. C.</i>
<b>Skating et cuisine</b> , comique .....	505	<i>Gaumont</i>
<b>Sherlock Holmès</b> , drame policier ....	2.465	<i>Sutto</i>
<b>Spiritisme</b> , drame .....	1.500	<i>Petit</i>
<b>Serpentin, le bonheur est chez toi</b> , comique .....	800	<i>Eclair</i>
<b>Simplette</b> , comédie dramatique .....	1.395	<i>Phocéa</i>
<b>Soupçon tragique</b> , drame .....	1.440	<i>Gaumont</i>
<b>Silence d'une mère (le)</b> , drame .....	1.300	<i>Fox</i>
<b>Sang des Grimbsy</b> , drame .....	1.390	<i>Goitsenhov.</i>
<b>Sonia la Danseuse</b> , com. dram .....	1.500	<i>Petit</i>
<b>Sermon à bicyclette (un)</b> , comique ..	325	<i>Phocéa</i>
<b>Secret de l'Inventeur (le)</b> , comique ..	550	<i>Fox</i>
<b>Superbe opération (une)</b> , comique ...	350	<i>Phocéa</i>

## 1920 (JANVIER)

<b>Sam Ijotte est en retard</b> , comique ...	412	<i>Gaumont</i>
<b>Secret du vieux Josué (le)</b> , comédie ..	1.000	<i>Pathé</i>
<b>Steeple-Chase burlesque</b> , comique ...	800	<i>Goitsenhov.</i>
<b>Secrétaire (le)</b> , comédie dramatique ...	1.550	<i>Loc. Nat.</i>

	Mètres	Éditeurs
<b>Sans arines</b> , drame .....	1.495	<i>A. G. C.</i>
<b>Serpentin et les Contrebandiers</b> , comique .....	700	<i>Eclair</i>

## 1920 (FÉVRIER)

<b>Sublime offrande</b> , drame .....	1.800	<i>A. G. C.</i>
<b>Suzy l'Espiègle</b> , comédie .....	1.300	<i>Gaumont</i>
<b>Surprise (la)</b> , comédie .....	270	<i>Loc. Nat.</i>
<b>Secret de Dolly (le)</b> comédie .....	1.753	<i>Harry</i>
<b>Sans Douleur</b> , comique .....	350	<i>Super Film</i>
<b>Syndicat des fessées (le)</b> , comédie ...	800	<i>Pathé</i>
<b>Servante aux enchères (la)</b> , comique..	300	<i>Petit</i>
<b>Suzanne et les brigands</b> , comédie ...	1.750	<i>Phocéa</i>
<b>Serpentin reporter</b> , comique .....	500	<i>Eclair</i>

## 1920 (MARS)

<b>Sauveur (le)</b> , comédie .....	1.180	<i>Gaumont</i>
<b>Soir d'orage (un)</b> , drame .....	1.500	<i>Petit</i>
<b>Son triomphe</b> , comédie .....	1.450	<i>Harry</i>
<b>Serpentin manœuvre</b> , comique .....	700	<i>Eclair</i>
<b>Suicide d'amour</b> , comique .....	265	<i>Aubert</i>
<b>Secret d'Argeville (le)</b> , drame polic. ..	1.310	<i>Pathé</i>
<b>Secret de Lone Star (le)</b> , com. dram. ..	1.410	<i>A. G. C.</i>

## 1920 (AVRIL)

<b>Surveillez votre voisin</b> , comique ....	400	<i>Pathé</i>
<b>Séductrice du Far West (la)</b> , drame ..	1.300	<i>Petit</i>
<b>Souvenir du passé (en)</b> , com. dram. ...	600	<i>Petit</i>
<b>Sacross-Sportman</b> , comique .....	600	<i>Petit</i>
<b>Si Titi était le patron</b> , comique .....	800	<i>Sutto</i>
<b>Stratagème (le)</b> , comique .....	301	<i>Harry</i>
<b>Sheriff (le)</b> , drame .....	1.390	<i>Eclipse</i>

## 1920 (MAI)

<b>Scandale à l'école (un)</b> , comique ....	600	<i>Fox</i>
<b>Sur l'île inconnue</b> , comédie dram. ....	1.200	<i>Petit</i>
<b>Sen-Sen se marie</b> , comique .....	320	<i>Loc. Nat.</i>
<b>Soupçon (le)</b> , comédie .....	1.300	<i>Fox</i>
<b>Sacdosse paye son terme</b> , comique ...	300	<i>Petit</i>
<b>Sapho</b> , drame .....	1.500	<i>Univers</i>

## 1920 (JUIN)

<b>Sen Sen martyr d'amour</b> , comique ..	450	<i>Loc. Nat.</i>
<b>Souper des douze fripons (le)</b> , Film d'aventures .....	1.750	<i>Bétancourt</i>
<b>Suicide de Ketty (le)</b> , comique .....	100	<i>Univers</i>
<b>Sosie de prince</b> , drame d'aventures ...	1.200	<i>Petit</i>
<b>Sur la piste sans fin</b> , drame .....	1.450	<i>Fox</i>
<b>Sacrifice inutile</b> , drame .....	1.600	<i>Phocéa</i>
<b>Sacrifiée (la)</b> , drame .....	1.550	<i>Pathé</i>

(A suivre)



## LA GRÈVE ?

Le fameux projet de grève prendrait-il corps ? On prétend que le courant qui agit en faveur de la grève est devenu tout puissant, irrésistible et qu'il faut s'attendre à une explosion très prochaine. On provoquerait une réunion générale de la Corporation où l'on s'efforcerait de faire voter la grève générale.

Il est certain que la situation faite à la Cinématographie en France devient intenable. Mais l'arme de la grève est, comme le sabre de Joseph Prudhomme, une arme à deux tranchants. Ne la confions pas à des maladroits !

## LE PROJET BOKANOWSKY

On assure — mais faut-il le croire ? — que la Chambre aborderait dès la semaine prochaine la discussion du projet Bokanowski-Ramiel. On fixe même la date du 24 janvier. Si l'événement se réalisait, il aurait tout au moins, pour effet de couper court aux controverses et aux referendums. Mais attendons sans trop espérer...

## POUR SÉVERIN-MARS

Nous avons dit qu'un Comité recueille des souscriptions pour qu'un buste soit élevé à Séverin-Mars.

Voici la première liste de souscription :

Comœdia .....	100 Fr.
Georges Nague .....	100 »
Gabriel de Gravone .....	100 »
Yvette et Jean Toulout .....	100 »
M. Menginou .....	100 »
Georges Carpentier .....	50 »
Abel Gance .....	500 »
M. Dizien .....	10 »
Louis Nalpas .....	100 »
Bernard Deschamps .....	100 »

## Société Régionale de Cinématographie et

M. Julien Duvivier .....	100 »
Feuillade .....	100 »
M. Pourel « Pathé Consortium » .....	500 »
Roger Lion .....	50 »
René Plaissetty .....	100 »
Gaumont .....	100 »
Pathé Cinéma .....	500 »

Adresser les souscriptions à M. J. L. Croze à Comœdia.

## AUX « FILMS ERKA »

Le 27 janvier, *Un poing... c'est tout* sortira. Cette délicieuse comédie gaie va certainement remporter auprès du public le même succès qui l'accueillit lorsque les « Films Erka » la présentèrent. Fantastique humoriste, connaisseur émérite du cœur humain, tour à tour balayeur, orateur, clubmann, dominateur, Tom Moore, dans ce film, sait provoquer la joie, l'émotion, la réflexion. Son existence est une réduction de la vie railleuse qui se plaît à exalter les uns, à amoindrir les autres. Longueur : 1.260 éclats de rires, pardon, 1.260 mètres !

## LA COLLE DE PATE AUGMENTE

On dit que le prix de la vie diminue. C'est faux, archi-faux.

On dit encore que le prix de la main-d'œuvre baisse, c'est une erreur.

Nous n'en voulons pour preuve que les exigences des afficheurs hors Paris. Ces messieurs qui, avant la guerre, prenaient le coût du timbre en rémunération de leur travail de collage d'une affiche, demandent aujourd'hui 0 fr. 80 par pièce.

Ça fait cher, comme dit l'autre !

Aussi la plupart des directeurs se sont-ils décidés à coller eux-mêmes leurs affiches sur les murs de leurs localités respectives.



# BAISSE GÉNÉRALE

## SUR TOUT LE MATÉRIEL PATHÉ

ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA CONSTRUCTEURS

Le Projecteur renforcé vendu 1425 fr.

:: :: :: est actuellement livré à :: :: ::

# 975 francs

DIMINUTION SUR  
TOUS LES ARTICLES

*Demander le nouveau tarif à*

## PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

67, rue du Faubourg St-Martin =: PARIS (X<sup>e</sup>)

et dans chacune de ses agences

On les voit, le jeudi, vêtus de la classique blouse blanche, l'échelle sur l'épaule, la musette remplie d'affiches en bandoulière, le pot à colle en mains, parcourir crânement les rues et barbouiller les murs.

Ces directeurs là ont mille fois raison. Nous les félicitons sincèrement.

### GALAOR

Lundi 23 courant, à 16 heures, au Palais de la Mutualité, les Cinémathogaphes « F. Méric » présenteront *Les Dernières Aventures de Galaor*, comédie dramatique interprétée par Galaor le fameux protagoniste qui a triomphé dans *Les Larmes du Peuple*.

### NORMA TALMADGE

Cette grande vedette a obtenu un nouveau succès lundi dernier dans *Mariage Blanc*, la très jolie comédie dramatique que présentait « Select Distribution ».

Ce nous est toujours un grand plaisir de revoir cette charmante artiste au jeu impeccable.

L'action intéressante, la belle mise en scène font de ce film dont la photo est remarquable une production de premier ordre.

### EN ALSACE-LORRAINE

La situation des directeurs de cinémas en Alsace-Lorraine n'est pas plus brillante qu'à Paris. Nos collègues de l'Est connaissent les taxes qui les écrasent et les multiples censures. Ils demandent qu'on les soutienne dans l'action qu'ils se proposent d'entreprendre pour la défense de leurs intérêts.

### COLLABORATION FRANCO-AMÉRICAINE

Aux Etats-Unis, les Directeurs de cinémas se sont groupés pour choisir leurs films d'abord et les exploiter ensuite.

C'est de ce groupement qu'est né *First National Exhibitor's Circuit*.

Or, ce sont les films sélectionnés par leurs collègues d'Amérique que « F. N. Location », 45, rue Lafayette, Paris, apporte aux Directeurs de cinémas français.

Des films qui ont été contrôlés par les intéressés, des films qui ont subi l'épreuve d'un public difficile, des films qui ont obtenu un succès retentissant dans des milliers de salles, des films enfin qui ont fait réaliser de formidables recettes, ne sont-ils pas de très bons films?

### NOUS FERONS DU DANCING

« Nous ferons du dancing ! Voilà ce que disent les prolétaires de l'exploitation écrasés par les taxes et menacés d'une hausse des tarifs de location.

Ils sont des centaines à raisonner ainsi.

Et si demain ils réalisent leurs intentions, l'Assistance Publique, le fisc, les fabricants d'appareils, les imprimeurs, les loueurs, bref tous ceux qui tirent profit de notre industrie y trouveront une chevelure.

On a tort de négliger l'appoint desdits prolétaires de l'exploitation.

### LES DATES DE SORTIE DES FILMS

Le marché est encore si encombré qu'il est impossible aux loueurs de fixer à l'avance les dates de sortie de leurs films. Les directeurs avaient réclamé l'institution d'une règle immuable sur ce point, mais on ne peut y arriver. Le flottement est trop grand. Il faut que quelques mois se passent encore pour que l'ordre revienne dans la maison.

### ON DIT...

...Que certains rêvent de l'établissement d'un consortium des marques américaines en France, mais on ajoute immédiatement que ces gens-là sont des illuminés.

On verra bien... dans 5 ans !

### LES FILMS SANS SOUS TITRES

En attendant le premier film sans aucun sous titre qu'on nous a promis, il paraît qu'une nouvelle maison de location présentera bientôt un film de Charles Roy en 4 parties, mesurant 1.400 mètres, et ne comportant que 35 sous-titres, soit 2,5 % environ.

C'est un record qui, espérons-le, sera du goût des directeurs de salles puisque ceux-ci réclamaient récemment qu'on ne dépassât pas 10 % de sous-titres dans les films.

En l'occurrence, on irait au delà de leurs désirs.





## LES PANNES D'ÉLECTRICITÉ

Les pannes d'électricité qui se produisent à chaque instant causent un très gros préjudice aux cinémas. Il y a quelques jours dans un quartier populaire l'interruption de courant s'étend prolongée pendant plus d'une demi-heure il a fallu rembourser les places, et les choses ne se passèrent pas sans tapage.

Aussi, afin d'éviter des incidents de ce genre, les directeurs de cinémas seraient sages et prévoyants en installant des éclairages de secours à l'aide de groupes. Ils auraient tôt fait de regagner en sécurité la dépense qu'ils feraient ainsi.



## UN INCENDIE

Un violent incendie a détruit à Bagnères-de-Bigorre la bonneterie Levastre, la tournerie Gaubert, le garage Debat et l'Idéal Cinéma. Les dégâts sont évalués à deux millions.

Ce n'est pas le film inflammable qui a causé la catastrophe, mais les dentelles de la bonneterie et l'essence du garagiste.

Quelles mesures prendront les préfets pour interdire aux bonnetiers la manipulation des étoffes légères?

Imposeront-ils l'emploi du fil d'amiante dans la fabrication des chaussettes?

Décideront-ils que désormais l'emploi de l'essence est interdit?

Cependant, ça serait de la logique.



## EN TCHÉCO-SLOVAQUIE

Intéressante statistique de l'importation des films en Tchéco-Slovaquie en 1921. Depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'année un nombre de 896 films a été présenté à la censure. Par rapport à la provenance, il y avait 123 films tchéco-slovaques, 521 allemands et autrichiens, 174 américains, 85 français, 44 italiens, 30 anglais, 44 suédois et norvégiens et 18 d'autre provenance.



## ILS SONT SEPT

Il nous a été donné de voir tout dernièrement, les sept films interprétés par l'innénarrable Charlot, que M. Rosenvaig va rééditer.

Titres très spirituellement, par l'un des maîtres de l'humour, ce sont sans conteste, sept petits chefs-d'œuvre de rire.

Nous y avons retrouvé notre Charlot, dans toute la splendeur de son immense talent. Tous les trucs qui ont fait sa gloire y sont... et chose curieuse... nous avons constaté que Charlie Chaplin, ne s'est pas sur-

passé, même dans ses dernières créations, en 5 ou 6 bobines.

*Autre bonne note* : la photo est impeccable, car les copies ont été tirées sur des négatifs, et non contretypés, que M. Rosenvaig (Univers Location), 6, rue de l'Entrepôt. Tél. Nord 72-67, présentera bientôt, et dont la date de sortie du premier de ces films est fixée au 3 mars.



**FONDS DE CINÉMA** à Paris, 150, av. République, dit *Cinéma Excelsior*. Adj. ét. Thion de la Chaume, not. 30 janv. 1922, av. droit au bail et à la promesse de vente. M. à p. (p. ét. b.) 200.000 fr. March. en sus. Cond. 20,000 fr. S'ad. M. Doin, synd., 3, r. Savoie et aud. not.



## A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

**Société Arnault et Delétang.** — Société formée en nom collectif pour l'exploitation d'établissements cinématographiques. Le siège est à Paris, 34, boulevard Ornano. Le capital est fixé à 50.000 francs.

**Société Générale d'Attractions.** — Le siège social est transféré du 14, rue de la Douane, au 4, rue d'Aguesseau, à Paris.

**Les Grandes Productions Cinématographiques.** — Assemblée extraordinaire le 23 janvier, à 14 heures, rue de Bondy, 50.

**Société Nouvelle des Cinémas de l'Est.** — Assemblée extraordinaire le 26 janvier, à 11 heures, 4, rue d'Aguesseau.

**Ventes de fonds.** — M. Caussade a vendu à M. Halter le cinématographe, 16, rue Frileuse, à Gentilly (Seine).

— M. Brodin a vendu à M. Rosengarten le cinéma des Folies Javel, 109 bis, rue Saint-Charles, à Paris.

**Société industrielle Cinématographique.** — Le siège social est transféré du 2, avenue d'Enghien, à Epinay-sur-Seine, au 4, rue d'Aguesseau, à Paris.

PATATI ET PATATA.

# Éditeurs, Loueurs !

— offrez vos films —  
en  
exclusivité pour la Suisse

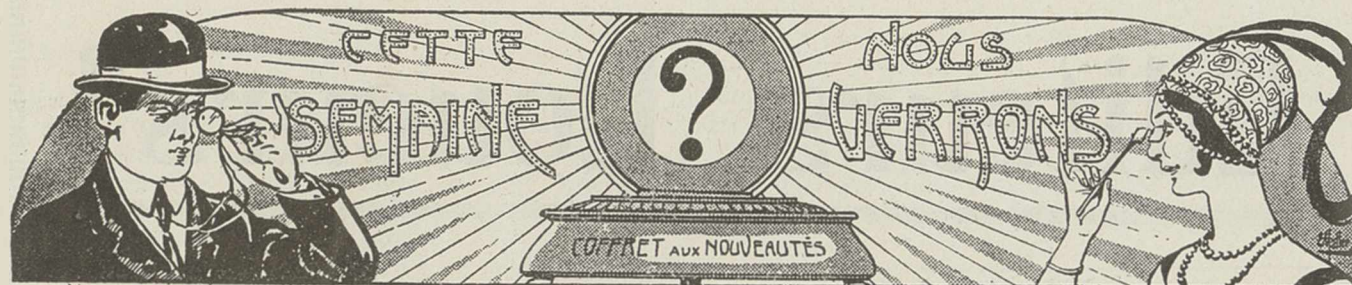
à

# L'ARTISTIC-FILMS

11, Rue Lévrier, 11

# GENÈVE





EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL  
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 23 JANVIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 10 heures)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11  
— 24-12

*Selanick.* — Snobisme, comédie dramatique en 5 parties, avec Martha Mansfield et Conway Tearle (affiches, photos).

*Select Distribution.* — Au pays du Camping, documentaire ..... 185 m. env.

*Select Distribution.* — Select Revue N° 12... 180 —

*Select Distribution.* — Charlie chez le professeur Dingo, dessins animés..... 185 —

*Select Distribution.* — Sacré Cupidon, comique ..... 645 —

Total..... 1.195 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Les Grandes  
Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39  
— 19-86  
— 76-00

*Danks Astra.* — La Mouche dorée, drame interprété par l'incomparable Olaf Fonss (2 affiches) ..... 1.800 m. env.

*Keystone.* — Le Brave petit chien de Fatty (1 affiche) ..... 600 m. env.

*Exclusivité G. P. C.* — PAR LA FORCE ET PAR LA RUSE, ciné-roman en 12 épisodes avec Pearl White.

1<sup>er</sup> Episode : Le Grand Secret (1 affiche) (livrable le 17 mars)..... 975 —

2<sup>e</sup> Episode : L'Asile d'alcooliques (1 affiche) 750 —

3<sup>e</sup> Episode : De l'Asphyxie à la Noyade (1 affiche) ..... 650 —

4<sup>e</sup> Episode : Le Chevet et le Bain de vitriol (1 affiche) ..... 750 —

5<sup>e</sup> Episode : L'Inconnu (1 affiche) ..... 750 —

6<sup>e</sup> Episode : Trahis (1 affiche) ..... 750 —

Total..... 7.025 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

Livrable le 10 mars 1922

*Eclair.* — L'Amour dispose, comédie sentimentale (affiches, photos, notices)..... 1.400 m. env.

*Christie.* — Cette Jeunesse, comédie en 2 parties (affiches, photos, notices)..... 500 —

*Eclair.* — L'Algérie agricole, documentaire.. 180 —

*Eclair.* — Eclair Journal N° 4 (livrable le 27 janvier)..... 200 —

Total..... 2.280 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

Livrable le 10 mars

*A. G. C.* — Les environs de Cautelets..... 190 m. env.

*Ideal.* — Clarence a découché..... 585 —

*A. G. C.* — Terrible Dilemme, comédie dramatique, interprétée par May Marc Avoy et Warren Chandler..... 1.430 —

Livrable le 17 mars

*Mutual.* — Charlot musicien, comique..... 660 —

Total..... 2.865 m. env.

MARDI 24 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Ciné-Location-Eclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79  
Central 27-44

*Universal.* — La Charrette fantoche, comique (affiche).

*Eclipse.* — Benitou, comédie sentimentale, d'après la nouvelle de Mme Marie Thiery, adaptation et mise en scène de M. A. Durec, interprétée par M<sup>lle</sup> Solange Vlaminck, José Davert et Flluère (affiche, photos, notices).

GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 27 janvier

Gaumont Actualités N° 4..... 200 m. env.

Pour être édité le 10 mars

*Svenska Film.* — *Exclusivité Gaumont.* — Aux Iles Orcades, documentaire..... 200 —

*Gaiety Comedie.* — *Exclusivité Gaumont.* — Articles pour dames, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout)..... 300 —

*Svenska Film.* — *Exclusivité Gaumont.* — Le Moulin en feu, drame Suédois, mis en scène par John W. Brunius, interprété par Anvers de Wahl (2 affiches 150/220, 1 affiche 90/130, photos, 1 jeu de photos 24/30)..... 1.710 m. env.

*Film Artistique des Théâtres Gaumont.* — **PARISETTE**, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant* (1 affiche 150/220, 1 affiche 90/130, photos, 1 jeu de photos 24/30).

2<sup>e</sup> Episode : Le Secret de Madame Stephan.

Total..... 2.410 m. env.

MERCREDI 25 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 45)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Livrable le 10 mars 1922

*Pathé Consortium Cinéma.* — Sessue Haya-kama dans *La Bouteille enchantée*, conte féérique en 4 parties (2 affiches 120/160)..... 1.335 m. env.

*Pathé Consortium Cinéma.* — Harold Lloyd dans *Un bébé S. V. P.*, scène comique (1 affiche 120/160) ..... 295 —

*Pathé Consortium Cinéma.* — *Pathé Revue.* documentaire (1 affiche générale 120/160).

*Pathé Consortium Cinéma.* — *Pathé Journal.* actualités (1 affiche générale 120/160).

Hors programme

*Export Union Film.* — André Séchan dans *Fritzgigli chasseur de rats*, comique (1 affiche 80/120) ..... 235 —

Total..... 1.865 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films Erka

38bis, avenue de la République Téléphone : Roquette 10-68  
— 10-69

*Goldwyn.* — *L'Intrus*, grande comédie dramatique tirée de la nouvelle de O. Henry, interprétée par Marie Dunn et Jack Pickford.. 1.500 m. env.



La Princesse est trop maigre, grande comédie  
gaie, interprétée par la délicieuse Mabel Normand 1.500 m. env.  
Total..... 3.000 m. env.

(à 4 heures)

**Société Française des Films Artistiques**

17, rue de Choiseul Téléphone : Louvre 39-45

Tug (roman nègre) avec Sam Langford..... 1.550 m. env.  
La Dette de Rio Jim, avec William S. Hart.. 600 —  
Total..... 2.150 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 3 h. 40)

**Établissements L. Van Goitsenhoven**

16, rue Chauveau Lagarde Téléphone : Central 60-79

Livable le 17 mars 1922

Belgica. — L'Amulette révélatrice, comédie  
dramatique (affiche et photos)..... 1.150 m. env.

Belgica. — Une Carrière inattendue, comédie  
comique (affiche) ..... 650 m. env.  
Triangle. — Fatty pipelet (Réédition), co-  
mique (1 affiche) ..... 595 —  
Belgica. — Copenhague, plein air..... 140 —  
Total..... 2.535 m. env.

**JEUDI 26 JANVIER**

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

**Société Anonyme Française des Films Paramount**63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elysées 66-90  
— 66-91

Livable le 17 mars 1922

Paramount. — La Rançon de l'Honneur,  
drame interprété par William S. Hart..... 1.400 m. env.  
Paramount. — Monsieur mon mari, comédie  
interprétée par Vivian Martin..... 1.200 —  
Paramount. — Magazine N° 22, documentaire 150 —  
a) Le Jazz-band à la ferme.  
b) Les vieilles grand-mères.  
Total..... 2.750 m. env.

**ACHETEZ**

VOS

**OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES**

à la

**MAISON DU CINÉMA**

Le Gérant : E. LOUCHET

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

**AUTEURS**  
**METTEURS EN SCÈNE**  
**ÉDITEURS**

vous avez  
à la

**MAISON DU CINÉMA**

**DEUX**  
**SALLES DE PROJECTIONS**  
**Modernes et Luxueuses**

pour  
Y PASSER VOS FILMS



# MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs  
de tous pays

qui vous adressez à la

## MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures  
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement  
de vos bandes.